

Association reconnue par le Commissariat Général au Tourisme
Membre de la Fédération Européenne de Randonnée Pédestre

GR Sentiers

AUTORISATION DE FERMETURE
TOELATING GESLOTEN VERPAKKING
CHARLEROI X B-802
EDITEUR RESPONSABLE M. VRYDAGH
Rue de la Station, 76 - 6230 Buzet

BELGIQUE - BELGIË
P.P./P.B.
CHARLEROI B-802

N° Agrément P.302 147

**Périodique trimestriel
édité par les Sentiers de
Grande Randonnée asbl**
**Numéro 196
49° année
Octobre 2012**

Récits

- En Condroz namurois***
- Regards croisés sur le GR 129 - La Wallonie en diagonale...***
- La crête des Vosges par le GR 5***
- Randonnée printanière dans les Corbières***

Randonner en toute liberté

Cartes topographiques
Cartes touristiques
aussi sur **DVD!**

www.ign.be



INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL
13 Abois de la Clefne - 1000 Bruxelles
Tél.: 02/629.82.82 Fax: 02/629.82.83 - sales@ign.be

Pays de Charleroi



Promenades 2012

Avec un guide

Le 13 octobre à 10 h – Terril des Vallées à Gilly

Niché au cœur de Gilly, ce terril se pare de splendides couleurs automnales. En compagnie d'un guide, vous y découvrirez des pentes qui ont favorisé une riche biodiversité.

Le 7 octobre à 10 h – Autour du château de Trazegnies

Un guide vous attendra sous le majestueux platane du parc du château pour vous emmener vers le Petit-Bois, la chaussée romaine et le bosquet de Goy.

En famille

NEW

Venez découvrir nos nouveaux sentiers balisés:

Deux nouvelles promenades dans le **bois du Prince** (3,4 km et 4,5 km) sont aménagées sur le site du Centre de Loisirs de Marcinele, à proximité du Bois du Cazier, patrimoine classé par l'U.N.E.S.C.O.

Un circuit dans le **bois de Jumet Helgne** (5,8 km) vous conduira vers le terril Saint-Louis et le paisible canal Charleroi-Bruxelles.



Infos et réservations:
Maison du Tourisme du Pays de Charleroi
place Charles II, 20 - 6000 Charleroi
Tél: 071 86 14 14 - maison.tourisme@charleroi.be
www.paysdecharleroi.be

Sommaire



Photo de couverture :
Lumière d'automne sur le GR 151 – JMM



Edité avec l'aide
du Commissariat Général au Tourisme
de la Région Wallonne

Coordination de la rédaction : Jean-Marie Maquet

Assistant : Francis Verlack

Correcteur : Henri Corne

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro :

Serge Albert, Jacques Caspers, Henri Corne, Marianne Coupatez, Pierre De Keghel, Hélène Deltour, Jean-Claude Hallet, Victor Herman, Raymond Klein, Anne-Catherine Klinkenberg, Raymond Louppe, Jean-Marie Maquet, Marie Monnoyer, Josette Renard, Michel Richart, Jean Rommes, Luc Selleslagh, Christian Vanderlinck, Paul-Hippolyte Vercheval, Francis Verlack.

Graphiste : Severine Sol - KIM&CO - 0479 636 333

Impression : European Graphics - Zoning Mon Gaveau - 7110 Strépy-Bracquegnies - 064 671 771

Papier certifié FSC



AU SOMMAIRE DU N° 196

Le mot du président	P 4
En guise d'éditorial	
Le bonheur par les GR !	P 4
Balisage	P 6
Forum des lecteurs	P 6
Rencontres	
Martine Dutilleul : randonnée, balisage et aquarelle... ..	P 7
Sur les pas du Club Alpin belge	P 9
Ambiance rando	
Traversée de la Wallonie sur le GR 412 : suite et fin... ..	P 10
Coin lecture	P 11
Le coin du photographe	P 12
Randonnée en forêt privée	
Forêt « PEFC », vous connaissez ?	P 14
Ficelles et tuyaux	
Nos partenariats avec les A.J. et le CBTJ.....	P 16
Les recettes de Serge.....	P 17
Réflexions : la randonnée n'est pas sans risques.....	P 18
Sur le front des sentiers	
Encore le chemin du Laury.....	P 19
Les chemins du bois de Harre resteront publics !.....	P 19
Quand sévissent les engins motorisés.....	P 20
Histoires naturelles	
Quand passent... les grues	P 21
Idée rando	
Au cœur du plateau ardennais	P 25
Récits	
En Condroz namurois	P 24
Regards croisés sur le GR 129 – La Wallonie en diagonale.....	P 29
La crête des Vosges par le GR 5	P 34
Randonnée printanière dans les Corbières	P 38
Infos	
Rando pêle-mêle.....	P 43
Topo-guides de la FFRandonnée	P 46
La vie de nos GR	
Instantanés sur le GR 56.....	P 48
Petite gazette en blanc et rouge	P 49
Mettez vos topo-guides à jour!.....	P 50
Toutes les infos utiles	P 51
La boutique aux topo-guides	P 52

Le mot du président



Dans le «GR Sentiers» précédent, Marc Vrydagh avait commencé son «Mot du président» par «Il y a une fin à tout...» Je débute par «Aux SGR, il n'y a pas de fin, mais une suite à tout !»

Merci à Marc pour toutes les années qu'il a consacrées au développement et à la promotion des sentiers GR et de leur associa-

tion. Nous espérons le revoir régulièrement à nos activités et, qui sait ? le retrouver parmi les membres actifs dans quelques années.

Après plusieurs semaines de réflexion, j'ai proposé au conseil d'administration d'assumer le poste de président. Le CA a accepté et, d'ici la prochaine assemblée générale, en mars prochain, je poursuivrai donc le travail de Marc. Avec la même ardeur que lui, entouré par ces fantastiques équipes formées par les membres du comité de gestion et du conseil d'administration.

Suite à l'appel à de nouveaux bénévoles lancé dans la revue précédente, nous avons reçu plusieurs candidatures, tant pour le balisage des sentiers que pour des tâches plus administratives (trésorerie, communication, rédaction...) Nous les examinons avec attention et espérons pouvoir bientôt entreprendre de nouvelles actions, soulager le travail de certains collaborateurs et réaliser mieux encore les objectifs sociaux de notre association. Cet appel n'est pas clos et il ne faut pas hésiter à nous contacter encore.

Je vous rappelle les journées «Rendez-vous sur les sentiers» des 20 et 21 octobre. N'hésitez pas à parcourir le site www.sentiers.be pour connaître les opérations prévues près de chez vous et surtout à participer à ces actions de réhabilitation de sentiers.

Côté développement du réseau GR, plusieurs projets avancent à grands pas. Le Tour du Condroz (GR 575 et 576) a été amélioré et le balisage adapté ; son topo-guide est en cours de réalisation. Un nouvel itinéraire est en chantier en province de Luxembourg : le GR 151 parcourra le centre et le nord de cette belle région. Et une nouvelle série de RB en famille sera bientôt disponible, en province de Luxembourg encore.

Nombreux sont ceux, parmi vous, qui ont déjà bénéficié du remboursement par leur mutuelle de la cotisation aux SGR. Afin de rendre cette opération «win-win», comme on dit maintenant, pourquoi ne pas augmenter le montant de votre future réaffiliation ?

L'automne est à nos portes. N'hésitez pas à emprunter nos, vos sentiers blanc et rouge pour profiter de ses couleurs magiques.

*Pierre De Keghel,
Président ad intérim*

En guise d'éditorial

**Le bonheur par les GR !
De Doische à Quarante -
1 203 km à pied**



En marche...

Prémices d'une grande randonnée

Rien ne me préparait à cela, si ce n'est une idée qui germa voici deux ans dans mon cerveau. J'allais avoir 60 ans... J'ai décidé de confier progressivement notre entreprise à mon fils, qui travaille avec moi depuis 10 ans.

Quelques années plus tôt, mon épouse avait eu un coup de foudre pour la région du Languedoc-Roussillon. Moi aussi, j'ai aimé cette région. Nous y trouvâmes une petite maison dans le village de Quarante. À l'entrée du village, un panneau signale son jumelage avec Doische en Belgique. Pendant que j'effectuais les travaux de rénovation, l'idée me vint de faire, lors de ma pré-traité, la route entre notre domicile de Genappe et Quarante. Un soir, j'annonçai la nouvelle à table. Mon fils dit : « Pourquoi pas ? » Mon épouse et ma fille crurent à une blague :

« Mais tu ne marches pas », me dirent-elles. « Tu es trop lourd, il faut de l'entraînement. »

« O.K., je vais commencer », dis-je.



À travers la campagne printanière.

Préparatifs divers

J'entrepris donc de petites marches de 4 ou 5 kilomètres, puis de 10 ou 12. Les muscles me faisaient mal, mais plus j'en faisais, mieux cela allait. Finalement, je fixai une date de départ, plus pour mettre un terme au projet que parce que je m'en sentais capable. En effet, le relief du Brabant n'a rien de comparable à celui des Cévennes.

Sur une carte routière de la France, je traçai une ligne droite entre Genappe et Quarante et j'achetai toutes les cartes au 1:25 000 des régions françaises traversées par ce trait. J'achetai un GPS et la carte topo-guide de Belgique et de France. Je passai alors des soirées à programmer un itinéraire. Entre-temps, je continuais de marcher. Ayant parcouru les environs, je m'intéressai aux balades proposées par divers sites.



Un décor rafraîchissant.

L'utilisation du GPS se révéla plus difficile que je ne croyais. Par bonheur, j'eus connaissance des séances de formation données par «Garmin» en divers endroits. C'est un des collaborateurs des SGR, Jean-Pierre Beeckman, qui assurait ce cours. Il m'apprit l'usage de mon GPS ainsi que de Map Source. Bien m'en prit. Le GPS me fut très utile tout au long de mon voyage.

Lors de mes tracés, je me rendis compte que ma première étape m'emmenait dans les environs de Charleroi. Je me voyais mal dormir aussi près de chez moi ; aussi j'eus l'idée de débiter mon périple à Doische, jumelée avec la ville de destination (...) sans savoir que ce jumelage tombait doucement en désuétude.

Les aléas du chemin

Bref, le 1^{er} mai 2011 à 7 heures, j'étais sur la place de Doische et débutais mon périple. Ma première étape était Fumay en France... et j'arrivai à Quarante le 6 juillet après 1 203 kilomètres de marche (...)

Pendant les premières étapes, mon GPS me guida fidèlement par les chemins programmés la veille. Tous les soirs, je préparais mon parcours du lendemain d'après l'itinéraire imaginé chez moi durant des soirées entières. Mais je dus vite déchanter : si les chemins existaient bel et bien sur les cartes détaillées Michelin et sur le topo-guide de Garmin, je rencontrai énormément de clôtures, de barrières et de terrains privés. Parfois, les traces mêmes du chemin avaient disparu ; souvent, elles réapparaissaient un peu plus loin parce que je forçais souvent le

passage : je ne cassais rien, mais je franchissais clôtures et barrières ; seuls, les propriétés privées, jardins et autres allées de maisons étaient évités par mon chien et moi – Moka, ma chienne labrador fit tout le chemin avec moi –. Suivant obstinément la trace du GPS, je vis plus de panneaux privés que de traces de GR.



Au col Saint-Pierre, entrée dans le Gard.

Le bonheur... par les GR

À Rocroi, ma fille me demanda pourquoi je ne prenais pas le GR vers Reims puisque cette ville était sur mon parcours. À ma plus grande surprise, elle m'apprit ainsi l'existence de cet itinéraire GR, qui démarrait même de Namur.

Alors, ce fut la révélation. Elle me trouva un topo-guide destiné aux pèlerins de Compostelle et offert par l'office du tourisme de Rocroi. Et hop le bonheur ! Je pouvais marcher sans avoir peur de rencontrer un propriétaire fâché de me voir sur ses terres. Je faisais mon parcours avec mon GPS. Quand les marques blanc et rouge manquaient, mon GPS me guidait ; quand je retrouvais des balises, j'étais heureux d'être sur le bon chemin. Tout au long de mon voyage, j'ai ainsi profité de traces, que ce soit sur le Chemin de Stevenson, que j'ai adoré, ou sur les GR entre Le Puy-en-Velay et Saint-Guilhem-le-Désert à cent kilomètres de Quarante.

Guidé et conforté dans mon parcours, mon esprit tranquillisé par ces traces, je me suis vite promis de devenir membre des SGR et d'aider comme je pouvais ces traceurs de bonheur que sont les bénévoles des GR !

*Christian Vanderlinck
Le 5 janvier 2012*

P.-S. J'ai relaté mon périple, jour après jour, sur mon blog. Pour le consulter, tapez «doische quarante à pied» sur Google.

Balisage

Bali (pas) sage

Pour le divertissement, voici une collection de balises glanées, à travers la Belgique, le long des itinéraires blanc et rouge, notamment par Francis Verlack et Victor Herman.

Leur point commun évident, une signalétique contradictoire et confuse.

« En fait, commente Francis Verlack, les baliseurs de service ont voulu grouper les deux signes sur un seul poteau... Les deux marques sont donc visibles, dans les deux sens. Les amis flamands pourraient dire "Goed bedoeld, minder gelukt...!" ; c'est bien pensé, mais moins réussi. »

Mieux vaut en rire... si on ne tourne pas en rond.



Forum des lecteurs

Manifestement, un de nos membres, Girolamo Palmeri de Mont-sur-Marchienne, est enchanté du pain du randonneur, dont Léon Lambiet a donné la recette dans la rubrique « Ficelles... » du n° 191 de « GR Sentiers ». Il en garde un souvenir goûteux et tient à en remercier notre collaborateur.

« L'année dernière, ma compagne et moi avons "essuyé les plâtres" d'un premier trek en autonomie. Naïvement, nous avons pensé pouvoir facilement nous approvisionner lors de nos passages dans les villages que traverse la Transardennaise. Mais que nenni...

Heureusement, nous avons rencontré des charmantes personnes qui, gentiment, nous ont donné de quoi manger. Merci à eux pour leur générosité.

Forts de cette expérience, la recette de Léon Lambiet nous a intéressés.

C'est donc à la veille de partir parcourir la Transgaumaise que nous avons préparé ce pain en suivant sa recette à la lettre. Ce fut une très belle découverte. Ce pain est effectivement délicieux et il est resté moelleux jusqu'au sixième jour de notre trek. De par sa forme, sa belle couleur et son délicieux goût – qui, aujourd'hui encore, nous donne l'eau à la bouche – nous l'avons baptisé "cake du randonneur".

Il ne faut pas hésiter à couper de belles tranches épaisses, sans quoi il s'effrite facilement.

Si vous avez encore quelques autres bonnes recettes, merci de les publier.

Cordialement. »

*Girolamo Palmeri
Avenue Albert 1^{er}, 50
6032 Mont-sur-Marchienne*

Fidèle correspondante de « GR Sentiers », Josette Renard-Albert a croisé les pas des « courageux pèlerins », dont Yvonne Pincic a souvent relaté, dans cette même rubrique, les étapes vers Medjugorje. Une rencontre « émouvante » pour Josette, qui tient à leur faire part de son admiration.

« Nous avons fait, mercredi 15 août, l'idée rando du dernier numéro de "GR Sentiers", au départ de La Reid. Sur le tronçon du GR 5 après Becco, nous avons vu, sous les balises blanc et rouge, ces deux flèches : "Assise" et "Medjugorje". Nous avons suivi, via la revue, le cheminement de ces courageux pèlerins qui ont "avalé" ces 1 900 kilomètres jusqu'en Bosnie-Herzégovine, et qui sont de nouveau sur la route en direction d'Assise. Nous avons été émus. Je ne sais pas si cette photo a sa place dans l'une ou l'autre rubrique ; c'est aussi une façon de leur faire parvenir toutes nos félicitations et nos encouragements pour leur nouveau projet. »



*Josette et Serge Albert
josette.renard@yahoo.fr*

Rencontres

Randonnée, balisage et aquarelle...

Martine Dutilleul est originaire d'Ath, capitale du Pays vert, en Hainaut. Cette enseignante, devenue inspectrice dans l'enseignement secondaire, s'apprête à goûter bientôt aux plaisirs de la retraite.

Portrait



Matin froid.

Amoureuse de la randonnée, elle s'adonne à sa passion pratiquement tous les dimanches, quel que soit le temps. Elle utilise parfois les topo-guides, mais elle participe souvent à des randonnées organisées par les Amis de la Nature d'Ath, et elle en guide elle-même.

Elle joue aussi un rôle actif au sein des GR, où elle assure le balisage d'un tronçon qui va de Bouvignies jusqu'à Brugelette. « Cette activité me donne l'occasion de retraverser une région que je connais bien. C'est une occupation agréable dans le sens où il n'y a guère de contraintes. On se munit de ses pots, de ses pinceaux et l'on part vérifier les balises le long des sentiers et rafraîchir celles qui sont en mauvais état. Généralement, je fais des rencontres sympathiques avec des randonneurs ou promeneurs. »

Mais cette randonneuse s'adonne aussi à des activités plus artistiques, et surtout à l'aquarelle. « Il y a quelques années, j'ai vécu des moments difficiles dans ma vie personnelle et j'ai éprouvé le besoin de m'occuper l'esprit et de me faire plaisir. » Elle a commencé à faire de l'aquarelle, d'abord de manière autodidacte, peignant à l'inspiration. Mais, à un moment donné, elle a compris qu'elle

avait besoin de technique et qu'il fallait qu'elle suive des cours. Elle a alors fréquenté plusieurs ateliers, chez divers professeurs pour avoir des approches différentes de cette discipline. Elle va bientôt partir en Baie de Somme avec Yves Fagniard, un aquarelliste naturaliste, pour peindre en direct.

Martine trouve-t-elle l'inspiration dans ses randonnées ? « Si on randonne, on ne peut pas rester longtemps au même endroit, alors que la réalisation de l'aquarelle prend un certain temps. D'autre part, la lumière change très vite et si on peint à l'extérieur, une demi-heure plus tard, ce n'est plus la même lumière. Donc quand un paysage me plaît, je prends une photo pour m'en inspirer en atelier. »

Ses sources d'inspiration, ce sont donc d'abord les paysages, les paysages reposants. Les villes, les immeubles... ce n'est pas sa tasse de thé. Ce qu'elle aime, ce sont les grandes étendues, les marines, la montagne ou encore la campagne. Ainsi, actuellement, elle est séduite par les champs de colza très lumineux.

En ce moment, elle s'essaie aux compositions florales.

Au niveau des couleurs, elle avoue sa

préférence pour le bleu : « J'aime bien les marines parce qu'on est toujours dans les tonalités de bleu, qui vont du bleu très clair au bleu foncé, et même au bleu profond d'outremer. » Elle aime aussi le vert : « C'est une couleur qui nous entoure et qui offre aussi une grande variété de nuances. Au printemps, cela va du vert tendre au vert plus sombre. »

Sa palette colle aux saisons : l'hiver, ce sont des tons plus froids, dans les bleus. L'été, on est dans les tons chauds, jaune et rouge, vert dans les prairies. « Toutes les saisons, si l'on prend le temps de regarder, offrent des choses vraiment très belles ; les atmosphères sont différentes et les couleurs aussi. »

Pourquoi avoir choisi l'aquarelle comme mode d'expression plutôt que la peinture à l'huile par exemple ? « Ce que j'aime bien dans l'aquarelle, c'est que rien n'est jamais identique. On peut traiter le même sujet dix fois, on aura dix tableaux différents. Il est impossible de reproduire la même chose parce qu'on n'est pas entièrement maître du jeu. C'est l'eau qui décide du chemin qu'elle va prendre, ou des pigments qu'elle va entraîner ou des mélanges sur le papier. »

Rencontres

Rien n'est défini au départ, donc c'est surprenant. On a parfois des surprises agréables : ainsi, une tache, une auréole peuvent devenir quelque chose de très intéressant dans un paysage ou dans des fleurs.»

Ses aquarelles ne sont pas des « peintures à thèse », elle ne fait pas passer de message. Elle cherche essentiellement à faire quelque chose qui lui plaît. Elle se fie à son inspiration et se préoccupe peu des règles techniques ou des contraintes d'associations de tons. Pourtant, elle avoue qu'elle fait parfois passer ses émotions : « Selon des périodes de ma vie, il y a eu une évolution dans le choix des tons. Durant les périodes où je suis plus anxieuse ou si j'ai des problèmes, généralement les tons sont plus éteints. Ce n'est pas vraiment conscient et volontaire, mais il est vrai que l'état d'esprit du moment influence l'œuvre.»

Un coup de cœur personnel pour une de ses aquarelles ? « J'aime beaucoup une de mes dernières aquarelles que j'ai intitulée "Quiétude". C'est un paysage plutôt automnal avec des reflets sur un plan d'eau. Dans le fond, des arbres ; à l'avant-plan, quelques herbes, quelques roseaux. Ce ne sont pas encore les couleurs de l'automne, mais on sent bien que l'été est fini. Tout est très calme ; elle m'inspire la détente.»

*Propos recueillis
et présentés par Hélène Deltour*



Quiétude.

Si vous voulez en savoir plus sur les aquarelles de Martine et sur les expositions auxquelles elle participe, vous pouvez consulter son blog : <http://martinedutilleulaquarelles.blogspot.com>

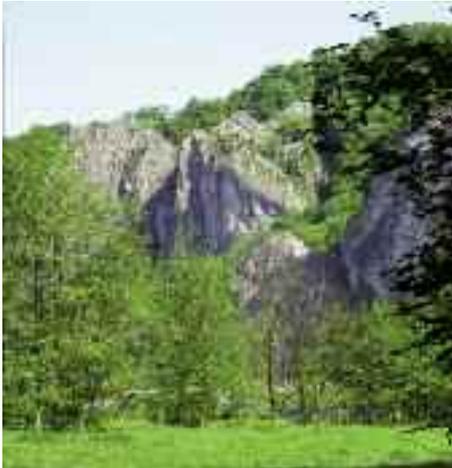


Grain sur la plage.

Sur les pas du Club Alpin

Fédération francophone d'escalade, d'alpinisme et de randonnée

Comme pour les Sentiers de Grande Randonnée, le siège social du Club Alpin belge est situé à Namur. Des représentants de nos deux associations ont eu récemment l'occasion de se rencontrer et ils ont exprimé le souhait d'établir des partenariats, tels un échange d'articles pour leurs revues respectives ou de futures actions communes réalisées dans l'intérêt de leurs affiliés, de la randonnée et de la préservation des sentiers balisés ou non.



Les rochers de Freyr. – M. Coupatez



Les mêmes émergent de la brume. – Ph. Mariamé.

En 1883, quelques passionnés de montagne, d'alpinisme, de randonnée et de science fondent le Club Alpin belge. Parmi eux, se trouve notamment François Crépin, qui deviendra directeur du Jardin botanique à Bruxelles. La montagne les attire dans ses aspects sportifs, mais aussi pour les possibilités de découvertes scientifiques qu'elle offre, en glaciologie, zoologie, botanique...

À l'époque, ses membres se recrutent parmi la noblesse et la haute bourgeoisie : nous sommes encore loin de l'invention des congés payés et une expédition en montagne exige du temps et des moyens financiers importants. Les plus célèbres d'entre eux seront le roi Albert 1^{er} et le grand industriel Ernest Solvay.

Pour s'entraîner, ils explorent les parties les plus vallonnées de notre Belgique et, ainsi, la randonnée commence à se développer dans nos régions.

À partir de 1926, les membres du Club Alpin belge s'écartent de plus en plus des sentiers pour partir à la découverte des falaises rocheuses ; c'est, chez nous,

la naissance de l'escalade, qui deviendra rapidement un sport à part entière.

La réelle démocratisation de nos sports se réalisera pleinement à partir des années 50 et 60 et ce développement provoquera la création de sections provinciales. Par ailleurs, depuis les années 80, les salles d'escalade ont vu le jour et se sont multipliées.

En 1978, la Belgique est fédéralisée et la compétence sur le sport est attribuée aux Communautés. Celles-ci ne peuvent reconnaître et subsidier que des fédérations sportives communautarisées et, après débat, le Club Alpin belge choisit de suivre cette évolution. Deux associations distinctes sont ainsi créées : le Club Alpin belge et le Belgische Alpin Club, qui deviennent les deux membres de l'association nationale CAB-BAC.

L'évolution s'est poursuivie et l'ancien CAB-BAC est devenu CMBEL, spécialisé dans les relations internationales et qui sert de lien entre les fédérations communautaires, soit du côté flamand, le KBF (Klim en Bergsport Federatie) et du côté francophone, le Club Alpin belge, fédération francophone d'escalade, d'alpinisme et de randonnée, en abrégé CAB.

Actuellement, le CAB a pour vocation de regrouper les clubs sportifs de la partie francophone de la Belgique qui pratiquent l'alpinisme, l'escalade ou la randonnée ainsi que toutes les spécialisations de ces sports qui se sont développées relativement récemment, comme l'ice-climbing, le ski-alpinisme...



En 2008, une exposition marque les 125 ans du CAB. – M. Coupatez

La fédération et ses clubs offrent à leurs affiliés des assurances adaptées, des réductions dans les refuges, l'accès aux sites rocheux d'escalade en Belgique, des formations et, notamment, celles de moniteurs d'escalade, d'alpinisme ou de randonnée, l'accès aux compétitions et

aux entraînements et de multiples activités : randonnées en groupe le samedi ou le dimanche, grandes randonnées en montagne, journées d'escalade sur les falaises belges, stages en Belgique ou à l'étranger, rassemblement d'alpinistes, de grimpeurs ou de randonneurs, projection de films...

Le CAB est une véritable association sans but lucratif, qui n'a aucun objectif commercial. Il accompagne ses affiliés dans leur découverte ou le perfectionnement de leurs sports et conduit ceux qui le souhaitent vers l'autonomie. En randonnée, par exemple, l'affilié peut simplement participer aux balades organisées ou apprendre progressivement à se débrouiller seul, même dans des environnements ou des conditions climatiques difficiles.



Restauration de pelouses calcaires. – D. Marchal

L'association s'est aussi investie pleinement dans la préservation de l'environnement des sites rocheux, de leur faune et de leur flore. Grâce à des bénévoles passionnés, aidés par une équipe professionnelle, des pelouses calcaires perdues au milieu des parois ont pu être restaurées, des espèces typiques sont surveillées et protégées (faucon pèlerin, plantes des rochers calcaires...), les invasives sont combattues et les sites et sentiers sont nettoyés et entretenus.

Marianne Coupatez

N.D.L.R. CAB et SGR, même combat donc pour la défense de l'environnement et des sentiers !

Coordonnées du Club Alpin belge :

Siège social : avenue Albert 1^{er},
129 - 5000 Namur
Accueil : tél. 081 23 43 20
ou secretariat@clubalpin.be
Site Internet : www.clubalpin.be

Ambiance Rando

La traversée de la Wallonie par le GR 412 : suite et fin

Anne-Catherine Klinkenberg destinait ce billet au « Forum des lecteurs ». Il fait d'ailleurs suite aux trois messages qui se sont succédé dans cette rubrique. Mais son ampleur et son intérêt m'ont semblé mériter une place plus en vue. Au terme de ce périple sur le GR 412, Anne-Catherine Klinkenberg nous adresse un beau message : elle livre une vision originale de notre Sentier des Terrils ; on y trouve aussi les ingrédients qui composent la saveur de la randonnée. L'insolite est bien au détour de nos sentiers. Et l'auteure termine avec une évocation bien sympathique de nos baliseurs !

JMM



Le nord de Liège depuis le terril de Belle-Vue.



Paysage champêtre du terril des Halettes.

Ça y est, on a bouclé la boucle... ou plutôt la ligne droite. Si vous vous souvenez, nous sommes parties à deux sur le GR 412, il y a trois ans (déjà), avec l'intention de traverser la Wallonie. Nous avons arpenté cet itinéraire à trois reprises et je vous ai transmis un petit compte rendu à chaque fois. Comme nous venons de terminer notre quatrième tronçon, je vous envoie un dernier texte.

Cette fois, le premier jour de marche, nous étions quatre ; à quatre, en effet, nous formons cette année une équipe pour l'Oxfam TrailWalker. On s'entraîne ainsi régulièrement et notamment sur les sentiers GR. Les topo-guides servent régulièrement !

C'est au bout de trois ans donc que nous aurons bouclé les 280 kilomètres du Sentier des Terrils, d'ouest en est, avec notre maison sur le dos. Il nous restait une septantaine de kilomètres à partir de Marneffe ; nous sommes finalement reparties de Fumal pour atteindre Blegny le surlendemain. Une sorte de retour chez nous : Liège est en vue !

C'est à Pâques que nous avons repris le train, une dernière fois, pour Huy, puis le bus pour Fumal. Il fallait terminer les longs morceaux hesbignons du périple : les champs fraîchement semés qui ondulent, les charmants villages de Hesbaye... et surtout le béton des chemins de remembrement, si durs sous les chaussures. Cette fois, deux comparses nous accompagnent pour ce premier jour frisquet et venteux. Fumal, Warnant-Dreye, Chapon-Seraing... À Verlaine, nous passons au sud de l'autoroute sur le GR 579. Il nous fait visiter Saint-Georges et son château, puis Les Awirs. À Flémalle, on monte la tente aux Cahottes, à l'Arbre-Saint-Michel ; dans un bosquet qui abrite une ancienne carrière. On est aussi près de l'aéroport de Bierset, dont les vols ont créé un village fantôme. Cette nuit, le bruit ne nous empêche pas de dormir.

Samedi matin, en démarrant, nous entamons un week-end de marche en agglomération. À nous les trottoirs, les vues de banlieue, l'urbanisation décousue et les voies rapides. Le long du chemin, le terril des Halettes et le Péri. C'est marché à Grâce et il douche... On arpente les trottoirs... À Ans, on croise la mythique Légia, cœur de Liège. On évite les gouttes... Toujours des trottoirs...



Bivouac au creux de deux terrils.

Au Thier-à-Liège, un coin de campagne nous attend au pied du terril. Des champs en miniature, des sentiers entre des haies, des cabanes et la vue sur la ville. Et bientôt la descente sur la Meuse. Entre Liège et Herstal, Belle-Vue et Bernalmont nous offrent entre eux un joli creux pour planter la tente. Au sommet du premier, dans un époustouflant 360 degrés, on voit la vallée s'activer, le fleuve, le canal Albert et, en face, le Pays de Herve qui commence, et le plus haut de tous les terrils : Retinne. Nous y serons demain.

Un dernier jour sur le 412. La tente est sèche et repliée. Le sac est prêt. Et le début du chemin est inédit : il faut traverser la vallée là où personne ne marche... ou si peu. Et pourtant, c'est bien balisé ! L'île industrielle de Monsin, le pont-barrage, la sortie d'autoroute, la zone industrielle de l'autre côté. Le trafic et les lignes à haute tension derrière nous, nous commençons l'ascension vers le Pays de Herve. Il y fait si joli : hautes-tiges d'hier et basses-tiges d'aujourd'hui. Les fruitiers sont en fleur. D'échalier en échalier, on commence à fatiguer. Mais Blegny-Mine est en vue. Nous n'y monterons pas : le point final se fera chez des amis à Saint-Rémy, encore un peu plus loin. Nous y arriverons par le charmant vallon du Bolland.



Le Pays de Herve est en fleur.

C'est terminé : onze jours de marche en Wallonie... Et combien de terrils ? Si nombreux dans le Borinage et l'ensemble du Hainaut, clairsemés côté liégeois. Ils nous ont paru parfois oubliés, comme de gros bateaux-observatoires échoués dans le tissu urbanisé alentour, à peine fréquentés par un vététiste ou un promeneur de chien. Quelquefois, ils sont choyés et aménagés. La partie ouest nous a plus dépayssées et étonnées : sentiers de traverse, escalades de terrils, visites de corons par le chemin des écoliers... ; la section liégeoise se cantonne plus souvent aux trottoirs. Est-il possible de faire autrement ? Entre les deux, les chemins de Hesbaye, s'ils restent durs sous la semelle, offrent le décor de villages splendides et de paysages grandioses aux vastes cultures.

Cheminaut d'un terril à l'autre, nous avons repéré les différents baliseurs : les frénétiques du pinceau, les économes du pot de peinture, les pros, les artistes, les consciencieux. Un grand merci à eux de nous avoir facilité la marche.

Anne-Catherine Klinkenberg

Coin Lecture

N.D.L.R. Michel Richart, notre « sentinelle » a de saintes et saines lectures. Empreintes d'humour en tout cas. Voici un extrait du « Pense-bêtes de saint François d'Assise » de Jean-Louis Fournier, qu'il me lut avec beaucoup de plaisir lors de notre dernière rencontre. Le secret de saint François d'Assise fera sans doute rêver plus d'un randonneur. Sans plus. Mais à rêver, la marche s'en trouve allégée, quelquefois. Alors...

« Le secret des pieds de frère François »

François faisait l'admiration de tous par sa piété et par sa démarche.

À la différence des autres moines qui, pour marcher, se déhanchaient, François semblait glisser sur le sol et sans effort. Sa robe très longue dissimulait ses pieds, et on ne pouvait savoir s'il glissait ou s'il planait.

François, de plus, était un marcheur émérite. Il n'allait pas vite, mais était infatigable, gardant en permanence sur le visage, même lors des marches éreintantes, un sourire extatique. Jusqu'au jour où...

Mais laissons frère Massée nous conter comment il fut le premier à surprendre l'étonnant secret de frère François.

Un jour que nous étions partis, François et moi, avec nos petits paniers, cueillir des fraises des bois, dont notre père était très friand, nous progressions dans un étroit sentier qui grimpait vers la colline et je m'aperçus que François traînait. Il me fallait constamment m'arrêter pour l'attendre. Je le taquinais, lui disant :

– Alors, François, tu te remues le froc ? Nous avions en effet coutume, lorsque nous étions hors du monastère, de nous

détendre en usant d'un langage volontiers argotique, ce qui nous faisait rire aux larmes. Cette fois, François n'était pas d'humeur à plaisanter. Il prit très mal la chose, détacha une baguette de cou-drier, m'en cingla les reins, et d'une voix menaçante me dit :

– Ta gueule !

Quoique tolérant à l'égard de certains écarts de langage, je fus très choqué, et ne pus me contenir, j'en demande pardon au Très-Haut. Je lui répondis sur un ton très agressif :

– Toi-même !

L'ambiance était devenue lourde et difficilement supportable. Je craignais que nous en vinssions aux mains et, pour éviter le pire, je m'éloignai, laissant François furieux.

Pris de remords, je revins sur mes pas par l'intérieur du bois. Je m'approchai et, caché par une aubépine, je pus entendre François, toujours à la même place. Il parlait tout seul, je n'entendais que des bribes, mais le mot *vergogna* ("honte") revenait souvent.

Pensant François dans l'embarras, je passai outre ma colère et le fossé, et découvris François. Il avait soulevé sa robe et je vis ses pieds nus posés sur deux tortues qu'il morigénait. La lumière

se fit alors en moi, tout s'expliquait : la démarche élégante de marcheur infatigable, cette longue robe qui lui dissimulait les pieds.

Je fus pris d'une grande rage ; François, surpris, gardait sa superbe :

– Regardez, frère Massée, ces deux charmantes tortues, je les réchauffais.

J'examinais les pauvres tortues ; elles étaient exténuées, ayant passé leur existence dans le noir et sans air, à porter les cent vingt livres de François.

François descendit des tortues, qui poussèrent un soupir de soulagement.

Je m'aperçus qu'il était bien plus petit que moi. Je pris avec précaution les deux tortues, François me demanda si je pouvais le porter sur mon dos :

– Je n'ai pas l'habitude de marcher les pieds nus, me dit-il avec un sourire si angélique que je cédai.

Nous regagnâmes le monastère au trot enlevé. Le lendemain, à sa demande, je trouvai pour François une paire de tortues jeunes et courageuses, qui lui firent un très long usage.

Vers l'année 1225, alors qu'il sentait sa fin prochaine, François eut peur que le temps vînt à lui manquer pour terminer sa tâche. Il troqua alors ses deux tortues contre deux lièvres vigoureux. »

Le coin du photographe

Paysages

C'est en relisant le poème « Paysage » de Charles Baudelaire que j'eus l'envie de parler de ces paysages photographiques que nous, randonneurs, avons si souvent la possibilité de réaliser...

Quelle émotion à chaque fois, au sommet d'une crête, à l'issue d'une ascension souvent éprouvante, ou simplement au détour d'un sentier, de découvrir un nouveau paysage ! Surprise parfois déçue, mais toujours pleine d'émotions.



Sur le GR 5 dans le Mercantour – juillet 2010. Lumière matinale – 24 mm, f/11 et 1/50°.

La lumière

Le problème, pour nous marcheurs, c'est que nous ne pouvons pas choisir le meilleur moment pour passer là. En effet, pour réaliser une photographie

intéressante, il faut réunir plusieurs critères, dont le principal est la lumière ! Le paysage qui s'offre à nous sera le plus valorisé si la lumière solaire vient

de l'est dans les heures claires du matin ou de l'ouest lorsque les dernières heures de la journée adoucissent ses rayons. C'est donc cette lumière qui est la plus valorisante pour ce genre de photographie. Mais si c'est en plein midi que vous découvrez votre paysage et que le soleil est en contre-jour à travers de gros nuages, ce sera aussi magnifique à condition de vous en protéger grâce à un pare-soleil. Même si le soleil est dans votre dos et que vous adaptez un filtre polarisant (antireflets atmosphériques), vous obtiendrez un ciel bleu très intense d'où se détacheront les quelques nuages blancs très bien-venus ce jour-là ! Par contre, si le ciel est voilé, gris uniforme... ou dans le brouillard, le relief sera fort peu avenant, à moins que vous n'utilisiez arbres, fleurs, rochers, animaux... ou autres éléments comme avant-plans intéressants.



Campagne à Sars-la-Bruyère (GR 129) – juillet 2010. Plein midi – Filtre polarisant, f/16 et 1/125°.



Réglages et règle d'or

Un réglage de sensibilité au plus bas (200 ASA) favorise la finesse du grain (et évite le « bruit » en photo numérique). Le zoom sur grand angle (18-15 mm avec f/22) est le plus adéquat, car il vous rendra les meilleures perspectives... Mais n'hésitez pas à insérer un avant-plan bien équilibré. Tout le problème est là !

En règle générale, respectez la règle des tiers : 1/3 de ciel, 2/3 terre, ou vice versa... Évitez de placer l'horizon au milieu... sauf pour rechercher un effet particulier ! Il existe la règle d'or (vous la trouverez sur Google et De Vinci) ; mais, personnellement, je me fie à mon « œil » quand je recherche l'harmonie !



Mercantour – Contre-jour en pleine journée. 18 mm, filtre polarisant, f/8 et 1/250°.

Quelques beaux moments

Au petit matin, un paysage brumeux avec un hameau où des fumerolles s'échappent des toits de lauze, photographié en contre-jour avec un téléobjectif de 200 mm, vous remplira de bonheur...

Si vous avez une cascade ou un ruisseau en avant-plan, préférez une vitesse lente d'un quart de seconde ou davantage (appareil sur pied ! Même si personnellement, je m'y risque sans), car le mouvement de l'eau sera plus fluide... À moins qu'il n'y ait des personnes ou animaux en mouvement dans le cadre.

En noir et blanc ?

Si les couleurs ne vous enthousiasment pas, considérez que le N/B a toujours été la priorité des grands photographes, illustres dans ce domaine... Allez revoir les superbes paysages en N/B des Américains Edward Weston, Ansel Adams et

tant d'autres ; ou chez nous, dans un autre genre plus pictorial du début des années 1900, Léonard Misonne, né à Gilly en 1870. Expo permanente au musée de la Photographie de Charleroi.



Sur le Camino française de Compostelle – mai 2008. 35 mm, filtre orange, f/11 et 1/125°.

Voir, regarder...

N'oublions pas que photographier... c'est d'abord « voir, regarder, être séduit, aimer, cadrer et capter... ».

Le reste est technique...

Et les nouveaux appareils sont très intelligents (un peu trop à mon goût !)

*Paul-Hippolyte Vercheval,
photographe professionnel...
et adjoint SGR du Brabant wallon*

Randonnée en forêt privée !

Prospectant, à proximité du village de Roy, en vue du tracé du GR 151, Raymond Louppe, notre délégué provincial du Luxembourg, a été interpellé par un panneau annonçant : « La cohabitation en forêt privée – Forêt gérée durablement P. E. F. C. ». Après recherche cadastrale sur le propriétaire des lieux, suivie d'une demande d'autorisation de passage et de balisage, il a reçu la réponse suivante : « Je suis ravi de votre demande puisque votre démarche rejoint ma vision des promenades en forêt privée... Au cas où l'information présenterait un intérêt pour le public cible des SGR, je peux aussi vous indiquer que l'aire située à hauteur du chalet et des étangs est équipée d'une table et de bancs fixes destinés aux pique-niques éventuels. Un WC bio est également accessible derrière le chalet. Cet endroit bucolique pourrait accueillir une ou deux tentes pour vos randonneurs qui séjournent une seule nuit. »

Et Raymond Louppe de conclure : « Il existe donc des propriétaires privés qui concèdent l'usage de leurs sentiers pour un partage respectueux de la découverte forestière. Cela ne peut que nous réjouir et mérite d'être signalé. Ceux-ci font partie de l'association "P.E.F.C.". Elle mérite vraiment d'être mieux connue. À nous, randonneurs, de nous montrer dignes de cette confiance et de l'accueil que ces propriétaires nous offrent. »



Une forêt « PEFC ».

En tant que randonneur avide et amoureux de la nature, vous les avez probablement déjà vus à l'entrée d'une forêt : les panneaux indiquant « Forêt certifiée PEFC ». Mais à quoi servent-ils, ces panneaux et que signifient-ils pour le propriétaire forestier et l'utilisateur des forêts ? Un petit mot d'explication pour nous plonger dans la forêt « gérée durablement ».

Forêt certifiée « PEFC » ?

Une forêt certifiée « PEFC »¹ est une forêt gérée durablement. Cela signifie que le propriétaire a décidé de s'engager dans une démarche de gestion responsable en respectant un équilibre entre les trois fonctions principales de la forêt : écologique, économique et sociale. En pratique, cela veut dire que le propriétaire assurera une bonne reprise de la régénération naturelle ou s'engagera à replanter après avoir récolté les ar-

bres, qu'il orientera ses choix de gestion en fonction de la nature des sols, de la faune et de la flore. Enfin, il promouvra l'emploi local et ouvrira ponctuellement sa forêt au public.

Respect de chacun et de la nature

Un propriétaire forestier qui a signé la charte « PEFC » doit respecter un certain nombre de critères. Un de ceux-ci a été élaboré dans le contexte de la forêt sociale et implique que le propriétaire forestier ouvre régulièrement sa forêt à des activités culturelles et récréatives, où le respect des écosystèmes demeure naturellement une priorité. Cela ne signifie pas qu'en tant que marcheur, vous pouvez pénétrer dans les forêts certifiées « PEFC ». C'est au propriétaire forestier à décider à quel moment il souhaite ouvrir la forêt au public. On demande également aux marcheurs de respecter la forêt. Emporter les déchets

lors de pique-niques, ne pas cueillir les fleurs, respecter le repos des animaux et ne pas abîmer les arbres. De cette façon, une promenade en forêt ne dérange pas le propriétaire forestier ni les résidents de la forêt.



Un charmant résident de la forêt. – Marc De Vos - PEFC Belgium

La Wallonie est un bon élève

La certification des forêts n'est pas un « spectacle » réservé aux régions tropicales. Dans les forêts européennes et plus près encore, en Wallonie, la certification forestière joue un rôle important dans la gestion durable des forêts publiques et privées. Saviez-vous que plus de cinquante pour cent des forêts wallonnes possèdent le certificat « PEFC » ? Vous n'avez donc pas à chercher bien loin pour vous promener dans une forêt gérée durablement. Par ailleurs, le troisième week-end d'octo-

¹ PEFC est l'acronyme de « Programme of the Endorsement of Forest Certification Schemes » pour Programme de reconnaissance des certifications forestières.

Randonnée en forêt privée!

bre, les propriétaires forestiers ouvrent leurs forêts au grand public lors du «Week-end du bois». À cette occasion, les propriétaires passionnés vous emmènent à travers leur patrimoine et traduisent en senteurs et en couleurs la façon dont ils gèrent leurs forêts de manière durable et en assurent la préservation pour nos descendants. Mettez-le à l'ordre du jour de votre agenda afin de réaliser une promenade aventureuse.

Et les produits dérivés de nos forêts...

En tant qu'amoureux de la forêt, vous pouvez également être un consommateur responsable en choisissant des produits portant le label «PEFC». Construire et aménager avec du bois issu d'une forêt gérée durablement, imprimer sur du papier labellisé... Les produits sont faciles à trouver dans les supermarchés, les magasins de bricolage et ceux de détail. Choisir un produit «PEFC», c'est encourager et féliciter les propriétaires

forestiers qui œuvrent pour l'avenir de notre patrimoine vert.

Plus d'informations :

www.pefc.be. Vous pouvez également vous inscrire à la newsletter. Vous trouverez également les nouvelles de la forêt sur la page Facebook : Mon coin de forêt.

Forêts de Wallonie

Projet d'ouverture de la chasse aux cerf, daim, mouflon et sanglier en 2012 - 2013

Un de nos lecteurs, rédacteur occasionnel, manifestement bien averti du monde de la chasse, nous communique une «info qui ne va pas réjouir les randonneurs». C'est un courrier émanant du Royal Saint-Hubert Club de Belgique lui-même :

«Parmi les mesures proposées par le ministre Di Antonio figure celle de l'ouverture de la chasse aux cerf, daim, mouflon et sanglier jusqu'au 21 janvier, mais exclusivement en semaine et à l'exclusion des samedis, dimanches et jours fériés et ce, à dater du 21 décembre.

D'une manière générale, le monde de la chasse n'est pas favorable à cette mesure visant à empêcher la chasse en battue au grand gibier certains week-ends. Le RSHCB est donc intervenu auprès du ministre pour lui demander de ne pas mettre en œuvre cette proposition, à tout le moins pour le mois de décembre 2012 au vu des battues programmées de longue date. Le ministre a accepté de ne pas mettre en application cette limitation de la période de chasse en décembre 2012.

Par ailleurs, il est très vraisemblable

que le Gouvernement wallon acceptera de prolonger la période de chasse en battue au cerf, daim, mouflon et sanglier jusqu'au 21 janvier 2013 (à l'exception des week-ends).

Le RSHCB ne manquera pas, en temps opportun, de vous tenir informés de cette prolongation ou non de la chasse en janvier 2013, via sa newsletter et sa revue *Chasse & Nature*.

Asbl wallonne du Royal Saint-Hubert Club de Belgique : boulevard Lambermont, 410 B 1030 Bruxelles – www.chasse.be – info@rshcb.be – Tél. 02 242 07 67 – 0479 37 65 65.

Le coin Lecture



En librairie...

Xavier Vanandruel est un de nos membres. Grand randonneur (il prépare actuellement la publication d'un récit consacré à son périple pédestre reliant des monastères médiévaux d'Arménie), il est le rédacteur en chef de la revue-livre

«MaYak». Il nous en a adressé le numéro 6, sorti de presse au printemps dernier.

Consultez : www.mayak.be

«J'ai collaboré activement à ce numéro, écrit-il, comme aux précédents. Il est exceptionnellement accompagné d'un CD de compositions originales offertes à la revue par trois des meilleurs jazzmans belges.»

La place manque ici pour une liste exhaustive du sommaire. À parcourir ce volume substantiel (plus de 170 pages), une première impression s'impose : quel éclectisme ! L'inventaire des sujets traités a quelque chose d'encyclopédique. Ils touchent à une étonnante variété de domaines :

Rénovation d'un quartier de Bamako commentée par Aminata Traoré.

Une enquête sur trois types d'habitats regroupés en Wallonie.

Une petite histoire de la taille des arbres par Emmanuel Hunt, «arborisculpteur». Le portrait de «Tim Robinson et le bord des falaises» : mathématicien puis peintre, Tim Robinson a parcouru à pied des territoires d'Irlande bordés de falaises, dessinés à la plume leur carte, écrit des livres sur leur toponymie celtique et leur histoire oubliée.

Autre personnage passionnant, Isaia Lannaccone se révèle scientifique éminent (chimiste, sinologue, botaniste et astronome) et écrivain. Passionné par l'aventure d'un jésuite, ami de Galilée, dans l'empire du Milieu, il lui consacre un récit épique aux allures de roman policier.

Enquête encore sur la «Cense Équi'Voc». Située à Lens-Saint-Remy, du côté de Hannut, elle pratique activement la «permaculture» : «Nous sommes les réalistes ; les utopistes sont ceux-là, derrière les portes fermées, qui croient que le monde peut encore continuer comme il va maintenant.»

Il faudrait encore évoquer l'article consacré aux Fraternités de Mouscron, dont les animateurs se révèlent particulièrement soucieux du bien-vivre ensemble. Des articles musicaux : son pouvoir de

reliance ; un texte autobiographique du célèbre jazzman belge Steve Houben...

Un long poème scandé, encore, de Maximilien Atangana.

Et ce n'est pas tout !

Toute cette abondante matière a comme commun dénominateur la défense et l'épanouissement de l'humain. Et il convient de ne pas escamoter toute l'iconographie qui agrémente et enrichit cette revue-livre.

Sans rapport avec la randonnée ? Ce serait sans doute perdre de vue que cette manière d'arpenter le monde participe d'une forme de «permaculture» dans ce sens que nous devons nous accorder, nous aussi, à la nature. Notre «Sentinelle» des sentiers parlerait, lui, d'éco-randonnée.

Et d'ailleurs, quel randonneur resterait insensible aux vers de Lord Byron, cités en page 192 ?

«Il y a de la musique dans le soupir du roseau ;

Il y a de la musique dans le bouillonnement du ruisseau ;

Il y a de la musique en toutes choses, si les hommes pouvaient l'entendre.

Leur terre n'est qu'un écho des astres.»

JMM

Ficelles et tuyaux

Notre partenariat avec LAJ & le CBTJ

Chers membres des SGR, faut-il vous rappeler que notre association a conclu une convention avec les Auberges de Jeunesse (LAJ) et les Gîtes d'Étape du CBTJ ?

Cet accord vous donne donc accès aux Auberges de Jeunesse et aux Gîtes d'Étape sur présentation de votre carte de membre, individuelle ou familiale, SGR. Celle-ci vous permet ainsi de bénéficier des conditions financières réservées aux membres des Auberges de Jeu-

nesse ou des Gîtes d'Étape du CBTJ. Ces deux organisations vous offrent de nombreux hébergements de qualité judicieusement localisés aux quatre coins de notre pays et particulièrement en Wallonie. Très souvent, ils sont situés à proximité de nos itinéraires blanc et rouge et de nos randonnées en boucle. Une raison de plus d'arpenter nos GR tout en profitant de ces hébergements accueillants... et démocratiques !



Auberge de Jeunesse de Namur

Venez découvrir les trésors de la capitale de la Wallonie !

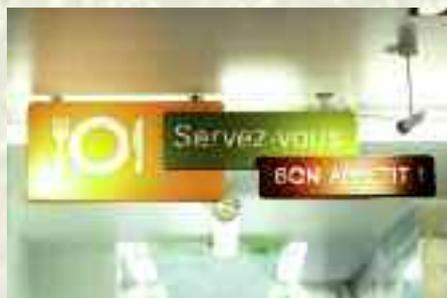


vaut vraiment le coup d'œil. Il y a aussi une large panoplie de musées : le musée Archéologique, le musée Africain, le musée de Groesbeek sur l'art décoratif, le musée de la Fraîse pour les gourmands et d'autres encore !

Pour vos moments de détente, de nombreuses possibilités : bowling et squash pour se dépenser, salles de cinéma, rues commerçantes pour les accros du shopping, le théâtre Royal pour vos sorties culturelles. Bref, tous les ingrédients sont réunis pour passer un excellent moment !

Notre Auberge de Jeunesse vient d'être rénovée. Elle se situe dans une ancienne maison de maître ayant servi d'atelier au célèbre peintre Félicien Rops, d'où son nom ! On y trouve une jolie cour intérieure et une salle commune lumineuse. Au bar, vous pourrez demander à Mickaël de vous servir la Forestinne, bière qu'il a lui-même brassée. L'accès au Wi-Fi est gratuit dans tout le bâtiment.

Et pour ne rien gâcher au plaisir, tous nos services sont mis à votre disposition à des prix très démocratiques et votre carte SGR vous donne accès aux Auberges de Jeunesse. Alléchant n'est-ce pas ? Alors, rendez-nous vite visite !



Pour plus d'informations et pour vos réservations, contactez :

Auberge de Jeunesse Félicien Rops : av. Félicien Rops, 8 - 5000 Namur - Tél. +32 (0) 81 22 36 88 - Fax +32 (0) 81 22 44 12 - namur@lesaubergesdejeunesse.be - www.lesaubergesdejeunesse.be

Les pieds dans l'eau, l'Auberge de Jeunesse de Namur vous offre une vue imprenable sur la Meuse. Idéalement située, vous pourrez aisément rejoindre vos sentiers de randonnée, mais aussi partir à la découverte de Namur, une ville surplombée d'une impressionnante citadelle, une ville où passé et présent se mélangent avec passion.

Pour les adeptes de la marche, sachez que Namur se situe au carrefour de nombreux itinéraires de sentiers balisés ; les possibilités sur les GR sont très variées et permettent de relier la capitale wallonne à bien d'autres communes.

À Namur, l'homme a bâti des forteresses et transmis un patrimoine très riche ; il y a donc beaucoup de choses à faire et à voir, à commencer par la citadelle qui





Bienvenue au Domaine de Villers-Sainte-Gertrude



Coup d'œil sur le Domaine.

Le Domaine, situé dans le pittoresque village de Villers-Sainte-Gertrude, sur les hauteurs de Durbuy, la plus petite ville du monde, est le village de gîtes idéal pour découvrir ou redécouvrir les joies des vacances. Le Domaine est composé d'un gîte accueil (la Ferme) et de trois gîtes de groupe (le Bovet, le Strya

et les Dépendances). Il peut accueillir jusqu'à 198 personnes. Ce cadre enchanteur ravira sans conteste les amoureux de la nature de par sa situation idéale. Entouré d'un parc de 4 hectares et à proximité de chemins de randonnée, de vastes étendues boisées, de grottes, de collines rocheuses, des vallées de l'Aisne et de l'Ourthe, vous y trouverez tout pour passer un séjour agréable. Intérêts pour tous : animations, promenades, excursions, restauration sur réservation...

Pour plus d'informations et pour vos réservations, contactez :

Gîte d'Étape de Villers-Sainte-Gertrude, ASBL : rue du Millénaire, 1 - 6941 Villers-Sainte-Gertrude - Tél. +32 86 49 95 31 - Fax +32 86 49 94 07 - contact@villers.info - www.villers.info



La ferme.

Les recettes de Serge

Au sein d'un groupe de rédacteurs de « GR Sentiers », nous avons la chance de compter la présence de Josette et Serge Albert. Dans le beau pays d'Aubel, plus précisément à Mouland, ils produisent et vendent tout un éventail de produits bio. Ils sont, au gré des rencontres, devenus les fournisseurs de nos casse-croûte. Nous ne randonnons pas pour le seul plaisir gastronomique, mais leurs délicatesses sont fort appréciées par chacun. Pourquoi ne pas en faire profiter nos lecteurs qui auraient le tour de main pâtissier ?

Biscuits façon « spéculoos »

Ingrédients :

320 g (grammes) de farine ;
240 g de sucre de canne brun ;
100 g de beurre ;
50 g de lait ;
10 g d'épices à spéculoos ;
150 g de mélange de fruits secs (noix, noisettes, amandes...) ;
une pincée de sel.

Mise en œuvre :

concasser les fruits secs ;
mélanger le beurre ramolli, le sucre, la farine, le lait, et en dernier lieu les fruits secs. Bien incorporer, mais ne pas travailler la pâte trop longtemps ;
laisser reposer au minimum une heure au frigo ;
confectionner des rondelles de 1 cm d'épaisseur et cuire à four préchauffé 20 minutes à 160 degrés ;
sortir immédiatement du four même s'ils sont encore mous, et laisser refroidir sur la plaque.
Ces biscuits sont meilleurs après un jour de repos.
(Je parle ici des biscuits, pas du randonneur !)

Mini-cake « quatre-quarts »

Ingrédients :

250 g de farine + 2 cuillerées à café de levure en poudre ;
250 g de sucre de canne ;
250 g de beurre ;
4 œufs.

Mise en œuvre :

mettre une pincée de sel, de vanille, d'amandes effilées en garniture (facultatif) ;
mélanger le beurre ramolli avec le sucre, la vanille, une pincée de sel, et incorporer les œufs un à un ;
ajouter la farine et bien mélanger pour éviter les grumeaux. Éventuellement, on peut incorporer des morceaux de pommes ou des pépites de chocolat ;
répartir dans des moules à muffins ou dans de petites formes en papier sulfurisé ;
cuire à four préchauffé 20 minutes à 180 degrés ;
sortir immédiatement.

(À suivre...)



Réflexions : la randonnée n'est pas sans risques...

Au cours du mois de juillet dernier, un randonneur belge a trouvé la mort dans les Alpes. Ce quadragénaire, originaire de Malmedy, était parti randonner seul dans le massif de la Vanoise. Le mardi 17 juillet et après plusieurs jours de recherche, le peloton de gendarmerie de Haute Montagne a retrouvé son corps dans les environs de Bessans. Il aurait trouvé la mort à la suite d'une chute.

Ce malheureux fait divers doit rappeler que notre loisir préféré n'est pas sans risques. Ce n'est d'ailleurs pas un cas isolé. Si les médias mettent surtout en exergue les accidents survenus en haute montagne, côté spectaculaire oblige, il semblerait que la randonnée connaisse, chaque année, plus de victimes que l'alpinisme.

Mais de façon beaucoup plus discrète, bon nombre de randonneurs connaissent des infortunes plus ou moins graves.

L'an dernier («GR Sentiers» n° 192, oct. 2011), un de nos lecteurs racontait sa «randonnée cauchemardesque» dans les Pyrénées un jour de très mauvais temps. La frayeur connue ce jour-là l'avait incité, lui et son épouse, à renoncer définitivement à s'aventurer en montagne. Sur le Tour des Dents du Midi, un ami, rédacteur occasionnel de notre revue, a vécu une angoissante mésaventure. Il n'a dû son salut qu'à un appel par GSM et à l'intervention d'un hélicoptère des Secours en montagne, venu l'arracher à sa situation désespérée. Il a raconté son histoire dans un livret imprimé et illustré (pierre.lan-nov@edpnet.be). Sa lecture est édifiante et illustrative de... ce qu'il ne faut pas faire en montagne.

Cependant, les risques ne sont pas limités à ce type de randonnée. Quelques amis des SGR peuvent en témoigner. Au retour d'une balade dans le Valais, au terme de son itinéraire, à deux pas du terminus, l'un d'eux s'est vilainement blessé à la cheville. Son évacuation lui valut l'émotion d'un hélitreuillage ! En grande randonnée sur le GR 7 au sud de l'Aigoual, un second

ami parcourait «une piste terreuse» avant d'aborder la grimpe vers le causse de Blandas. « Dans la boue dense et collante, je bute sur une branche qui repose sur le sol et je tombe... : fracture de la malléole extérieure (péroné) et fin du périple. » («GR Sentiers», n° 189, janvier 2011). Nous risquons de pareilles embûches sur nos sentiers. Occupée à débaliser un itinéraire ADEPS à deux pas de chez elle en Brabant wallon, une de nos membres s'occasionna, elle aussi, une fracture des deux malléoles. Une glissade et «ce fut un crac comme du bois mort qui casse...» («GR Sentiers» n° 184, octobre 2009). Un dernier exemple récent ? En juillet dernier, au cours d'une marche ADEPS à Somme-Leuze, en Famenne, une amie fit une méchante chute dans un sentier défoncé par le passage récent de quads. Évacuation laborieuse et longue immobilisation consécutive à une déchirure grave de l'adducteur et des muscles arrière de la jambe droite.

Inutile d'allonger la liste en une litanie sinistre. Pas question non plus de dissuader de s'adonner aux plaisirs de la randonnée. Mieux vaut cependant pratiquer notre activité pédestre en parfaite connaissance de cause, conscient des risques inhérents à ce sport. Conscient aussi des erreurs à éviter.

Ainsi l'insouciance aveugle : que risquez-t-on à cheminer paisiblement ? La conviction aussi que «cela n'arrive qu'aux autres, aux maladroits». Toutes les victimes des cas évoqués ici étaient des randonneurs aguerris. Précisément, cette longue pratique de la marche n'endort-elle pas la prudence élémentaire ? Soyons donc vigilants sur les sentiers détremés et boueux ; quand racines ou cailloux humides favorisent les glissades ; quand les hautes herbes risquent de dissimuler des ornières fatales aux chevilles...

La randonnée solitaire réserve de grandes joies, mais comporte de sérieux risques. Comment se tirer d'affaire en cas d'accident ? Aujourd'hui, le GSM peut être

d'un précieux secours, mais le «réseau» est-il couvert dans les coins reculés où se hasarde le randonneur aventureux ? En montagne particulièrement, cette solitude grisante expose à de graves déboires.

Je terminerai par les conseils de Jacques Caspers, dont j'ai évoqué le cas ci-dessus et qui a eu le loisir de méditer sur «une belle succession d'erreurs» : ne jamais se hâter sur un terrain boueux et encombré de branchages ; en cas de chute, ne jamais minimiser l'importance du dégât ;

ne pas persister dans l'erreur si on constate un gonflement anormal et une douleur importante ; ne pas s'obstiner à poursuivre son chemin lorsqu'il est encore possible de l'éviter ;

ne pas ignorer l'avis des proches qui vous incitent à la sagesse...

«Mieux vaut prévenir que guérir.» Cette élémentaire prudence nous évitera sans doute quelques pépins et nous permettra de goûter pleinement aux plaisirs de notre passion randonneuse.

P.-S. Dans les réflexions qui précèdent, je n'ai pas évoqué les risques liés aux orages, spécialement en montagne. Je me permets de signaler un fait observé, au début du mois de juillet dernier, au cours d'une randonnée sur la crête qui mène au Plomb du Cantal. Le surlendemain d'un violent orage, nous en avons constaté le caractère redoutable : six vaches gisaient encore, pattes en l'air, dans le pâturage, le long de la clôture électrique. Renseignements pris au buron de la Tuillière, la propriétaire nous mit en garde contre le danger qu'on encourt à se trouver à moins de trois mètres du «berger électrique» (ainsi qu'on désigne là la clôture électrifiée) au moment d'un orage. En cas de chute de la foudre, il risque de se créer un arc électrique meurtrier. Ce qui expliquerait les six cadavres foudroyés.

Jean-Marie Maquet

Une bonne adresse

Un de nos membres nous recommande une adresse très appréciée sur le parcours du GR 5 :

«Bonjour, monsieur Maquet,

Je vous adresse ce petit courrier pour vous faire part d'une adresse pour les randonneurs qui souhaiteraient trouver un hébergement sur Stavelot. J'ai eu le bonheur de parcourir, début août de cette année, quelques étapes du GR 5 entre Wonck et Burg-Reuland en compagnie de mon épouse (et du topo-guide GR 5).

Nous avons notamment fait halte à Stavelot au «Val des Capucins», chez madame Ménard, qui nous a chaleureusement accueillis. Nous avons passé une agréable nuit au calme, en plein centre de Stavelot et quasiment sur le tracé du GR 5. Un copieux et délicieux petit déjeuner nous a été

servi avec attention en vue de l'étape du jour vers Commanster.

Bref, je recommande bien volontiers cette bonne adresse pour compléter les possibilités d'hébergement à Stavelot.

J'en profite également pour remercier les SGR pour le bon leur qu'ils procurent aux randonneurs...

Meilleures salutations de Glons»

Jean-Claude Joset – joset.claude@voo.be

«Le Val des Capucins» : 1 - 3, devant Les Capucins - 4970 Stavelot – Tél. 080 86 40 05 – www.levaldescapucins.be – levaldescapucins@skynet.be

Sur le front des sentiers

Le week-end du 20 et 21 octobre, fêtons les chemins et sentiers...

Vous voulez organiser une activité qui vous rende l'accès à l'horizon ?

Vous voulez proposer à vos amis, vos voisins, vos membres ou vos administrés une action citoyenne utile ?

Vous voulez rendre vie au petit sentier de votre enfance, offrir une alternative à votre club de marche, ou relier l'école du village au quartier voisin en toute sécurité ?

Alors, soyez porteurs d'une activité «*Rendez-vous sur les sentiers*» !

«*Rendez-vous sur les sentiers*», c'est agir concrètement pour protéger et valoriser notre remarquable patrimoine de chemins et sentiers publics ; ce sont des citoyens et des communes qui s'impliquent sur le terrain au bénéfice de l'intérêt général ; c'est aussi l'occasion de souligner l'importance de ces petites voies publiques pour la nature, la mobilité douce, le tourisme durable ou encore les activités sportives de plein air.

L'appel à projets est ouvert : aux communes, aux associations, comités, clubs, syndicats d'initiative, maisons et offices du tourisme, PCDN, PCDR, parcs naturels et à tous les citoyens qui le souhaitent.

Date d'inscription :

au plus vite, avant le 15 juillet pour bénéficier d'un soutien personnalisé, avant le 30 septembre pour figurer dans la liste d'activités de l'action.

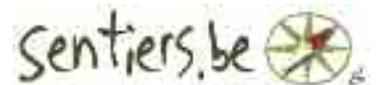
Inscrivez-vous directement via www.sentiers.be : la rubrique RDVS-Edition 2012 comporte [notre formulaire en ligne](#) !

Concrètement, **Sentiers.be propose aux porteurs locaux** :

Un guide «*clé en main*» expliquant les différentes étapes : choix du chemin, du sentier ou de l'itinéraire, contacts commune-habitants, organisation et publicité des activités...

Un soutien logistique : communiqués de presse, affiches et feuillets d'invitation, panneaux nominatifs...

Un encadrement personnalisé tout au long du projet.



Encore le chemin du Laury

Le périodique précédent (n° 195, juillet 2012) dénonçait la menace de privatisation qui pèse sur un beau chemin parcouru par nos GR 12 et 129 sur l'entité d'Ham-sur-Heure. Un des membres du comité local de résistance nous a fait parvenir dernièrement ce courrier. Il semble que notre article ne soit pas passé inaperçu. Et l'espoir subsiste de conjurer cette annexion du chemin du Laury.

« Je reviens vers vous pour vous remercier de l'excellent article que vous avez fait paraître dans votre revue des Sentiers de Grande Randonnée. C'est à la suite de celui-ci qu'un journaliste est venu vers moi la semaine passée pour rédiger un article, qui devrait paraître, en principe, cette semaine dans le journal "Vers l'Avenir". Je pense que vous avez aussi transmis au collègue une lettre personnalisée. Pourriez-vous me faire parvenir une copie que je joindrai au dossier, celui-ci grossit régulièrement. D'autre part, j'en profite pour vous faire savoir que nous avons récolté un grand nombre de signatures via une pétition et beaucoup de lettres témoignant l'utilisation du

chemin durant plus de 30 ans. J'en ai déjà déposé à deux reprises à la commune. Soit un total de 375 signatures et 53 témoignages. Je me prépare à encore en redéposer une troisième vague tant qu'il y a des participants. N'hésitez donc pas à m'alimenter si vous en avez la possibilité.

D'autres actions sont en préparation ; je n'hésiterai pas à vous en faire part. »

Gérard Lorge

Rue d'Andrémont, 15 - 6120 Jamioulx
Tél. 071 21 68 11 - 0499 34 18 37

Les chemins vicinaux du bois de Harre resteront publics !

Et nous poursuivrons cette rubrique par une excellente nouvelle pour les promeneurs. Chacun se souvient sans doute des avatars du bois de Harre, sur le territoire de Manhay, depuis que le propriétaire avait entrepris d'obtenir le déclassement des chemins publics traversant cette forêt. Nous apprenons par un communiqué de presse, publié le 21 août dernier, que la campagne menée contre cette appropriation de chemins publics a porté ses fruits. Les SGR avaient pris une part active à cette « croisade ».

« Philippe Henry, ministre de l'Aménagement du territoire, saisi sur recours du dossier relatif aux chemins vicinaux du bois de Harre, a confirmé la décision du Collège provincial de sauvegarder la promenade traversant le bois de Manhay.

Pour rappel, la commune de Manhay avait marqué son accord pour le déclassement de tous les chemins vicinaux traversant le domaine du bois de Harre, à la demande du propriétaire monsieur Wilms. Saisi d'un recours, le Collège provincial luxembourgeois s'était opposé au déclassement des chemins vicinaux. Suite à cette décision, le propriétaire du site est allé en recours devant le Gouvernement wallon. Il appartenait désormais à Philippe Henry de statuer sur ce dossier.

Finalement, les chemins vicinaux ne seront pas déclassés et les belles promenades du bois de Harre resteront ouvertes aux promeneurs.

Le ministre de l'Aménagement du Territoire a, en effet, décidé de rejeter le recours de monsieur Wilms pour les raisons suivantes :

- Le bois de Harre est traversé par un réseau de voiries vicinales faisant partie du patrimoine public, qui forment un réseau maillé cohérent et connecté aux voiries situées en dehors de la propriété de monsieur Wilms.

- L'itinéraire alternatif proposé par la commune ne répond pas au souci de préserver un maillage suffisant d'itinéraires pour les promeneurs concernés.

- Plus de 600 réclamants se sont manifestés contre la suppression de ces chemins lors de l'enquête publique.

- L'administration wallonne, après une analyse fouillée, confirme le refus du Collège provincial de déclasser ces chemins vicinaux. »

Sur le front des sentiers

Quand sévissent les engins motorisés...



Sur un sentier d'Ardenne : juillet 2012.

Tout récemment, dans cette même rubrique («GR Sentiers» n° 195), je déplorais l'invasion d'un sentier blanc et rouge de l'Entre-Sambre-et-Meuse par ce qu'un lecteur, révolté, appelait un «Paris – Dakar florennois». Un fait divers malheureux, vécu récemment par l'épouse d'un ami, vient démontrer le caractère récurrent de ce phénomène. Et des conséquences regrettables pour les promeneurs.

Le 1^{er} juillet dernier donc, Bernadette et Jean-Pierre participaient à la marche ADEPS organisée par le Tennis-club de Somme-Leuze, en Famenne. L'itinéraire parcourait le territoire des deux communes voisines de Somme-Leuze et de Durbuy. Dans le bois de Dispreux, le circuit commun aux 10, 15 et 20 kilomètres empruntait un chemin forestier très boueux (l'été 2012 n'a pas été des plus cléments !) et défoncé par des engins motorisés passés, sans autorisation, dans la matinée. Impossible d'éviter le bourbier : à gauche, un raide talus aux broussailles épineuses ; à droite, un vers abrupt et boisé... Le pied gauche enfoncé dans l'ornière boueuse, Bernadette perdit l'équilibre et sa jambe droite partit en grand écart ! Immobilisée sur place par l'intensité de la douleur, elle put contacter les organisateurs grâce au GSM d'un autre marcheur. Ce n'est pas sans mal qu'elle fut tirée de ce mauvais pas, tant l'accès à cet endroit était impraticable même pour un... «quad» ! Admission en urgence à l'hôpital de Marche-en-Famenne et diagnostic d'une «déchirure grave de l'adducteur et des muscles arrière de la jambe droite. Durée probable du traitement : deux mois, à réévaluer. Kiné à prévoir ultérieurement.» (Termes du certificat médical.)

C'est cher payé une malencontreuse glissade sur un chemin labouré par des vandales motorisés, qui bravent impunément les décrets de la circulation en forêt !

Car le code wallon qui régit la circulation dans les bois et forêts



Sur le GR 412.



Sur le GR 125, dans le bois des Rivères.

interdit formellement le passage des engins motorisés sur les chemins et sentiers sauf cas exceptionnels : « Les véhicules à moteur perturbent fortement le milieu forestier : le bruit provoqué par leurs passages trouble la quiétude de la forêt sur une grande étendue ; ils gênent les autres usagers qui recherchent calme et détente. C'est pourquoi le décret est très restrictif vis-à-vis des véhicules motorisés. » (...) Le décret autorise cependant « le passage de véhicules à moteur sur un itinéraire temporaire balisé. Cet itinéraire est strictement limité, il doit être balisé au moyen d'une balise officielle mentionnant la date et le n° d'autorisation. Si vous êtes adepte de la moto ou du 4x4, les **routes** forestières sont à votre disposition. Parfois, un balisage temporaire vous guidera sur les chemins et sentiers.

Toute infraction sera sanctionnée d'une lourde amende. »

De la théorie à la pratique, il reste bien du chemin à parcourir. Il ne suffit pas de hausser la voix pour être entendu et surtout obéi. Les parents savent cela : les enfants se fichent pas mal des menaces répétées, qui restent lettre morte. C'est du pareil au même pour les usagers de motos, «quads» ou 4x4 qui sillonnent et détruisent nos chemins forestiers. Bien sûr, ils n'ignorent pas les articles du code forestier... même s'ils viennent d'au-delà de nos frontières. Mais ils n'ignorent pas non plus que pour verbaliser et infliger «une lourde amende», il faut constater le délit et identifier le contrevenant. Mais où se terrent donc les agents chargés de veiller au respect de ce décret ? Ma dernière rencontre en forêt avec un garde du DNF remonte... à une trentaine d'années !

À quoi bon promulguer des décrets si l'on ne se donne pas les moyens de les faire respecter ? Il ne s'agit pas, bien évidemment, de poster un agent du DNF à l'entrée de chaque chemin forestier ! Il est matériellement possible de limiter l'accès aux sentiers aux seuls piétons, les seuls d'ailleurs autorisés à emprunter ces voies forestières. Début août, un ami nous a emmenés randonner dans les collines du Hageland, en Brabant flamand. La protection des sentiers y est exemplaire, leurs extrémités étant entravées par des portillons efficaces. On s'y promène ainsi en toute quiétude sur des sentiers préservés. En ces temps de disette, la défense de l'environnement et des sentiers ne représente pas une priorité. D'autant moins que les paisibles promeneurs ne constituent pas un groupe de pression redoutable. Ils préfèrent les balades tranquilles sur les sentiers, même dégradés, aux manifestations tapageuses. Allons, les vandales pétaradants qui sillonnent nos massifs forestiers ont encore de beaux jours devant eux. Et nos «responsables» wallons peuvent dormir sur leurs deux oreilles.

Jean-Marie Maquet

Histoires naturelles

Quand passent les grues

Si la migration des grues cendrées focalise l'attention des ornithologues, ces grands oiseaux ne laissent pas pour autant indifférents tous ceux qui croisent la route des milliers d'individus traversant nos contrées, essentiellement l'Ardenne et la Lorraine.



Les troupes en migration comptent souvent moins de 100 grues ; mais des passages massifs comptant plusieurs centaines d'oiseaux, voire même plusieurs milliers, ont été observés. – Jules Fouarge

Les routes migratoires

Une des particularités de la grue cendrée, dans ses déplacements migratoires, est qu'elle suit des couloirs le plus souvent très étroits (du moins à l'échelle d'un continent). Cela en raison tout d'abord du caractère éminemment social de l'espèce en dehors de la période de nidification, ensuite parce que sa migration se déroule non pas d'une traite, mais en plusieurs grandes étapes entrecoupées de haltes, parfois très prolongées, sur des sites favorables qui n'existent qu'en nombre limité et sont donc visités de façon quasi obligatoire.



La grue cendrée vole le cou tendu en avant et non replié à la manière du héron cendré. – Jules Fouarge

Les principaux et premiers sites de halte sont ceux où, après la nidification, les grues commencent à se rassembler par centaines puis, au fil des semaines, par milliers voire dizaines de milliers, avant de partir pour la migration proprement dite. Ils sont nombreux, dont quelques-uns particulièrement importants, dans la région baltique, depuis le golfe de Finlande jusqu'à la côte allemande et le sud de la Suède.

Les populations nicheuses de grues d'Europe se répartissent en trois groupes qui suivent leurs propres routes de migra-

tion. La répartition se fait en fonction de la région d'origine et, surtout, de destination ; dans certaines régions en effet, les oiseaux se partagent entre deux voies différentes. La voie principale, celle qui est suivie par le plus grand nombre de grues (et que nous suivrons aussi), est celle du sud-ouest : partant de la Scandinavie, elle rejoint la péninsule ibérique en passant par l'Allemagne, le Benelux et la France. Elle est empruntée par la plupart des oiseaux de Scandinavie, d'Allemagne et de Pologne, ainsi qu'une partie minoritaire de ceux qui nichent plus au nord et à l'est, de la Finlande à la Biélorussie en passant par les pays baltes et la Russie occidentale.

La migration automnale

D'août à octobre, les grues se sont réunies sur les sites de rassemblement. Puis, un jour, déclenchée par les premiers signes annonciateurs de la mauvaise saison, la migration proprement dite démarre.

De la mi-octobre à la mi-novembre principalement, par vagues successives, la région assiste à des départs massifs de grues, momentanément remplacées par des arrivées tout aussi impressionnantes d'oiseaux qui séjournaient plus au nord.

Suivant un couloir d'environ 200 kilomètres de large, elles traverseront l'Allemagne, le Benelux et la France en direction de la principale zone d'hivernage, située dans le sud-ouest de la péninsule ibérique, à environ 2 500 kilomètres de là.

Le voyage ne se fera toutefois pas d'une seule traite.



Caractéristique des grues adultes, la « queue de coq » est constituée d'une touffe de plumes plus ou moins bouffantes à l'arrière du corps. – Gilbert Delveaux



Mature à 5 ou 6 ans, la grue cendrée peut atteindre une longévité de 40 ans. – Véronique Buchet

Au contraire, les grues entrecouperont leur migration de haltes plus ou moins prolongées dans quelques régions privilégiées, où elles pourront se reposer quelques jours ou quelques semaines, voire hiverner si les conditions météorologiques le permettent.



Si sa silhouette rappelle celle de la cigogne, la grue cendrée s'en distingue aisément par l'émission incessante de cris en vol. – Gilbert Delveaux

Les principaux sites de halte

Les premiers sites de halte importants sont situés en Lorraine française, dans les plaines de la Woëvre, entre Metz et Verdun. Les grues y trouvent de grandes étendues de cultures inondées en hiver et de nombreux étangs, qui constituent des sites idéaux pour se nourrir pendant la journée et passer la nuit en sécurité. L'importance de cette région en tant qu'étape pour la grue est connue depuis longtemps et s'est renforcée à la fin du 20^e siècle. Elle est maintenant devenue un site d'hivernage régulier et même de nidification.

Un peu plus loin vers le sud-ouest, un deuxième site, connu lui aussi pour servir régulièrement d'escale à des grues, s'est développé de façon considérable à partir des années 1970 au point de devenir le site de halte principal en France. Dans cette région de Champagne humide, entre Vitry-le-François, Saint-Dizier et Troyes, plusieurs grands lacs de retenue ont été construits dans des dépressions humides au cours du 20^e siècle, afin de réguler le cours de la Marne et de la Seine. Le principal, le lac du Der-Chantecoq, dont la réalisation s'est achevée en 1974, est le plus vaste plan d'eau artificiel d'Europe occidentale. Avec les autres lacs, il offre aux grues et à des dizaines de milliers d'autres oiseaux d'immenses éten-

dués d'eau peu profonde et de vases exondées, surtout en automne et en hiver, lorsque son niveau est au plus bas. Venant des campagnes cultivées environnantes, où elles se dispersent la journée pour se nourrir, les grues y reviennent chaque soir pour y passer la nuit. La Champagne humide est ainsi devenue, elle aussi, un site d'hivernage régulier.



Sur les grands sites de haltes migratoires ou d'hivernage, les grues cendrées se rassemblent chaque soir pour passer la nuit en des lieux sûrs. – Nathalie Annoye

La troisième aire française d'importance majeure pour la grue se trouve près de 1 000 kilomètres plus loin, sur le plateau landais, entre Bordeaux et Bayonne. Cette région, autrefois couverte essentiellement de landes, souvent inondées, surtout en hiver, a certainement toujours été fréquentée par les grues, non seulement en halte migratoire, mais aussi en hivernage et en nidification. Afin de la « valoriser », elle a été presque complètement plantée de pins au cours du 19^e siècle ; dès lors, elle a perdu la plus grande part de son attrait pour les grues. Mais la région est très vaste et, à la suite notamment de gigantesques incendies qui ont sévi principalement dans les années 1940-1950, de grandes zones de landes se sont reconstituées, certaines reconverties par la suite en terres agricoles pour la culture intensive du maïs. Elle a alors retrouvé progressivement son rôle d'étape majeure pour les grues, qui se concentrent maintenant sur quelques sites principaux, dont un vaste terrain militaire et un ancien site d'exploitation de lignite transformé en réserve naturelle après son abandon dans les années 1980. Parce qu'elle est située presque au pied des Pyrénées, dont le franchissement est souvent éprouvant pour les grues, cette région revêt pour elles une importance toute particulière. Comme la Champagne, elle voit s'arrêter, en automne comme au printemps, plusieurs dizaines de milliers de grues et l'hivernage s'y est lui aussi développé depuis les années 1980.

Après le franchissement des Pyrénées, parfois très difficile en raison de conditions météorologiques capricieuses, la majorité des grues qui ont décidé de continuer le voyage se dirigent plein sud pour rejoindre une nouvelle escale, près de la lagune de Gallocanta. Située sur les hauts plateaux arides du sud de l'Aragon, cette lagune peu profonde est entourée de vastes zones céréalières qui ont remplacé la steppe originelle. Elle a vu son rôle se renforcer à partir des années 1970 et s'impose maintenant comme un des sites majeurs sur la route des grues d'Europe occidentale, principalement comme escale, mais aussi comme zone d'hivernage. La majeure partie des grues continuent toutefois pour rejoindre la zone principale et traditionnelle d'hivernage qui s'étend sur le centre-sud-ouest de l'Espagne, principalement sur les régions d'Estrémadure (en espagnol, Extremadura) et d'Andalousie, et débordant vers le Portugal. Certaines d'entre elles s'arrêtent en chemin pour des séjours plus ou moins prolongés sur quelques sites



Obligées de pâturer pour assurer leur subsistance, les grues tirent parti de leur grande taille pour déceler à longue distance un éventuel danger. – Jean-Marie Winants

secondaires du centre du pays, où elles termineront parfois leur voyage. D'autres sont parvenues en Estrémadure par une voie plus directe à travers l'ouest du pays. Très peu – quelques centaines seulement – poussent encore plus loin, traversant le détroit de Gibraltar pour passer l'hiver au Maroc.

De passage en Belgique, en attendant mieux ?

La grue cendrée est un oiseau de passage commun en haute Belgique, située en plein couloir migratoire occidental. Jadis notés essentiellement du 10 octobre au 20 novembre (puis en mars au retour printanier), les mouvements se sont davantage répartis dans le temps et s'observent maintenant de septembre à la mi-avril ; mais peu de grues font halte ou séjournent.

À partir des années 1970, grâce aux mesures de protection et de gestion des habitats, la population des grues cendrées en Europe s'est renforcée et progresse vers l'ouest et le sud, en réoccupant des régions d'ancienne présence. En France, depuis 1995, la Lorraine héberge une petite population d'oiseaux nicheurs.

En Wallonie, aucune nidification ancienne n'est connue ; mais récemment de rares oiseaux, et même parfois des couples, se sont attardés presque chaque année, en mai.

De mai à juillet 2005, un couple s'est fixé dans les fagnes de Mochamps, sur le plateau de Saint-Hubert ; il rayonnait vers des campagnes distantes de plusieurs kilomètres, pour aller se nourrir. En Ardenne, de la Croix-Scaille aux Hautes Fagnes, de vastes landes et tourbières restaurées offrent, sans nul doute, des conditions favorables à d'autres tentatives, à condition que les grues bénéficient de la quiétude requise.



En migration, les grues voyagent jour et nuit et, par beau temps, si haut dans le ciel qu'elles sont à peine visibles du sol. – Benoît Dubru.

Nous devons la rédaction et les illustrations de cet article à la collaboration, aimable et gracieuse, de l'association **Natagora**. Dans ce cas précis, elle a voulu rendre hommage à **Émile Clotuche**, employé d'Aves, trop tôt disparu et auteur, avec Franck Renard, du livre « La halte des grues » (éditions du Perron), d'où est extrait ce texte.

Soutenez Natagora !

En adhérant à cette association :

- vous devenez un acteur actif de la protection de la nature en Wallonie et à Bruxelles et vous agissez concrètement en faveur de notre planète,
- vous recevez six fois par an l'agenda des activités et le magazine Natagora, couleurs nature,
- vous bénéficiez de la gratuité des visites guidées,
- vous avez 10% de réduction sur vos achats de livres et de matériel optique à la Boutique Verte.

Pour tout renseignement :

Natagora, rue Nanon 98, 5000 Namur – Tél. 081 390 720 – info@natagora.be – www.natagora.be

EN CONDROZ NAMUROIS, DANS LA VALLÉE DU SAMSON

Après un séjour en France, à Ventron, dans le Parc naturel des Ballons des Vosges, nous continuons sur notre lancée pour garder l'entraînement. La météo s'annonce excellente et nous décidons de faire la RB n° 1 de la province de Namur au départ de Faulx-les-Tombes.

Panorama sur la vallée du Samson.

Garées sur la grande esplanade près de l'église, nous ne sommes pas les seules à prendre le départ avec le topo-guide des RB en province de Namur. Un groupe de huit randonneurs venu du nord du pays débute déjà la rando. Nous prenons le temps de nous chausser tranquillement et les laissons prendre une certaine avance.

Très vite, le circuit est commun avec la variante du GR 575. Nous dépassons un tourniquet grinçant et grimpons une bonne pente herbeuse. À la crête, et d'après le topo, nous sommes censées apercevoir une «queue de dragon». Effectivement, on distingue trois hommes travaillant autour d'une structure métallique qui se révèle bien la réalisation annoncée. Nous profitons de la vue dégagée et ces personnes nous apprennent que la structure s'était affaissée et étalée de tout son long sur la pente herbeuse. Ils allaient la remettre en état de dominer à nouveau le village de Faulx-les-Tombes. Les infos notées dans le topo et relatives à cette œuvre de la «Fête de mai» intéressaient également les courageux artisans du dimanche.



Invitation à la randonnée.



«Les 4 Saisons», selon la «Fête de mai».

Nous quittons bientôt la variante du GR. On dépasse un superbe gîte, qui domine la vallée de Faulx-les-Tombes et qui mériterait sûrement notre visite. Nous dévalons le sentier du Fraisier et un brave labrador nous emboîte le pas pendant plus d'un kilomètre. Nous enfilons les kilomètres, mais notre estomac se rebelle déjà, car nous avons démarré tôt. Un coin pique-nique se profile juste à l'entrée de Strud, mais cette zone de repos est déjà occupée par le groupe des huit randonneurs que nous avons vus au départ. Comme ils occupent tout l'espace, on décide de poursuivre encore, sûres de trouver un petit coin de nature, plus loin au soleil. À la sortie du village de Strud, juste avant de récupérer les balises du GR, une belle prairie s'offre à nous pour le casse-croûte. Superbe halte sur un pré... Mais pendant toute la durée du pique-nique, le chien

d'une maison voisine ne cesse d'aboyer et fait des allées et venues, espérant sans doute un morceau de sandwich. Quand il se calme enfin, nous profitons de ce moment de récupération et nous laissons le groupe «des huit» prendre le devant. Un échange de «bonjour, hello et goeie dag» s'effectue avec le sourire.

Après la pause repas, nous reprenons la rando «blanc et rouge». Très vite, le sentier entre dans un sous-bois et, je ne sais comment – surtout en ne regardant pas mes pieds –, me voilà par terre... Petite glissade due à une ornière de tracteur, moto ou quad, mais aussi au port de vieilles bottines aux semelles usées par de nombreuses randonnées... Ouf, l'appareil photo accroché autour du cou n'a pas subi de dégâts. Pour clôturer le paragraphe, je me relève en posant la main dans de jeunes orties. Aïe !

Nous traversons le bois Miller et, à l'approche d'une clairière, nous croisons une vingtaine de promeneurs sous la conduite d'un guide nature équipé d'un bon matériel photographique. Nous atteignons Strouvica pour nous diriger vers Goyet et son superbe château. On franchit le Samson et on grimpe ensuite vers un bois. Juste à l'entrée, regard furtif en arrière pour admirer l'élégant château de Goyet. Nous sortons du bois et grimpons encore en admirant la vue dégagée sur la vallée du Samson. Nous atteignons Mozet, un des «plus beaux villages de Wallonie». Vu l'heure tardive et les nombreuses pauses photo, nous décidons d'y emprunter le raccourci qui réduit la rando de 6,3 kilomètres.



Descente vers Faulx-les-Tombes.

D'après le topo, nous devrions encore apercevoir une œuvre de la «Fête de mai», mais aucune trace de celle-ci ! Notre périple se termine dans un décor namuro-condruzien ensoleillé, qui nous ramène à Faulx-les-Tombes.

Encore une belle journée de rando. Merci aux SGR pour ce beau circuit.

Marie Monnoyer
& Martine Dutilleul

Idée rando

Au cœur du plateau ardennais

Chenogne – Mande-Sainte-Marie – Magerotte – Pinsamont – Cérumont – Tillet – Hubertmont – Chenogne (22,6 km)



Au cœur du plateau ardennais.

À proximité de Bastogne, au cœur du plateau ardennais, voilà un itinéraire tracé en dehors de tout sentier blanc et rouge. Le GR 151 est appelé à sillonner ces hautes terres de notre « belle province ». D'ici à la sortie du prochain topo-guide, cette « Idée rando » vous donne l'opportunité de découvrir les ondulations de ces étendues champêtres qui bordent la vallée du Laval. En 1944, ce coin d'Ardenne a été le théâtre des sanglants combats de l'offensive Von Rundstedt. Depuis longtemps, il a retrouvé la quiétude qui enveloppe les petits villages semés dans cette campagne pastorale. En effet, vous traverserez très peu de forêts au cours de cette boucle. Par contre, vous embrasserez de très vastes horizons, hérissés, çà et là, de champs d'éoliennes.

Départ : Chenogne – À deux pas de l'église, une esplanade offre une zone de stationnement aisé. Un petit mémorial y rappelle que les villages voisins de Bastogne ont payé, eux aussi, un bien lourd tribut lors des combats meurtriers de décembre 1944. La liste des victimes est éloquente : Chenogne n'a pas été épargné et a vu certaines familles décimées.

Accès : Chenogne est à quelques kilomètres de la N4 et de l'A26 – E25. Par la N4, quittez-la à la sortie « Senonchamps » ; via l'A26, la sortie 55 donne accès à Chenogne via Sibret. (Carte Michelin n° 534, pli S/23).

Itinéraire Chenogne D/A

Dos à l'église, traversez la longue esplanade, partiellement occupée par une aire de jeux. Franchissez un portillon et remontez la rue vers la gauche. Quart de tour à droite dans la première rue en direction de Mande-Sainte-Marie. Mise en jambe tranquille : la petite route court à flanc de coteau parmi de nouvelles constructions, en léger surplomb d'un joli vallon. Elle finit par atteindre le hameau annoncé et bute contre l'enclos d'un très **vieux cimetière**.

Cet ancien **cimetière de Mande-Sainte-Marie** mérite au moins une brève visite. Dans son cadre champêtre, le vieil enclos arboré est un lieu bien romantique. Il abrite encore de vénérables pierres tombales, dont certaines remontent au 18^e siècle. Imaginerait-on qu'à cet endroit se dressait, jusqu'en 1893, une église qui revêtit une grande importance ? Selon la tradition locale, « les gens de Bastogne sont venus à la messe à Mande ». Les archéologues présument qu'elle remonterait à l'époque du christianisme naissant. C'est l'église de Chenogne qui a pris le relais.

Autre caractère remarquable du lieu : les chemins suivis d'ici jusqu'à proximité de Morhet empruntent le tracé de la voie romaine Cologne – Reims.

Quittant donc l'asphalte, engagez-vous sur l'étroit chemin qui longe la gauche du cimetière. Il s'incline doucement jusqu'au **ruisseau de Brul**, franchi sur un ponceau (j'y ai connu un **vieux pont de grosses dalles, certaines encore visibles dans le lit du ruisseau**). Au-delà, le chemin herbeux remonte légèrement vers une **route**.

Route 2 km (1)

Traversez-la par un bref « gauche-droite » et empruntez le chemin champêtre qui pique vers un château d'eau élané. Chemin empierré puis enherbé, qui s'élève très progressivement. Il dépasse un embranchement vers la gauche et, sur la croupe de la colline, il atteint un croisement non loin du château d'eau flanqué d'un calvaire.

Poursuivez votre cheminement tout droit jusqu'à déboucher sur une route, auprès d'une croix de bois, un peu à l'écart de **Morhet**.



En vue de Magerotte.



Suivez brièvement la route vers la droite en compagnie d'un balisage jaune et blanc. Très vite, celui-ci vous invite à quitter l'asphalte pour emprunter, à main gauche, un nouveau chemin champêtre. Il amorce bientôt sa descente vers la **vallée du Laval** que vous traversez peu avant de déboucher au cœur du petit village de **Magerotte**.

Le **gros ruisseau du Laval** a ses sources entre Morhet et Magerotte, dans les bois de Colpon. Son cours étant relativement pentu, le ruisseau était de taille à fournir l'énergie hydraulique à de nombreux moulins. On en a dénombré huit dans la vallée. Celui de Rechrival, au pied de Hubertmont, est resté en activité jusqu'en 1970 et conserve le matériel de meunerie.

Magerotte 2,9 km (2)

Détournez-vous de l'église en virant à droite dans la rue principale, mais, quelques dizaines de mètres plus loin, quittez-la déjà vers la gauche. Vous retrouvez ainsi la campagne, guidé par un double balisage, des rectangles jaunes se joignant au «jaune et blanc». Négligeant une voie vers la droite, grimpez un chemin creux bordé de vieux arbres aux troncs parfois tordus. Au sommet du raidillon, à l'écart du cimetière, poursuivez vers la droite, fidèle au double balisage.

(Le chemin rustique ouvre progressivement un large panorama, à main droite, vers la vallée du Laval.)

En vue d'un étang, quittez les rectangles jaunes qui s'écartent vers la gauche ; puis négligez encore le chemin suivant vers la droite (au second embranchement, coin pique-nique). Poursuivez donc droit devant vous en dépassant l'étang. Le chemin grimpe pour sauter une butte. Au sommet, délaissez un embranchement vers la gauche et, tout droit, continuez vers le hameau de **Pinsamont**.

Pinsamont 2,6 km (3)

Avant de traverser la route, jetez un coup d'œil à main droite, légèrement vers l'arrière : vous découvrez ainsi le site élevé de **Houmont**. Ce village martyr compte parmi ceux qui ont le plus souffert des combats de décembre 44. Est-ce du fait de sa position stratégique sur la colline en surplomb du Laval ? Toujours est-il qu'il perdit quatre-vingts pour cent de ses habitations au cours de ces journées dramatiques.



Cheminement dans les ondulations champêtres.

Par un «gauche-droite», traversez prudemment la route et dépassez une exploitation agricole. L'empierre saute une colline et vous reprenez votre cheminement champêtre à travers un paysage plus bosselé. Passé un croisement, le chemin herbeux dévale vers un fond humide. À un T, voisin d'un bosquet d'épicéas, suivez la branche de gauche pour franchir un ru et déboucher sur une route à la hauteur du hameau d'**Acul**. Nouvelle traversée routière. Au-delà, le chemin champêtre vallonne et sinue parmi les ondulations du plateau.

Vous franchissez un croisement (**attention !** vous y délaissez le balisage jaune et blanc, qui s'écarte vers la gauche), puis le chemin empierré s'élève au flanc du coteau et débouche sur une route à l'entrée de **Gérimont**. Suivez l'asphalte vers la droite dans la traversée du village. Dépassez une chapelle blanche et poursuivez jusqu'au pont sur le **ruisseau de Chisogne**.

Gérimont – ruisseau de Chisogne 2,4 km (4)

Juste au-delà du pont, virez à droite. La petite route dessine un coude à gauche et s'élève jusqu'à un carrefour marqué d'un calvaire (*banc*).

Continuez tout droit le long d'un bosquet. Vous débouchez ainsi à l'aplomb de Tillet. En compagnie des balises jaune et blanc et des rectangles jaunes retrouvés, vous dévalez vers Tillet, contemplant tout à loisir le *vaste panorama* : vous découvrez ainsi la dépression de l'**Ourthe occidentale** et la forêt de Freyr qui s'étend à l'horizon. On peut y apercevoir la silhouette du château de Celly, berceau du Centre hospitalier de Sainte-Ode.

Vous entrez dans **Tillet** auprès d'une chapelle et, vers la droite, la route vous mène au centre du gros village. Vous atteignez bientôt un carrefour important (à main droite, l'église ; à gauche, un aribus peut accueillir votre casse-croûte).

Tillet 1,2 km (5)

Coupez ce carrefour central en direction de Tonny, mais bifurquez déjà dans la première rue à droite. Cette petite route tranquille vous mène jusqu'à un croisement, voisin du pont sur le **ruisseau de Rancourt** (coin pique-nique).

Poursuivez carrément vers la gauche, mais à l'Y tout proche, bifurquez sur la branche droite pour attaquer sans doute la plus sérieuse «difficulté» du jour. Le chemin empierré escalade, en effet, le versant pentu de la colline. À mi-chemin, la grimpe s'atténue et elle vous hisse finalement au cœur du plateau campagnard.

Franchissez-y un croisement. Le chemin herbeux s'abaisse alors vers le vallon du **Ménil**, baigné par une série d'étangs. Au carrefour voisin de la grande ferme, l'appropriation du chemin rustique joignant Le Ménil à Fosset impose un tronçon routier. Montez donc la route vers la gauche. Au sommet, quart de tour à droite. Négligez le chemin qui s'évade vers la gauche ; l'asphalte s'abaisse progressivement, puis dévale pour rejoindre la route de la vallée, à l'entrée de **Fosset**. Suivez-la vers la droite jusqu'au site des **deux ponts**, voisin de la chapelle Saint-Roch.



Le vieux pont de Fosset.



Ponts de Fosset 3,8 km (6)

La modernisation de l'axe routier qui traverse le hameau de Fosset a entraîné la construction d'un nouveau pont sur le Laval, à quelques mètres de l'ancien. Le **vieux pont** à trois arches, réputé « pont romain », fut peint par le célèbre symboliste Fernand Khnopff (1858-1921). Il est devenu l'emblème de la nouvelle entité de Sainte-Ode, née de la fusion des anciennes communes d'Amberloup, de Tillet et de Lavacherie. (Coin pique-nique)

À cet endroit, quittez la route, franchissez le vieux pont et grimpez le chemin creux qui débouche sur une route auprès d'une exploitation agricole. Coupez l'asphalte et continuez droit devant, à gauche de la ferme. Poursuivez votre grimpe sur la branche droite du bon chemin qui s'élève à l'orée du bois. Il retrouve la campagne et atteint un embranchement à la corne d'un taillis.

Virez-y à droite. Le chemin empierré sinue et ondule surtout au gré d'un relief plus accentué. Effectivement, le paysage de la rive droite du Laval est plus bosselé que le matin. Passé un creux humide (**berceau marécageux d'un petit affluent du Laval**), sur la croupe d'une colline, négligez le chemin qui s'écarte vers la gauche. Votre empierré, bordé de hêtres et de chênes, dévale le coteau vers **Hubermont**.

Vous côtoyez ainsi l'Enclous des Frênes (ferme gourmande et Centre d'interprétation du champignon), puis une chapelle avant d'atteindre un carrefour routier, au cœur de la localité.

Hubermont – carrefour routier 2,8 km (7)

Franchissez-le avec prudence et grimpez vers l'église. Une cinquantaine de mètres au-delà, quittez la route et virez à gauche. Le chemin empierré dépasse une exploitation agricole et file droit dans la campagne, hérissée des moulins d'éoliennes. **Attention !** En vue d'un imposant calvaire et sans l'at-

teindre, bifurquez, à main droite, sur une voie herbeuse. Coupez le croisement tout proche et poursuivez votre cheminement champêtre vers la corne d'un bois (balisage jaune et blanc).

Le chemin balisé longe le bois de conifères, puis y pénètre pour la seule traversée forestière de cette randonnée ardennaise. Fidèle aux balises jaune et blanc, négligez toutes les voies adjacentes (souvent privées).

Finalement, juste après une clairière herbeuse à main gauche, vous atteignez un **carrefour forestier**.

Carrefour forestier 3 km (8)

Quittez-y le balisage jaune et blanc, qui continue en face, et virez à droite (rectangles jaunes). Vous ne tardez pas à déboucher en lisière, où vous dépassez un embranchement vers la gauche. Le large empierré délaisse bientôt une voie à main droite et prend le cap vers Chenogne.

Attention ! À la hauteur d'une croix encadrée de conifères, bifurquez à droite sur un petit chemin herbeux. Il prolonge le caractère bucolique de cette fin de randonnée. Vous y êtes aussi escorté de vieux hêtres aux troncs nouveaux. À un T, poursuivez, bien sûr, vers la gauche pour atteindre les premières maisons de **Chenogne**.

Au débouché sur la route, virez à gauche (**remarquez aussitôt, à main gauche, la vieille ferme, dont les écuries arborent d'inattendus linteaux de pierre aux cintres romans**). Coudez à droite ensuite (avant un arrêt de bus), puis à gauche pour retraverser l'espace de jeux jusqu'au petit mémorial, terme de votre randonnée sur le plateau ardennais.

Chenogne 1,9 km (D/A)

J-M Maquet

Renseignements pratiques

Cartes IGN : n° 60/5-6 et 65/1-2.

Informations touristiques :

Syndicat d'initiative de Bastogne : Place Mac Auliffe - 6600 Bastogne - Tél. 061 21 27 11 - Fax 061 21 27 25 -

info@si-bastogne.be

Syndicat d'initiative de Sainte-Ode : place Communale, 19 (Amberloup) - 6680 Sainte-Ode - Tél. 061 32 88 01 -

Fax 061 68 86 95 - info@sainte-ode.be

Syndicat d'initiative de Vaux-sur-Sûre : tél. 061 28 76 68 - si-vaux-sur-sure@skynet.be

Où se restaurer et se désaltérer ? Dans ce coin de l'Ardenne « profonde », pas de bistrot en cours de route. Reste, bien sûr, les nombreux cafés et restaurants de Bastogne.

Un petit « plus » pour randonner sans moteur

Si vous n'avez pas la chance (?) de vous déplacer en voiture, il existe une possibilité d'atteindre le parcours de cette randonnée en utilisant les transports en commun. Au départ de la gare de Libramont, à 8 h 55, 9 h 55 ou 10 h 55 en semaine (mais pas à 9 h 55 le week-end), le bus TEC 163b vous conduit en une demi-heure à l'arrêt « Sibret Carrefour - Route de la Gare ». En semaine, les Liégeois peuvent y arriver en bus à 10 h 33 (1011 - départ à 8 h 20 - puis 163b à Bastogne).

Suivez-y la rue du Centre jusqu'au cœur du village, où vous prenez à gauche vers Lavaselle et Poisson-Moulin. Après le cimetière, poursuivez dans les mêmes directions. Au carrefour de Poisson-Moulin, allez en face dans la « voie sans issue » (chemin de la Lépiote), dont l'asphalte cède vite la place à des cailloux, puis à de l'herbe. Obliquez ensuite à droite vers un bouquet de conifères (balisage jaune et blanc). C'est à l'extrémité d'une prairie non clôturée que vous rejoignez le parcours décrit, en continuant tout droit. Vous êtes au point (A) de la randonnée et vous avez déjà accompli 4,2 km.

Au retour, le samedi ou le dimanche, vous abandonnez le parcours en (1) et, en suivant la route vers la gauche, vous reprenez, à Poisson-Moulin, votre liaison du matin en sens inverse, puis l'autobus pour Libramont à 16 h 35, à 17 h 20 ou à 18 h 21 (pour Liège, via Bastogne à 17 h 34), au terme d'une solide journée de 29,1 kilomètres.

Mais les autres jours de la semaine, les TEC vous offrent une solution plus agréable : poursuivez jusqu'en (A) et, au carrefour suivant, prenez à gauche, puis tout de suite à droite, entre le calvaire et le château d'eau. Vous descendez ainsi vers Morhet, dont vous atteignez l'arrêt « Église » en suivant la route vers la gauche. Le bus pour Libramont s'y arrête à 17 h 28 et à 18 h 29 (celui pour Bastogne, avec correspondance pour Liège, via Bastogne, à 17 h 26), juste à côté du café de la Jeunesse (fermé le lundi). Votre totalisateur journalier marquera ainsi 28 kilomètres.

Henri Corne



REGARDS CROISÉS SUR LE GR 129 LA WALLONIE EN DIAGONALE...

Le périodique de juillet annonçait la sortie du topo-guide du GR 129 Sud. Cet itinéraire de grande randonnée est maintenant complet. Depuis Bruges, il permet donc de parcourir la Belgique en diagonale. Belle occasion d'arpenter ce fil d'Ariane blanc et rouge à la découverte des paysages qui se succèdent à travers les provinces de Hainaut, de Namur et de Luxembourg. L'idée est venue aussi à un collègue des GR-Paden. Et le rédacteur en chef de «Op Weg» nous a fait parvenir son récit. Voici donc deux visions d'un premier tronçon, l'ancien qui relie Renaix à Dinant.

L'abbatiale de Maredret dans sa parure printanière.

Du Pays des Collines à la vallée de la Meuse

Premiers pas dans un parc naturel...



Chemin hivernal au Pays des Collines.

Cette traversée « en diagonale » de la Wallonie prend son essor dans les paysages bossus et bocagers du Pays des Collines. Aux confins du Hainaut occidental, cette région préservée est consacrée par le label de parc naturel. Épargnée par le remembrement rural, elle garde un riche réseau de sentiers et de chemins (*vouilles* et *carîres* en dialecte picard). Les ruisseaux ont creusé de profonds vallons ; bois et bosquets sont nombreux. Mais les figures emblématiques de ce terroir, ce sont les *choques* : ces arbres-têtards, des saules le plus souvent, quadrillent la campagne. Ils peuplent le bocage de silhouettes trapues, drolatiques quelquefois avec leurs têtes hirsutes ou chauves quand ils ont été ébranchés. Le randonneur y vagabonde ainsi par les croupes et les creux...

Flânerie dans la plaine de la Dendre...

Au sommet du mont de Mainvault, il débouche sur un balcon en surplomb du Pays Vert. Ath est en vue, place forte de Vauban, campée au confluent des deux Dendres. La tour de Saint-Julien signale la Cité des géants. Mais il y a aussi la tour Burbant, vestige médiéval de cette ville stratégique. Aujourd'hui, le folklore a relayé l'histoire : cette bourgade est justement réputée pour son cortège de la ducasse où les géants défilent, paraded et dansent. À deux pas, Maffle garde les traces de ses carrières : le GR louvoie entre les fosses in-

dées ; petit paradis des oiseaux aquatiques et des pêcheurs. Puis il prend le large dans la vaste plaine de la Dendre orientale. Dans la grisaille d'un hiver languissant, le manteau de brouillard revêt le paysage de mystère. Les troncs solitaires jouent aux fantômes ; là-bas, les grands arbres processionnent au long de la nationale ; tours et clochers égratignent le ciel. À l'écart du sentier, « Pairi Daiza » est en hibernation... Au-delà de Lens, la Dendre traînaille dans des saulaies marécageuses. Déjà la nostalgie de la source voisine ? Erbisœul-gare en vue. Tiens, un chevreuil éperdu ! Désorienté par la mise à blanc du taillis ? Échappé sans doute des bois tout proches. Le grand étang gelé désespère la gent volatile. La forêt donne le change à la longue traversée champêtre. La petite banquise du Grand Large prend le relais... Et nous voilà aux portes de Mons, porte du Parc précisément.



Matin d'hiver dans la vallée de la Dendre.



Aubade au pied de Sainte-Waudru.

Randonnée urbaine

À pied, sac au dos, le randonneur prête un tout autre regard aux spectacles de la ville. Mons n'en est pas avare. Le GR 129 prend d'ailleurs un malin plaisir à dénicher les mille curiosités de la capitale hainuyère. Sainte-Waudru, bien sûr, trapue et majestueuse, le beffroi baroque et les édifices élégants de la Grand-Place et le singe du Grand Garde ; encore, les façades de tant de bâtisses vénérables, le charmant jardin du Mayor et son populaire Ropieur ; enfin, Saint-Nicolas-en-Havré après

un dédale de venelles secrètes. Puis l'étonnant Waux-Hall met un terme à la traversée de la cité du Doudou.

La plaine de la Trouille

Au pied du mont Panisel, le GR 129 rencontre la Trouille et entame là une longue compagnie. Ce sera le fil rouge du cheminement vers le sud. Nouveau parcours de plaine donc, passé la grosse bosse forestière du bois de Mons, autre dénomination du mont Panisel. De sa bordure occidentale, le randonneur découvre les terrils du Centre et l'ascenseur de Strépy-Thieu. Jusqu'à Grand-Reng, les paysages s'étalent en de vastes campagnes. Le Hainaut est voué au vert. Ici, il revendiquerait bien l'appellation de *Plat pays*. De rares ondulations, à peine des vaguelettes. Les terrils du Borinage dans le dos, pas grand-chose pour accrocher la vue en dehors des clochers et des bouquets d'arbres. Rien non plus pour contrarier le vent, qui donne le tournis aux éoliennes.

À Grand-Reng, le *blanc et rouge* vient frôler la France, mais il vire de bord alors et s'oriente vers l'est. Cap vers le val de Sambre.

Surprenant val de Sambre

Changement marquant : du bassin de l'Escaut, le GR 129 aborde celui de la Meuse. Et le décor souligne progressivement ce passage. Ce ne sont encore que de molles ondulations jusqu'à Solre-sur-Sambre et Hantes-Wiheries. Là, si le parcours de plaine semble longuet, le raccourci de la RB hainuyère numéro 10 offre une échappatoire vers Labuissière. Et avec une traversée des *carrières de l'Imaginaire*. Elles produisaient jadis le réputé marbre Sainte-Anne, qu'on rencontre même sous la plume de Balzac au détour d'une de ses fameuses descriptions¹. Témoins encore, après les silhouettes des terrils du Borinage et du Centre, de la prospérité passée de l'industrie hainuyère.

Les versants de la Sambre prennent bientôt du relief et le sentier commence à solliciter les jarrets du randonneur. Le château Grignard campe à la crête d'un escarpement. Quelques méandres plus loin, la remarquable collégiale Saint-Ursmer couronne la colline de Lobbes et fait face au beffroi, haut perché, de Thuin. Et avant de dévaler vers les ruines de l'abbaye d'Aulne, il s'agira de gravir un bien rude raidillon à deux pas de cet inattendu coron de Hourpes. Étonnant val de Sambre : ce berceau de l'industrie sidérurgique carolorégienne, à l'improbable château, voisine avec ces vestiges magnifiques de la vie monastique médiévale.



Coup d'œil sur la vallée de la Sambre.

¹ Honoré de Balzac, description de la sinistre pension Vauquer dans « Le Père Goriot ».



Un coin de la ceinture verte du Pays noir.

La ceinture verte du Pays noir

À peine a-t-il salué les ruines d'Aulne que le GR 129 quitte la vallée de la Sambre. Il pénètre sous les frondaisons et s'engage dans une longue traversée forestière. En bordure du Pays Noir, voilà un bain de verdure qui doit en étonner plus d'un. Long cheminement sylvestre dans cet enchaînement de sous-bois que le printemps tapisse d'anémones sylvies. Cheminement bosselé, car les ruisseaux ont creusé des vallons sauvages et la vallée de l'Eau d'Heure annonce le pittoresque sauvage des rivières du Sud. Dans le creux sylvestre du ruisseau du Fond des Haies, l'illusion se prolonge... Mais le centre commercial du Bultia et le passage de la N5 ramènent brutalement aux désagréments de la réalité urbaine.

Le charme discret de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Ce n'est qu'un mauvais moment, vite oublié : le *blanc et rouge* regagne les paisibles ondulations champêtres de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Gerpinnes est un des fleurons de ce terroir réputé pour le riche folklore de ses marches militaires. Le lundi de Pentecôte, la bourgade honore sainte Rolende par un «tour» de trente-cinq kilomètres à travers la campagne et les villages voisins. Ça et là, comme sur le mur de l'église de Fromiée, le randonneur en observera des marques.

À deux pas de là, dans la forêt du Tournibu, le GR 129 fait son entrée dans le Namurois... sans changement notable. Décidément, cette région, ceinturée par le GR 125, a le charme discret de l'harmonie. Hormis le très sauvage vallon de l'Hermeton, dont notre GR 129 passe bien à l'écart, elle compose un paysage sans heurt ni monotonie. Au gré de



Parmi les ondulations de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

beaux villages de pierre – Stave, Ermeton, Maredret... – chemins rustiques et sentiers mènent le randonneur à travers un vaste plateau très champêtre. Il chemine parmi une mosaïque de prairies et de cultures colorées par le printemps ; les nuances vertes des céréales font un peu pâle figure à côté de l'éclat des colzas. Les bois restent modestes comme le relief. Et sous les frondaisons nouvelles, anémones et jacinthes tapissent les sous-bois lumineux.

Ainsi, dans ce charmant terroir, de sinuosités en doux vallonnements, à travers champs et bosquets, le GR 129 nous mène aux abbayes jumelles de Maredret et de Maredsous.



Le printemps colore le plateau champêtre.

Des cerises sur le gâteau

Et voilà que cet harmonieux pays d'Entre-Sambre-et-Meuse durcit le ton au contact de la Mollignée. Le relief s'accroît. Les coteaux de la méandreuse rivière se raidissent et le vallon du Flavion, son affluent, se hérissé même de falaises et de pitons rocheux. C'est sur l'un d'eux que se dressent les ruines médiévales de Montaigle. Le sentier suit forcément le mouvement et atteint Haut-le-Wastia, superbe village de pierre bleue, au terme d'une longue grimpe. D'ailleurs, le randonneur épinglera plus d'une demi-douzaine de côtes et raidillons pour aller découvrir la Meuse en majesté depuis la forteresse ruinée de Crèvecœur. Puis contempler le site de Dinant, sa collégiale coiffée de ce que Victor Hugo appelait « un immense pot à l'eau »², les murailles rocheuses de sa citadelle et la riante cité touristique... Les Celtes déjà avaient consacré la qualité de ce lieu en le désignant comme la « vallée divine ».

Le GR 129 y est longtemps resté en rade ; il s'est longuement complu dans cette villégiature... Halte bénéfique puisque, requinqué, le voilà reparti pour de nouvelles aventures... Cap au sud donc vers Arlon ! C'est une autre histoire.

JM Maquet

GR 129 – La Belgique en diagonale

Le GR 129 inspire une association d'idées avec le mythique GR 5. En version réduite. Le départ est tout aussi plan, mais les montagnes alpines sont limitées aux collines ardennaises. Et le but n'est pas la Riviera, mais la Semois. Voici la deuxième partie de « la Belgique en diagonale », de Renaix à Dinant.

« Que le séjour vous soit agréable et que le soleil vous accompagne ! » souhaitait Elio Di Rupo dans la préface de l'ancienne édition du topo-guide, en 1995. On peut douter qu'il ait jamais parcouru les vertes collines des environs du moulin du Cat Sauvage, mais c'est certainement un terrain de randonnées à choyer d'un nœud papillon.

² Victor Hugo, « Le Rhin. Lettres à un ami. »

Les nombreuses sentes sinueuses m'ont amené à Petit Hameau devant une maison dont la boîte aux lettres est garnie d'un autocollant blanc et rouge. Vraisemblablement celle d'un baliseur GR qui a décrit ces sentiers qui jouent gaiement au yo-yo entre les fonds boisés et les prairies ondulantes du Pays des Collines.



Vers Maffle, le long du canal Ath-Blaton.

Goli-Ath

Au-delà de Mainvault, le relief s'atténue. Des chemins plats et revêtus me conduisent vers la vallée de la Dendre et Ath, la petite ville animée et l'impressionnante tour médiévale Burbant. La ville allie caractère et tradition. Telle la Ducasse, une procession de géants sur le thème biblique de David et Goliath qui défilent depuis plusieurs siècles dans les rues pavées. Un évènement inscrit au patrimoine culturel de l'UNESCO.

Un peu plus tard, je vais devoir combattre. Pas Goliath, mais la prolifération de végétation dans un sentier étroit le long du canal de Blaton. Avec le picotement des orties qui me flagellent les jambes nues. Nous ne sommes pas dans le pays hainuyer dit « Noir », mais bien au « Pays Vert » ! C'était le nom d'un tracé d'un GR régional créé dans les années quatre-vingt. L'ancienne carrière de Maffle a fait place au bois et aux plans d'eau. On devine à peine l'ancienne vocation industrielle du site. Dans une clairière se dresse une construction remarquable, un four à chaux du 19^e siècle. Entre Attre et Brugelette, je chemine en pleins champs en passant, tenez-vous bien, près de trois cimetières, « morne plaine »...



Le GR 129 sinue dans la campagne entre Lens et Erbaut.

Le singe

Mes bottines foulent de longs chemins de campagne et, face au sud, le soleil d'arrière-saison me brûle le visage. Le bois de Ghlin apporte un peu de fraîcheur avant d'aborder dans la périphérie de Mons. La ville se dresse bien sur un « mont » ! Je gravis les rues pavées qui conduisent à la collégiale, au beffroi et au majestueux hôtel de ville. Toujours dans la préface de l'édition précédente du topo-guide, Elio confirme : « (...) je suis heureux de pouvoir vous souhaiter la bienvenue à Mons (...) Vous verrez que la ville et sa région sont pleines d'attraits et riches d'une histoire à la fois rurale, industrielle et culturelle. »

Je ne peux qu'approuver. Les rues sont élégantes, ce n'est pas un Hainaut gris et pâle. Sur la Grand-Place de Mons, un singe orne la façade de l'hôtel de ville. Une caresse – de la main gauche – sur la tête de ce singe énigmatique vous apportera le bonheur. Une superstition ? Sans doute, mais peu après me voilà aussi à faire le singe ! Après des siècles de caresses, le petit animal a hérité d'un crâne brillant et aplati.

Passé Givry, j'aborde la longue montée qui quitte la vallée de la Trouille. Grand-Reng, adossé à la frontière française, fut un village de contrebande que la suppression des douanes a lentement assoupi. En d'autres circonstances, je ne serais jamais venu dans ce trou perdu apathique. Mais n'est-ce pas précisément la particularité d'un périple par un GR à travers la Belgique ?



Le petit singe « énigmatique ».

Sortie libre

Solre est le premier village belge sur la Sambre. Le nom évoque ma jeunesse à travers les images « Historia » soigneusement apposées à l'aide de colle « Pritt ». Le château médiéval avec ses donjons puissants fera l'objet d'une image personnelle, numérique cette fois... Me voici sur le talus d'une ancienne voie ferrée vicinale. Un embouteillage sur le GR 129 est provoqué par une cohorte de poules agitées, caquetantes à souhait. Ces dames ont sortie libre.

Le tracé de la Belgique en diagonale joue à cache-cache avec la Sambre, ses écluses et ses petits ponts. Les tronçons campagnards alternent avec les coteaux boisés de la vallée. La collégiale Saint-Ursmer de Lobbes avec sa crypte est un joyau de l'architecture carolingienne et romane. Elle est considérée comme la plus ancienne de Belgique. La ville de Thuin m'apparaît seulement par des trouées dans un beau sous-bois.



L'église de Solre-sur-Sambre surplombe... la Sambre.



Les ruines « romantiques » de l'abbaye d'Aulne.

Décor de film cachés

Au plus profond de vastes forêts, je débouche dans ce qui est sans doute le village le mieux caché de Belgique. Hourpes est un ancien coron minier qui se compose d'une seule rue de deux cents mètres. Un vrai décor de film. Le style des maisons traduit les différences de classes sociales entre ouvriers, employés et patron. De la cité-dortoir au château d'une fantaisie enchanteresse. Les hauts fourneaux et les laminoirs ont disparu dans la végétation, mais la halte ferroviaire a résisté au temps. C'est l'arrêt du réseau qui a l'honneur d'être le moins utilisé de Belgique, avec 18 voyageurs par jour (N.D.L.R. : sur la ligne 130A Charleroi-Erquelinnes).

À Aulne, je m'en vais franchir une dernière écluse sur la Sambre. Dois-je l'agilité à l'attrait romantique des ruines de l'abbaye ou au désir de savourer absolument une bière ADA ? Ou est-ce simplement parce que c'est en descente ?

Ruines de châteaux

Quel contraste, après quelques heures passées dans les bois, de déboucher au centre commercial du Bultia ! Je traîne des bottines crottées parmi les boutiques de mode, des coiffures en chou-fleur, des effluves de parfums et les sacs plastique des enseignes. Après une demi-heure, je retrouve le rythme de la randonnée sur les chemins ruraux entre les provinces de Hainaut et de Namur. Gerpinnes est surtout réputée pour la marche annuelle de Sainte-Rolende. Sa tombe est visible dans la crypte de l'église carolingienne.

Par les hameaux ruraux de Fromlée, Oret et Stave, j'aborde la descente dans la vallée de la Molignée. Le sentier d'Ermeton vers les abbayes de Maredret et de Maredsous est extraordinaire. Les tours d'abbaye semblent jouer à cache-cache parmi les couleurs vives des bois à l'automne. La bière de Maredsous est un excellent carburant de randonnée pour vaincre les dernières collines et les coteaux boisés. Par les ruines de Montaigle et de Crèvecœur, le GR 129 entame la descente vers la vallée de la Meuse. Heureusement, derrière les hauteurs de la citadelle de Dinant se dissimulent encore davantage de kilomètres de sentiers GR...

*Textes et photos : Luc Selleslagh
Traduit du néerlandais par Francis Verlack*

Les ruines de Montaigle.



LA CRÊTE DES VOSGES PAR LE GR 5 (2011)

Randonner sur la crête du parc naturel régional des Ballons des Vosges, c'est traverser une région de contrastes à travers d'immenses forêts mixtes et les chaumes brûlés par le soleil ; effectuer des dénivelés importants de dépression en dépression ; côtoyer de nombreux vestiges de la Grande Guerre le long de cette ancienne frontière jalonnée de bornes portant la marque F – D ; loger et se restaurer dans des gîtes ou refuges conviviaux. C'est en suivant le GR 5 balisé de rectangles rouges (pourquoi pas en blanc et rouge ?) et avec le topo-guide « Crête des Vosges » ainsi que les cartes ad hoc que nous avons réalisé cette randonnée de Ribeauvillé à Thann au début de septembre 2011.

1^{re} étape : Ribeauvillé – Aubure. 12 kilomètres, dénivelé positif : 680 mètres et négatif : 145 mètres

Arrivés à Ribeauvillé vers midi, nous décidons de chausser nos godasses et d'entamer notre rando sur-le-champ pour sortir de l'animation qui règne dans la ville des Ménétriers ; nous la visiterons à notre retour. Un kilomètre d'asphalte comme échauffement. Nous jouissons d'une belle vue sur les ruines des trois châteaux qui dominent la vallée du Stregbach. Le GR 5 est rejoint à hauteur de la rue Saint-Morand pour partir à l'assaut de la forêt. Le sentier est bordé de châtaigniers. Au hasard d'une trouée apparaissent les châteaux de Ribeauvillé. La montée nous amène au col du Seelacker à l'altitude de 676 mètres.

Par un large chemin forestier qui flirte avec les courbes de niveau, nous passons au carrefour du Sapin des Français. Encore quelques mètres horizontaux, puis un sentier, qui zigzague entre les rocs à l'approche du sommet, nous hisse au Koenigsstuhl (940 m) (« siège royal »), rocher sculpté par l'érosion en forme de siège. Le sentier de crête se fraie un passage parmi les rochers pour atteindre le sommet au rocher du Tétras, imposant bloc rocheux de grès et de poudingue. C'est ensuite une pente douce parmi les hauts pins, dans un premier temps, puis la forêt s'assombrit dans une plantation d'immenses sapins qui, par enchantement, s'ouvre sur le plateau et sur Aubure, village de montagne le plus haut d'Alsace.

Le Grand Ballon, point culminant des Vosges.

Il nous reste à rejoindre le gîte d'étape « Les Brimbelles » (« myrtilles »), tenu par des Tournaisiens expatriés.



Vers le col des Bagenelles.

2^e étape : Aubure – étang du Devin. 18 kilomètres, 1030 et 700 mètres

Huit heures quarante-cinq sonnent à l'église Saint-Jacques-le-Majeur lorsque nous quittons Aubure pour monter au col de Fréland. Halte au belvédère et magnifique point de vue sur les crêtes vosgiennes. Ce monument fut construit lors de la Première Guerre mondiale par les soldats allemands cantonnés à Aubure. L'asphalte est bientôt abandonné pour monter le chemin militaire, panorama sur la vallée de Fréland. Parmi les résineux odorants, on atteint l'abri du Club vosgien à la Pierre des Trois Bans. Altitude 1 100 mètres à la frontière des bans d'Aubure, de Fréland et de Sainte-Marie-aux-Mines. Le GR 5 et le GR 532 se marient pour parcourir la crête jusqu'au pied du Petit Brézouard, où le GR 532 descend sur Le Bonhomme. Un raidillon, et le Petit Brézouard avec son sommet dégagé nous offre une superbe vue sur un paysage dégagé, avalé au loin par un voile atmosphérique. Une courte

descente et de nouveau un raidillon parmi les résineux pour monter au *Grand Brézouard* nettement plus boisé.

Le jeu de montagnes russes continue. Descente par un étroit sentier pour aussitôt remonter et enfin partir à l'horizontale. La descente vers le *col des Bagenelles* est amorcée dans une forêt où des stères de bois de chauffage débité s'entassent proprement, comme tirées au cordeau. Du col, c'est par la traversée d'une prairie que nous plongeons sur le village du Bonhomme en coupant les lacets de la route. Petite halte pour se désaltérer et c'est reparti pour une grimpe. En se retournant, on mesure bien le chemin parcouru, car le Grand Brézouard est bien visible. Au sommet, nous rejoignons un chemin forestier quasi horizontal.

Le gîte d'étape « L'Étang du Devin » est à un jet de pierre d'un ancien cimetière allemand de la guerre 14-18 (les corps ont été transférés au cimetière allemand de Hohrod).



La mortuaire sylvestre du cimetière Duchesne.

3^e étape : Étang du Devin – Les Trois Fours : 19 kilomètres, 695 et 600 mètres

Six heures. Le soleil rougeoie le ciel sur la plaine d'Alsace. En prenant notre petit-déjeuner, le temps vire au gris. Bientôt les gouttes de pluie forment de petites mares sur les tables de la terrasse. Les sacs allégés des vêtements de pluie, nous repasons devant l'ancien cimetière allemand pour descendre à l'*étang du Devin*. À 926 mètres d'altitude, cet ancien étang est devenu une tourbière couverte d'une végétation de type alpestre. Le sentier part à droite à l'assaut de la *Tête des Faux* à travers une forêt de hêtres et de sapins. D'importants vestiges de la guerre 14-18 jalonnent la montée. Au détour d'un lacet apparaît, menaçante, l'impressionnante masse de béton de la gare d'arrivée du funiculaire qui montait de Lapoutroie. Elle était reliée aux ouvrages du sommet de la *Tête des Faux* par un tunnel en tranchée de 1 100 mètres pour ravitailler en munitions et en matériel les ouvrages du sommet. De la *roche du Corbeau*, où subsistent des ruines militaires, la vue doit être belle ; mais le paysage est noyé dans une mer grise de bruine. Un court raidillon et nous sortons de la forêt. À travers la bruyère et un amas de roches, on atteint le sommet de la *Tête des Faux* (1 208 m), où se dresse une croix. Aux alentours, les restes de casemates, des chevaux de frise qui protègent des vestiges de tranchées, des poutrelles et des barbelés rouillés sont envahis par la végétation. Les gouttes d'eau glissent sur les feuilles... Instant d'émotion sur ce sommet, théâtre de combats sanglants lors de la Grande Guerre.

Les sacs s'alourdissent des vêtements de pluie. Une dévalée et nous randonnons sur le sentier muletier qui servait à ravitailler l'armée française. Au carrefour de plusieurs chemins, le cimetière Duchesne, à l'ombre de grands sapins, est un témoin émouvant dans cet endroit de calme et de paix. Ici reposent quatre cent huit soldats français, dont cent seize sont regroupés dans un ossuaire. Le cimetière, tout comme le sommet de la *Tête des Faux*, est classé monument historique depuis 1921.

Nous contournons la *Tête des Immerlins* par un large chemin forestier qui nous emmène au *col du Calvaire*. Quelques foulées en descente et bientôt le sentier monte à travers une hêtraie avec quelques timides apparitions du lac Blanc, qui se cache au pied du versant abrupt. Au sommet, le paysage change radicalement. Nous quittons la forêt pour pénétrer dans la *réserve naturelle du Tanet – Gazon du Faing*, dont l'altitude varie entre 1 160 et 1 306 mètres. Vaste étendue silencieuse de chaume jaune et ocre en pente douce vers l'ouest et falaise abrupte à l'est. De-ci de-là, quelques îlots de conifères et de sorbiers aux baies d'un rouge vif apportent une discrète touche de couleur. Le sentier de crête, entre l'Alsace et la Lorraine, longe la falaise. Parcours de montagnes russes, de dépression en dépression, dans un paysage fagnard. Du *Taubenklangfelsen*, à l'altitude de 1 296 mètres, le petit lac du Forlet aux reflets d'argent, en contrebas, et les collines d'Alsace plantées de sombres forêts de sapins offrent un paysage contrasté.

Un large sentier délimité par des piquets en bois nous pilote à travers le *gazon de Faîte* pour fouler quelques instants la route des Crêtes et retrouver la forêt. Montée, descente, le lot de cette journée continue. Une rude montée nous hisse à l'amoncellement de roches du *Tanet*. Quelques vestiges de casemates et des vallonnements à perte de vue. Vers le sud, le Hohneck est bien visible. Les pentes s'adoucissent. Au *Spitzenfels*, parmi de vieux hêtres, le sentier semé de roches plonge littéralement vers le *col de la Schlucht*.

Dans un flot incessant de voitures et de motos, nous prenons le temps de nous désaltérer avant de retrouver le calme de la forêt de feuillus pour rejoindre le refuge CAF des «Trois Fours».



Dans la réserve naturelle du Tanet – Gazon du Faing.



Au détour du sentier des Roches.

4^e étape : les Trois Fours – col du Herrenberg : 16 kilomètres, 655 et 710 mètres

Après notre conversation de la veille avec le gardien du refuge, notre décision est prise : nous rejoindrons le Hohneck par le sentier des Roches (GR 531). Le soleil se lève à gauche du Petit Hohneck, le ciel est un immense brasier. Il nous faut donc retraverser la prairie au-dessus du refuge pour redescendre au *col de la Schlucht*. Là, à l'orée du bois, dans les hautes herbes, un chamois se nourrit et se laisse observer un long moment avant de rejoindre le couvert de la forêt en quelques bonds. À cette heure matinale, il n'y a pas âme qui vive au col.

Quelques mètres sur l'asphalte, une volée de marches et le sentier des Roches, à flanc de montagne, nous accueille. Aménagé au début du 20^e siècle, le sentier, en pente douce à travers la forêt, n'a rien d'impressionnant en son début. Une centaine de mètres plus loin, changement de décor. À droite, la falaise nous surplombe, à gauche le précipice. Se succèdent montée et descente, gauche-droite, passages sécurisés par des mains courantes, passerelles surplombant une faille, marches métalliques ou taillées dans la roche. Ici l'eau glisse sur la roche, là les racines affleurent, polies par le passage des randonneurs. La prudence est de mise dans cet environnement minéral, mais cela vaut le détour. Nous y avons croisé trois randonneurs. Au *Krappenfels*, le sentier s'assagit et, par une pente tout en douceur, il rejoint un large chemin forestier que nous remontons pour atteindre l'ancien cirque glaciaire du *Frankenthal*. Les clarines de vaches vosgiennes résonnent dans cette demi-lune au pied des pentes du Hohneck et des parois verticales des *rochers de la Martinswand*.

Un dénivelé d'une bonne centaine de mètres nous hisse au *Schaeferthal* entre le Petit Hohneck et le Hohneck. Nous quittons la forêt pour les sommets couverts d'herbe rase. De nouveau, un dénivelé d'une bonne centaine de mètres le long du versant alsacien. Vue imprenable sur le lac de Schiessrotfried. Parmi de nombreux promeneurs en «tongs», nous gagnons le *Hohneck*, troisième sommet des Vosges. Altitude 1 362 mètres. Vue panoramique sous un soleil généreux. Par le GR 5, deux kilomètres nous séparent du refuge des Trois Fours bien visible vers le nord. Sept kilomètres par le sentier des Roches, mais cela en valait la peine. Pique-nique, et nous quittons cet endroit accessible en voiture par la route des Crêtes. Le GR 5 est abandonné pour la variante des crêtes. La traversée des chaumes du *Kastelberg* nous offre une palette de couleurs indéfinissables. Quelques grimpees et dévalées à travers chaumes brûlés et forêts, et le *col du Herrenberg*, but de cette journée, est atteint.

Quatre cents mètres nous séparent du gîte du Ski Club de Mulhouse, logement uniquement, ou hors sac. Dans la salle à manger trône un «*kachelhofe*», poêle de masse alsacien en carreaux de faïence verte. Nous avons pris soin de réserver une table à la ferme auberge «Huss» pour le repas du soir.

C'est un repas marcaire (salade, tourte, purée de pommes de terre, collet de porc fumé et dessert), copieux et excellent, qui nous est servi dans une salle comble et typique ; on peut y admirer une belle collection de clarines. Pour conclure cette journée, c'est à la frontale, sous quelques gouttes de pluie, que nous rejoignons le gîte.



Au col du Herrenberg.

5^e étape : gîte de Ski Club de Mulhouse – Grand Ballon : 17 kilomètres, 660 et 465 mètres

Non, ce n'était pas un rêve, il a plu une bonne partie de la nuit. Les nuages nous entourent au niveau du sol. La vallée naissante de la Thur a disparu, avalée par la brume. Nous distinguons à peine le chemin pour nous rendre à la ferme auberge «Huss», où nous prenons le petit-déjeuner et notre pique-nique. Nous remontons au *col du Herrenberg* pour nous enfoncer dans le brouillard de plus en plus dense. Du chaume traversé, nous ne verrons que la pointe de nos chaussures. Dans la forêt qui nous emmène au *col d'Hahnenbrunnen*, les arbres aux branches tordues, chargées d'humidité, s'égouttent. À partir du col, le brouillard, par endroits, devient plus lumineux, se disperse. Par moments, le monde réapparaît.

Au *Markstein*, centre touristique, un timide rayon de soleil nous accueille. Le sentier remonte à travers les chaumes, pratiquement parallèle à la route des crêtes. Nous pique-niquons à hauteur du chaume *Hundskopf*, bientôt entourés de vaches vosgiennes, qui vont partir... à la suite d'un groupe de randonneurs. La vue sur la vallée de la Thur est superbe avec Saint-Amarin sous les nuages accrochés dans les hauts sapins.



Saint-Amarin entrevu dans la vallée de la Thur.

Dans la forêt *Storken*, la pluie crépite dans les feuillages. Au hasard d'une percée, entouré par de nombreux nuages, le Grand Ballon joue à cache-cache. Nous faisons halte à la ferme



Traversée du chaume du Kastelberg.

auberge au *col du Haag* (rien à voir avec la ferme auberge Huss !) où les nombreux consommateurs endimanchés nous dévisagent. Aurions-nous l'air de martiens ?

La pluie et les nuages bas sont bien présents pour monter au *Grand Ballon*, qui culmine à 1 424 mètres. Trois chamois détaillent. Au sommet, la nébulosité est telle que l'imposant monument des Diables bleus est à peine visible. De la rotonde du centre radar pour l'aviation civile, la table d'orientation ne nous est d'aucun recours. Tous azimuts, que du gris, visibilité nulle et un vent qui hurle dans la structure métallique. Il ne nous reste qu'à descendre au chalet-hôtel du Grand Ballon et mettre nos vêtements à sécher.

6^e étape : Grand Ballon – Thann : 19 kilomètres, 430 et 1 450 mètres

Six heures trente. La lutte entre nuages et éclaircies est toujours d'actualité. Pendant le petit-déjeuner, les embellies semblent prendre le dessus. Nous remontons au sommet du *Grand Ballon* dans l'espoir de profiter du paysage. Espoir déçu. Au fil de la montée, poussés par un vent violent dans une course folle, les nuages nous enveloppent. Il est frustrant de ne pouvoir apercevoir le panorama circulaire : par temps clair, se laissent admirer la plaine d'Alsace, la forêt Noire, les Alpes bernoises et françaises.

Récupération des sacs. La longue descente vers Thann débute par la traversée d'une prairie jusqu'à la ferme auberge du Grand Ballon. La route des Crêtes est traversée deux fois avant de pénétrer dans la forêt de feuillus. Passage à la *chapelle du Sudel*, dédiée à Jeanne d'Arc en hommage aux combattants tombés dans le secteur durant la Première Guerre mondiale. Entre le *col Amic* et les ruines du petit *château fort Freundtein*, sur notre droite, le Grand Ballon nous nargue, bien visible sous un ciel bleu où flottent quelques nuages.

Un sentier quasi horizontal à travers une forêt de feuillus nous semble interminable. Les moteurs rugissants des tronçonneuses résonnent dans cette immense forêt vosgienne. Le long du sentier, quelques énormes sapins au fût élancé, marqués à la couleur rouge, sont en sursis. Au *col de Silberloch*, le cimetière éponyme installé sur un terrain pentu compte 1 264 tombes de soldats qui ont pu être identifiés et six ossuaires. La crypte, au centre de laquelle se trouve un ossuaire, abrite les restes de 12 000 soldats inconnus. En travaux lors de notre passage, nous n'avons pas pu la visiter.

Retour sur le GR 5. À la ferme auberge du Molkenrain, où nous pensions nous restaurer, personne ! Même le chien est absent, la niche est vide. Pourtant, l'écriteau sur la porte annonce bien : « Ouvert d'avril à novembre ». Pour une fois que nous n'avons pas prévu de pique-nique ! Heureusement, de l'autre côté du sommet, le chalet des Amis de la Nature est ouvert.

Nous nous contenterons d'une soupe minute et gratterons les fonds des sacs.

Deux bonnes heures de descente à travers bois avec de belles vues sur la vallée de la Thur pour joindre les ruines du *château fort de l'Engelsbourg* datant du 13^e siècle. Un curieux cylindre renversé, reste du donjon, dont une section se renversa lors de sa destruction ordonnée par Louis XIV. La vue est splendide sur la ville de Thann avec sa collégiale Saint-Thiéobaut de style gothique rhénan couverte de tuiles vernissées polychromes. La flèche haute de plus de 78 mètres, dentelle de pierres qui semble libérée de son poids, s'élance vers un ciel de plus en plus menaçant.



« Vue splendide sur Thann ».

Il nous reste à descendre le vallon de *Kattenbach* pour faire notre entrée à Thann sous une averse et nous rendre au « Cercle Saint-Thiéobaut », où nous passerons la nuit. Nous avons tout le loisir de visiter l'imposant édifice de la collégiale. Minutieusement ciselé dans un souci de perfection par les sculpteurs, le grand portail est splendide avec ses trois tympanes : cent cinquante scènes rappellent la vie de la Vierge, la nativité et la crucifixion. À l'intérieur, les boiseries sculptées et les vitraux répartis sur huit verrières de quinze mètres de haut sont saisissants de détails. Moment de paix dans ce lieu de quiétude. Pendant quelques instants, je pense à ceux qui sont tombés pour un tracé imaginaire qu'on appelle... frontière. Le lendemain, train et bus nous ramèneront à Ribeauvillé.

Nos logements :

- Les Brimbelles : F- 68150 Aubure – Tél. (0033) 389 73 91 04.
- L'Étang du Devin : F- 68650 Lapoutroie – Tél. (0033) 389 47 20 29 – dudevin1@calixo.net.
- Refuge des Trois Fours : F- 68140 Stosswihr – Tél. (0033) 389 77 32 59 – caf-troisfours@ffcam.fr.
- Refuge Huss Ski Club de Mulhouse : andre.hanss@estvideo.fr.
- Chalet-hôtel du Grand Ballon : F- 68760 Willer-sur-Thur – Tél. (0033) 389 48 77 99 – hotelgrandballon@wanadoo.fr.
- Cercle Saint-Thiéobaut : F- 68800 Thann – Tél. (0033) 389 37 59 60.

Raymond Klein

RANDONNÉE PRINTANIÈRE DANS LES CORBIÈRES

En octobre 2010, nous avons arrêté, à Carcassonne, un périple à travers les Cévennes occidentales et le parc régional du Haut Languedoc ; entamé en Lozère durant l'automne 2008, il s'était poursuivi à travers l'Hérault en octobre 2009. Sur cette même piste, nous avons l'intention de pousser encore notre progression vers les Pyrénées durant l'automne à venir ; mais des amis résidant à Lagrasse nous ont convaincus de choisir, pour ce tronçon audois, la saison des fleurs et des longues journées. C'est donc fin avril 2011 que nous débarquons du TGV à Carcassonne pour y reprendre la marche là où nous l'avions laissée quelques mois plus tôt : sur le GR 36 après un long parcours sur le GR 7.

Massif de moyenne montagne tantôt calcaire, tantôt schisteux, les Corbières s'étendent sur les départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales. Cette nouvelle semaine de randonnée languedocienne va essentiellement se dérouler dans le premier de ces deux départements.

Samedi 23 avril

En cette veille de Pâques, il pleut sur le sud de la France alors que le soleil brille en Belgique. Nous retrouvons, non loin de la gare de Carcassonne, le petit hôtel où s'acheva, en octobre 2010, la dernière étape du tronçon commencé du côté de Fraïsse-sur-Agout, sur les pentes du Somail.

Dimanche 24 avril – 25 km

À 7 h 30, sous un ciel gris, on entame la traversée de **Carcassonne** et de la cité fortifiée. Nous ne croisons pas un chat. La petite route, qui démarre non loin des remparts, nous mène bientôt vers une agréable piste arborée ; puis après un peu (trop) de bitume, les balises du GR contournent le lac de Cavayère. Au sortir d'un nouveau sous-bois, on découvre un parcours fleuri et le vert tendre du vignoble contraste avec le rouge automnal que nous découvrîmes quelques mois plus tôt sur les pentes du Cabardès. Passage au village de Montirat et

Grand vent sur la montagne d'Alaric.

poursuite dans le même décor vers Monze (150 m). Peu avant, le tracé du GR a été modifié et contourne une grosse colline, ce qui allonge le parcours d'environ deux kilomètres. Retour d'un soleil mitigé pour la traversée de ce beau village de **Monze** aux noms de rue évocateurs : *Grenache*, *Chardonnay*... Commence alors, sous un soleil plus présent, la lente montée au flanc SO de la **montagne d'Alaric** sur un sentier pierreux et parmi les buis, les chênes nains, les genêts en fleur, les genévriers, les touffes de thym et autres plantes de garrigue. Plus haut, la caillasse devient omniprésente, mais l'excellence du balisage nous évite de nous perdre dans cette étendue minérale ponctuée de buissons. La descente qui s'amorce à l'altitude d'environ 350 mètres nécessite cependant quelque attention, car elle est raide et glissante, au milieu d'une végétation soudain plus haute et plus touffue. La piste conduit, en contrebas, au lieu-dit *Les Bénitiers*, curiosité naturelle de roches calcaires ruiniformes. Elle se poursuit sur le flanc nord, étroite sente toujours en sous-bois, puis remonte aux abords des ruines du château de Miramont (330 m), où l'on découvre un carrefour de chemins. Le seul lieu d'hébergement que nous ayons découvert pour ce premier jour de marche nous oblige à abandonner ici le tracé principal du GR 36 et à suivre,



En montant sur l'Alaric...

pour un temps, la variante 36 B, piste de terre qui repasse sur le flanc sud et monte lentement vers le SE. À la bifurcation qui se présente trois kilomètres plus loin, on la quitte pour redescendre vers la plaine et la D114, à hauteur du village de **Pradelles-en-Val** (200 m), atteint vers 17 heures.

Logement et repas en chambre d'hôtes. Notre hôtesse nous a préparé de l'épaule de mouton longuement mijotée (7 heures !) et servie avec une délicieuse sauce à base de tomates et de légumes locaux.

Lundi 25 avril – 24 km

On commence, à 8 heures, la remontée sur les flancs de **l'Alaric**. Une petite route mène, au milieu du vignoble, à la propriété viticole de Roquenégade et au hameau de Réquy. Le ciel est gris et le vent assez fort, mais la pluie n'est pas annoncée. On croise la variante du GR et, après cinq kilomètres, on retrouve le tracé principal sept kilomètres à l'est du point où nous l'avions abandonné la veille.

Nous y attend une longue piste terreuse, souvent ravinée, balayée par la tramontane, pour un parcours de crête de 7,5 kilomètres en direction du sommet (600 m), qui domine abruptement la plaine de l'Orbieu. Des passages dénudés alternent avec des sites plus boisés, envahis de buis et de chênes verts. Au sommet, au pied de la tour de guet (le **Signal d'Alaric**, par où passe aussi le GR 77 que nous croisâmes en octobre dans les monts du Somail), la vue s'étend extraordinairement loin (Montagne Noire au nord, Pyrénées au sud), mais le vent est d'une rare violence. Nous ne nous y attardons pas, car Anne, qui semble avoir pris froid, tousse, éternue et frissonne.

La descente s'amorce vers le sud, dans les éboulis ; elle longe la falaise qui domine la plaine et nécessite un peu d'attention en raison de cette proximité et des rafales qui nous poussent de côté. La pente se fait de plus en plus forte, accentuant encore la difficulté du parcours ; mais le balisage, toujours irréprochable, guide nos pas vers les passages les plus appropriés. Le panorama, à notre gauche, est démesuré.

Un petit répit quasi horizontal nous est accordé à hauteur des étranges pans de murs en ruine du prieuré Saint-Michel-de-

Nahuze. La dégringolade reprend de plus belle au milieu de petites pierres qui roulent sous les chaussures et finit par nous faire atterrir face aux **gorges de Congoust** (120 m), sur la D114, à 4,5 kilomètres du village de Ribaute. Nous l'atteignons une heure plus tard en marchant à travers le vignoble sous un soleil presque estival. Il reste quatre kilomètres sur une petite route pour gagner **Lagrasse**. Vers 16 h 30, nous y rencontrons notre premier bistrot depuis Carcassonne !

Deux bières fraîches plus tard, nous contactons des amis brabançons qui résident là plusieurs semaines par an ; c'est chez eux que nous passerons la nuit et la journée de mardi.

Un orage éclate vers 18 heures !



Au sommet, le Signal d'Alaric.

Mardi 26 avril – Lagrasse

Lagrasse est un fort beau village : ruelles étroites, place aux halles, vieux pont, abbaye Sainte-Marie... méritent bien une attention de quelques heures. Nos amis, qui nous l'ont déjà fait découvrir précédemment, nous proposent cette fois une



Grimpée vers Caunettes dans les terres rouges.

excursion en voiture vers le château fort de Salses, étonnante construction espagnole qui gardait l'ancienne frontière entre la Catalogne et la France. Le soir, ils nous font rencontrer, autour d'un excellent vin des Corbières, leur ami danois Niels. Autrefois, il fit à pied le chemin séparant Lagrasse (où il s'est établi) de son pays natal. Actuellement, Niels est baliseur, responsable du tronçon du GR 36 (et de ses variantes) dans un grand rayon autour de Lagrasse. Nous ne manquons pas de le féliciter (lui et ses collègues) pour la qualité du balisage de ce sentier ; nous l'avons apprécié à sa juste valeur depuis notre départ de Carcassonne.

Mercredi 27 avril – 22 km

Anne tousse de plus belle, mais nous accusons une allergie au pollen plutôt qu'un refroidissement survenu sur les hauteurs de l'Alaric. Vers 8 h 15, nos amis font quelques pas en notre compagnie ; nous quittons Lagrasse pour les environs de Termes par l'itinéraire principal du GR 36. C'est un fort beau chemin qui grimpe vers le sud-ouest, bordé de cyprès, d'arbousiers, de genêts, de chênes kermès et de pins parasols. Le ciel est redevenu printanier. À la sortie de cette zone boisée, peu après nous être séparés de nos compagnons, nous débouchons sur un vallon dénudé, de marnes rouges raviniées. Il faut descendre au creux et surtout... remonter l'autre versant par une sente particulièrement raide. La côte Aigre porte assez bien son nom ! Sur le **plateau de la Bouchère**, on est repassé à l'altitude d'environ 300 mètres et le parcours redevient agréablement boisé avant de redescendre, plus dénudé, sur Caunettes-en-Val (200 m).

Ici, nous décidons de couper une large boucle du GR, qui emprunte une départementale vers le village de Mayronnes. Nous le retrouverons plus au sud, en grimpant un sentier rejoignant une petite route qui serpente sur une crête. L'itinéraire balisé sera rejoint au hameau des Hautes Jonquières (300 m). Les murailles calcaires qui émergent de la végétation et barrent parfois l'horizon évoquent les *reculées* jurassiennes. La suite du parcours, sylvestre, émaillée de massifs de hauts cyprès, passera à côté de la maison forestière de Combe de Vignes, se maintiendra en balcon sur la **vallée de l'Orbieu** (vaste paysage à gauche) et descendra sur la D212 (environ 200 m) face au **château de Durfort**.

À vol d'oiseau, le village de **Termes** n'est plus très éloigné, mais, en raison des vacances de Pâques, nous n'y avons pas trouvé d'hébergement disponible. Nous suivrons donc la D212 en sens opposé (c'est d'ailleurs aussi l'option du GR) sur un peu plus d'un kilomètre. Après un pont sur l'Orbieu, nous parvenons à une piste à demi-abandonnée qui démarre à droite (SE) vers le hameau de Creille (renseignement obtenu par téléphone), alors que le GR, qui franchit également ce pont, prend une direction plus orientée au sud. Il nous reste cinq kilomètres sur ce chemin à flanc de colline qui remonte lentement jusqu'à l'altitude de 320 mètres. Nous y attend un gîte perdu dans la nature et tenu par un couple fort sympathique.

Nous y parvenons peu avant 16 heures.

Le propriétaire des lieux est un vieux routard qui a bien roulé sa bosse et qui vit ici depuis seize ans. Il nous accueille chaleureusement avec le pastis « maison ». En attendant l'arrivée de sa femme, il allume le feu de bois et prépare un délicieux gigot d'agneau aux légumes du pays ; il nous le servira après une *salade catalane*, dont nous garderons un fort bon souvenir. Comme Anne tousse toujours, ces aimables personnes nous proposeront divers remèdes à base de plantes. Ce fut vraiment une très belle journée.

Jeudi 28 avril – 22 km

8 h 30. Le ciel est plutôt dégagé lorsque nous quittons ce hameau de trois maisons par le chemin de terre battue, carrossable, qui le relie, en quatre kilomètres et quelques épingle à cheveux, à la D40, à l'altitude de 470 mètres. Au lieu d'emprunter la départementale qui descend sur Termes en décrivant une boucle, on s'engage sur un chemin de terre plus direct qui n'est autre qu'une variante du GR venant de **Villeroze**. Très belle vue sur l'imposant château en ruine qui domine Termes du haut de sa colline ; puis traversée de ce beau village par les ruelles étagées qui conduisent au niveau de la rivière Sou (340 m), affluent de l'Orbieu.

Nous avons retrouvé le tracé principal du GR 36 et nous le suivons assez longtemps le long d'un petit canal d'irrigation parallèle à la rivière. Après cette progression assez calme, plus au sud, le GR se met à grimper sérieusement en milieu fort boisé, empruntant des passages raides et glissants ; des trouées dans la végétation offrent de belles vues plongeantes vers la vallée de la Sou. En grimpant toujours, on contourne la falaise du Nitable Roc et l'on atteint le beau plateau herbeux de même nom (600 m). On chemine à l'horizontale vers l'ouest, parmi les touffes de thym et les buissons ; puis la piste s'incurve au nord et redescend en milieu boisé avant de bifurquer complètement vers le sud ; elle poursuit la dégringolade en zigzags jusqu'au lit d'un ruisseau (360 m) et remonte longuement, toujours étroite et forestière, à l'altitude de 530 mètres. Elle s'élargit, devenue carrossable, et se mue en petite route à l'approche du village de Mouthoumet, planté au centre d'un grand plateau, entouré de champs et de cultures. Contraste saisissant avec la sauvagerie du décor qu'on vient de quitter. Pas de gîte à Mouthoumet. Il nous faut emprunter, sur trois kilomètres, la D613 qui descend vers **Pont d'Orbieu** (360 m), où nous avons réservé une chambre d'hôtes et le repas du soir. Comme le ciel s'est couvert de nuages gris, nous accélérons le pas dans cet ultime tronçon. Il va être 16 heures. Au « gîte » de Pont d'Orbieu – fort belle maison isolée au carrefour de quatre routes –, nous ne savions pas que nous allions atterrir dans un immeuble historique tenu par un ancien chef étoilé. Les chambres sont spacieuses et délicatement arrangées. Après une entrée de toasts garnis aux fines tranches de canard fumé et de petites coupelles de crabe en salade, on nous proposera des raviolis « du chef », farcis au lapin sauce



Montée vers le Nitable Roc.



Dans Duilhac.

moutarde. À se damner... Sans parler du vin de la maison. On ne se prive pas dans les Corbières...

Vendredi 29 avril – 17 km

Comme Anne semble loin d'être débarrassée de ses quintes de toux et qu'elle se plaint de maux de tête passagers, nos hôtes lui fournissent un antidouleur. Avant de se rendre à Narbonne pour diverses courses, ils nous proposent de nous déposer à Mouthoumet. Nous y retrouvons le GR que nous avons abandonné la veille pour rejoindre leur établissement. Il est 8 h 30 lorsque nous attaquons la piste qui monte vers le sud et donne bientôt naissance à un très beau sentier, peu après une bifurcation empruntée une fois de plus par une variante du GR 36. Paysage de maquis, ponctué d'une végétation plus notoire et touffue. Beaucoup d'espèces florales. On monte à 700 mètres avant de redescendre vers le minuscule hameau de Carcassès (600 m), où nous avons vainement téléphoné sur la foi d'informations signalant l'existence d'un gîte équestre. Nous croiserons l'un des seuls habitants du hameau qui nous apprendra... que le gîte existe toujours, mais sous un nouveau numéro d'appel. C'est noté !

Le tracé principal du GR 36 emprunte ici une large piste qui monte lentement vers la forêt domaniale de l'Orme mort. Pour la première fois, on trouve de très grands arbres, en particulier des résineux et des hêtres, peu présents dans la région. Le **col de l'Orme mort** est franchi après un passage à 750 mètres suivi d'une légère descente. Un peu plus bas, la piste s'incurve à l'est et se dirige vers le **col de Cédeilhac** (600 m). Une rude, mais brève remontée permet d'atteindre et de traverser la D10. Une longue descente à travers bois, sur une piste très ravinée, s'amorce alors en direction du sud vers le village de **Rouffiac-en-Corbières**. Sous un ciel devenu menaçant, on ne tarde pas à apercevoir au loin, droit devant nous, la haute muraille naturelle sur laquelle est érigé le château de Peyrepertuse. Spectacle saisissant sous un ciel aussi sombre. On traverse Rouffiac, presque au pied de cette falaise, vers 13 h 30. Aucune ressource.

Un peu plus haut, en abandonnant le GR, on emprunte la D14 en direction de **Duilhac-sous-Peyrepertuse** (350 m). Trois kilomètres de bitume nous font mériter l'entrée dans ce très beau village à flanc de colline. À l'orée, une auberge nous permet de nous désaltérer d'une bière espagnole San Miguel. Le gîte communal est perché tout en haut du village, à côté de l'église et de la mairie. Repos puis visite plus approfondie du site. Le soir, retour à l'auberge. On y sert d'excellentes grillades.



Du côté de Pla Brezou...

Samedi 30 avril – 16 km

Le ciel gris et bas noie les détails du relief. Départ du gîte vers 8 h 15. On suit la petite route qui monte vers le château de Peyrepertuse jusqu'à sa rencontre avec le GR 36, qui en descend. Là, s'amorce, vers le sud-ouest, un large chemin balisé en blanc et rouge et en jaune et bleu, car le GR 36 s'y confond avec le sentier Cathare. Beau parcours de quatre kilomètres à



De la fenêtre du gîte de Duilhac...

flanc de colline, qui domine une large vallée à notre gauche. À l'altitude de 650 mètres, les balises quittent cette piste pour s'enfoncer vers le sud, en sous-bois, sur un étroit sentier qui descend vers le lit d'un ruisseau, puis remonte assez durement vers l'ouest jusqu'à un agréable plateau dégagé, le **Pla de Brezou** (650 m), où broutent de belles vaches brunes et cornues.

Le GR 36 s'y sépare du sentier Cathare, qui maintient le cap à l'ouest, alors que notre piste s'infléchit au SO. La traversée du plateau est suivie d'une longue descente caillouteuse à travers bois. Par endroits, elle offre de belles échappées sur les parois calcaires des montagnes environnantes. On atteint finalement la départementale D7, où nous abandonnons le GR pour descendre vers la petite ville de **Saint-Paul-de-Fenouillet**. Depuis quelques kilomètres, nous sommes passés du département de l'Aude dans celui des Pyrénées-Orientales. Il est à peine 13 heures et nous nous régalaons d'une assiette de charcuterie dans un bistrot de la place principale avant de gagner «Le Relais des Corbières» à la sortie orientale de la ville, sur la route de Perpignan. Nous y avons réservé une chambre pour la nuit. Anne, qui se sent un peu fiévreuse, s'y reposera tout l'après-midi. Comme d'habitude, le repas du soir, préparé avec des produits régionaux, sera à la hauteur de ce que sont peu à peu devenues nos attentes dans ce pays de gastronomes...

Dimanche 1^{er} mai...

Les problèmes «ORL» persistants d'Anne nous incitent à prendre contact avec un service médical qui se bornera à prodiguer quelques conseils par téléphone. Nous décidons d'écourter de deux jours notre périple initialement prévu pour s'achever à Vinça, sur les bords de la rivière Tet. Mais il n'y a pas de bus pour Perpignan les jours fériés. Nouvelle nuit au «Relais des Corbières».

Le lendemain, à la gare de Perpignan (rendue célèbre par Salvador Dali), il ne sera pas possible d'avancer notre retour prévu pour le 4 mai. Mais comme les bus régionaux appliquent un tarif unique d'un euro, quelle que soit la longueur du trajet, nous en profitons pour nous rendre à Céret. Cette charmante petite ville quasi frontalière abrita de nombreux peintres ; Picasso légua au musée municipal une série de céramiques. Une nuit à Céret, une autre à Perpignan... Voici venue l'heure du retour.

Pour rejoindre les Pyrénées, il nous restera à programmer encore une semaine de randonnée vers le sud.

*Jacques Caspers
et Anne Gilsoul*

Renseignements

Cartographie :

Pas de topo-guide actuellement.

Cartes IGN au 1:25000 n° 2346 E, 2446 O, 2447 OT et 2348 ET. Vu la bonne qualité du balisage (exception faite d'un petit tronçon avant le Pla de Brézou), elles sont inutiles pour ce qui est du tracé du GR ; mais elles se révèlent nécessaires pour localiser les hébergements.

Hébergements :

- **Pradelles-en-Val** : chambres d'hôtes chez Mme Feugueur, 32 avenue des Corbières – Tél. 0033 468 76 06 35. C'est à 5 km au sud du tracé principal du GR.
- **Lagrasse** : logement chez des amis. Un hôtel : «L'Hostellerie des Corbières», 9 bd de la Promenade (sur Internet).
- **Termes** : gîte – chambres d'hôtes au hameau de Creille (à 5 km à l'est du tracé principal) – Tél. 0033 468 70 04 88. Il y a des chambres d'hôtes au village même.
- **Lanet** : chambres d'hôtes à Pont d'Orbieu (à 3,5 km à l'ouest de Mouthoumet par la D613) – Tél. 0033 468 70 09 34. Pas de ressources à Mouthoumet.
- **Hameau de Carcassès** : gîte sur le GR, mais nous n'y avons pas logé, faute du bon numéro de téléphone. Essayez le 0033 468 70 09 69. Pas de repas, coin-cuisine.
- **Duilhac-sous-Peyrepertuse** : gîte d'étape communal (à 3,5 km au SE de Rouffiac, par la D14) – Tél. 0033 468 45 01 74. Pas de repas, coin-cuisine. Restaurant au village.
- **Saint-Paul-de-Fenouillet (à 4 km au sud du tracé principal du GR, par la D7)** : «Le Relais des Corbières» (à la sortie du village sur la D117) – Tél. 0033 468 59 23 89. Pour les repas «en chambres d'hôtes», ne pas oublier de le préciser !

• RANDO PÊLE-MÊLE

> Trouvez une chambre d'hôtes disponible pour cette nuit en Wallonie



Voici une nouveauté susceptible d'intéresser les randonneurs qui sillonnent la Wallonie et qui sont à la recherche d'une chambre d'hôtes pour la nuit. Les Gîtes de Wallonie ont développé une nouvelle application gratuite pour smartphones permettant de trouver en temps réel une chambre d'hôtes disponible à proximité de votre localisation ou de votre destination en Wallonie. Vous souhaitez réserver en dernière minute une chambre d'hôtes disponible lors de vos escapades, randonnées ou déplacements professionnels en Wallonie ? Cette application est faite pour vous ! Grâce au service de géolocalisation GPS de votre smartphone, l'application vous indique en temps réel les chambres d'hôtes disponibles à proximité de votre position géographique. Pour chacune d'elles, retrouvez les principales informations (adresse, description, équipements, prix et capacité) et visualisez les photos.

Pour réserver, entrez directement en contact téléphonique avec le propriétaire de la chambre d'hôtes sélectionnée. De plus, l'application calcule pour vous votre itinéraire routier. « Allo chambre d'hôtes », cette application est disponible sur les principales plateformes (iPhone, Android, Symbian, Blackberry, HP webOS) et bientôt sur Windows Mobile.

Téléchargez gratuitement cette application sur www.allochambredhotes.be

> Brabant wallon – Bruxelles

• Ottignies – Louvain-la-Neuve

Le service Tourisme de la ville, en collaboration avec le service Environnement, a remis au goût du jour la farde des sept promenades d'Ottignies – Louvain-la-Neuve.

Modernisée et bien illustrée, cette nouvelle version compte trois itinéraires supplémentaires à parcourir. Grâce à la réouverture de certains chemins, vous pourrez découvrir les hameaux de Ferrières et de la Fontenelle, le bois de l'Escavée lors d'un parcours sportif dans le centre d'Ottignies ainsi que les espaces verts de Louvain-la-Neuve au cours d'une balade urbaine.

Les dix balades sont présentées, dans une farde, sous forme de fiches individuelles faciles à emporter ; elles comportent un descriptif des lieux d'intérêt ainsi qu'un plan du parcours. Ces itinéraires de promenades feront l'objet d'un balisage dans le courant de l'année 2012 – 2013.

« Une ville à la campagne... Promenades », farde de dix fiches – 2,50 euros.
Renseignements : tél. 010 47 47 47 – info@tourisme-olln.be

• Walhain

Un ensemble de dix fiches-balades, insérées dans un carnet, vient de sortir. Outre deux trajets pour chaque commune, trois autres parcours relient les différents villages sur une distance de 15 à 20 kilomètres et un circuit de 40 kilomètres est prévu pour les cyclistes. Une invitation à découvrir ce coin du Brabant wallon situé à la limite du Namurois.

Office du tourisme : place Communale, 1 - 1457 Walhain –
Tél. 010 65 32 16 – isabelle.labyoit@walhain.be

• Waterloo

La Maison du tourisme vient d'éditer un dépliant trilingue « Waterloo 1815 : à vélo ou à pied sur les traces de la Bataille ». La carte schématique et le descriptif précis figurant au verso permettent de suivre le parcours historique non balisé, long de 14 kilomètres, partant du monument aux Belges situé sur le champ de bataille et jalonné de monuments commémoratifs et fermes ayant joué un rôle primordial durant la bataille de Waterloo.

Après des années de réflexion et de préparation, d'immenses travaux viennent d'ailleurs de commencer à Waterloo dans l'optique du bicentenaire en 2015. Prix : 1,80 euro.

Maison du tourisme : chaussée de Bruxelles, 218 - 1410 Waterloo – Tél. 02 352 09 10 – www.waterloo-tourisme.be – info@waterloo-tourisme.be

> Liège

• Aubel

La commune d'Aubel vient de compléter sa carte des promenades en édifiant un véritable carnet de route illustré, tant il détaille l'architecture rencontrée et la nature traversée au cours des dix balades sillonnant le beau Pays d'Aubel. Le livre des balades, dû à la plume de Thomas Lambiet, est richement illustré de photographies. Petit plus de cette édition, la présence de quatre codes QR en fin d'ouvrage : après être scannés avec un smartphone, ils vous permettront d'obtenir du contenu interactif (iBeaken) pour chaque balade : une photo et un visuel de la balise, une description ainsi que le parcours de la promenade sur un plan Google Maps.

Le recueil de balades est commercialisé au prix de 6 euros. Une pochette comprenant le recueil et la carte des promenades coûte 10 euros.

Les éditions néerlandaise et allemande sont en cours de production.

Office du tourisme du Pays d'Aubel : place Nicolai, 1 - 4880 Aubel –
Tél. 087 68 01 39 – tourisme@aubel.be – www.aubel.be

• Cantons de l'Est

En 2011, sortait de presse une toute nouvelle brochure présentant 14 magnifiques promenades d'une demi-journée « Au fil de l'eau ». Aujourd'hui, l'Agence du tourisme de l'Est de la Belgique édite une autre brochure de randonnées sur le thème des panoramas et des crêtes. Il s'agit en majorité de promenades d'une journée, des parcours de 10 à 21 kilomètres au caractère vraiment particulier. À Raeren, ce sont des sentiers champêtres ; un peu au sud de Ternell, la fagne sauvage ; près de Xhoffraix et Oviat, les vallées sinueuses de la Warche et du Bayehon ; à Burg-Reuland, les panoramas sur la vallée de l'Our... Pour chaque circuit, le lecteur trouve une description générale, une illustration du parcours, des informations sur le degré de difficulté, le point de départ et le dénivelé.

La nouveauté, pour boucler la boucle, c'est le « bon plan » avec une proposition d'assiettes du randonneur dans des endroits sympas ! Les dernières pages de la brochure renseignent sur les cartes de promenades de la région et sur les forfaits « randonnées sans bagages » qui, en suivant les GR, font découvrir les panoramas les plus impressionnants des Cantons de l'Est.

Office du tourisme des Cantons de l'Est : Hauptstrasse, 54 - 4780 St. Vith –
Tél. 080 28 09 93 – www.cantonsdelest.be – info@cantonsdelest.be

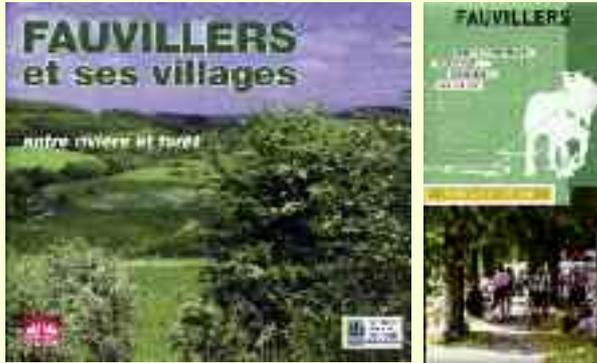
• Pays des Sources

La Maison du tourisme du Pays des Sources à Spa vient d'éditer, avec l'IGN, une carte reprenant l'ensemble des... 73 promenades du nord de la région de Spa – Theux – Jalhay. La longueur de chacune est variable et parfois assez brève ; mais en les combinant, on peut se mitonner un itinéraire... à la carte. Prix : 7,50 euros.

Maison du tourisme du Pays des Sources : place Royale, 41 - 4900 Spa –
Tél. 087 79 53 53 – www.pays-des-sources.be – info@pays-des-sources.be

> Luxembourg

• Fauvillers



Bien au sud de notre «belle province», Fauvillers se trouve à cheval sur le bassin de la Sûre (au nord) et en lisière du réputé massif forestier d'Anlier. Cette commune grosse de 13 villages se situe aussi au cœur du parc naturel Haute-Sûre – forêt d'Anlier, un vaste ensemble de terres agricoles et forestières. Ce statut constitue un label de qualité attestant d'un cadre de vie d'exception et, bien sûr, un lieu idéal d'escapades pédestres.

En collaboration avec l'IGN, la commune de Fauvillers a édité une carte de promenades au 1:25 000, où figure aussi le tracé local de «notre» GR 15.

• Gaume

Une nouvelle brochure concernant «Les promenades et nature insolite» reprend toutes les possibilités de promenades et de randonnées de la Lorraine gaumaise (pays de Gaume – pays de Montmédy – pays de la Semois), la liste des cartes qu'on peut se procurer, les circuits thématiques, les grandes randonnées, les lieux inattendus, les réserves naturelles et les arboretums.

La région aura également bientôt un nouvel itinéraire de grande randonnée : «Patrimoine et paysages» (231,8 km) soit 20 étapes de plus ou moins 20 km entre Montmédy, Florenville et Virton, reliant les plus beaux sites patrimoniaux et paysagers. Cinq jonctions seront possibles (d'environ 50 kilomètres) ainsi que 37 boucles locales. Cet itinéraire est en cours de balisage !

Maison du tourisme de Gaume : rue des Grasses Oies, 2b - 6760 Virton – Tél. 063 57 89 04 – www.soleildegaume.be

• «De la Famenne à l'Ardenne»

Saluons un nouveau parcours dit «Arrêt vert». Vous arrivez en train à la gare de Jemelle et démarrez un circuit pédestre («De la Famenne à l'Ardenne»), enrichi de panneaux thématiques, pour aller reprendre un train à la gare de Marloie.

La promenade se déroule donc entre la Famenne et l'Ardenne et traverse des forêts, des prés et de petits villages. On propose une variante courte de 12,5 kilomètres, ainsi qu'une variante longue de 22,5 kilomètres. La promenade est balisée en vert – blanc – vert.

Une belle façon de découvrir une région et sa richesse culturelle. Un exemple à suivre !

«Arrêt vert» est une initiative de **TreinTramBus**.

Sur www.groenehalte.be/ [FR/](http://www.groenehalte.be/), vous trouverez quelques autres propositions similaires ailleurs en Wallonie, comme en Flandre.

Maison du tourisme de Marche & Nassogne : place de l'Étang, 15 - 6900 Marche-en-Famenne – Tél. 084 34 53 27 – infotourisme@marche.be – www.maisondutourisme.nassogne.marche.be

• Pays d'Ourthe et d'Aisne

La Maison du tourisme d'Ourthe et d'Aisne lance «La grande randonnée au Pays de l'Ourthe», soit une boucle de 222 kilomètres au total avec hébergement en chambres d'hôtes ou hôtels et portage des bagages. Le circuit part à la découverte de sept communes du nord de la province de Luxembourg, soit : Durbuy, Érezée, Hotton, Manhay, Rendeux, Houffalize et La Roche-en-Ardenne.

L'itinéraire (et la durée en nombre de jours) est modulable selon le désir de chacun.

Le lancement de «La rando des Paysages» se fera officiellement après le WE des Paysages, les 29 et 30 septembre.

Maison du tourisme du Pays d'Ourthe et Aisne : Grand-Rue, 16 - 6940 Barvaux-Sur-Ourthe – Tél. 086 21 35 00 – www.ourthe-et-aisne.be – rando@ourthe-et-aisne.be

> Namur

• Bouvignes (Dinant)

Une information susceptible d'intéresser les randonneurs empruntant notre GR 129, qui passe par cette localité après avoir dévalé des vestiges de sa forteresse !

Fondée au 12^e siècle au pied d'un donjon féodal, Bouvignes est un exemple remarquable de bourgade médiévale. Un ensemble de 17 bornes interactives vous invite, de manière ludique, à la découverte du patrimoine naturel, architectural et historique de Bouvignes, au nord de Dinant, sur la rive gauche de la Meuse. Par leur conception personnalisée, elles mettent en éveil la vue, le toucher ou l'ouïe, au fil du parcours et des aspects particuliers du patrimoine rencontré.

Maison du patrimoine médiéval mosan : place du Baillage, 16 - 5500 Bouvignes – Tél. 082 22 36 16 – www.mppmm.be – info@mpmm.be

• Han-sur-Lesse

La fondation Gouverneur René Close, favorisant la recherche scientifique et les recherches sur l'environnement, a le projet de réaliser une dizaine de circuits géo-pédologiques.

La première réalisation est accessible et peut être téléchargée gratuitement sur le site tourisme-gps.be. Elle concerne Han-sur-Lesse et invite le promeneur à entrevoir la nature en s'intéressant tant au sous-sol (géologie), à l'allure du paysage (géomorphologie) qu'au sol (pédologie) afin de comprendre comment nos paysages actuels se sont façonnés.

> Flandre - Points-nœuds

Tout comme pour les réseaux cyclables, la Flandre se dote rapidement d'une toile de points-nœuds pédestres (Wandelnetwerken). Signalons notamment :

• Province d'Anvers

On en est déjà à dix réseaux et deux devraient encore être créés cette année. Par exemple, le réseau «Kempense Kolonies», soit 435 kilomètres de petits chemins et sentiers dans la région de Hoogstraten et Turnhout. Le nom vient d'anciennes colonies de vagabonds dans la région.

Le réseau «Kempense Meren» concerne les lacs de Campine, dans la région de Mol, Retie et l'abbaye de Postel. Il offre 270 kilomètres de randonnée dans cette région de bois, de sable et de lacs.

Consultez : www.antwerpsekempen.be

• Brabant flamand

Dans le Hageland (Aarschot, Kortenaken, Leuven...), 300 kilomètres balisés constituent le nouveau réseau «Hagelandse Heuvels». La région compte plusieurs vignobles. La carte s'accompagne d'un petit guide reprenant des infos pratiques et six suggestions de promenades. Prix pour les deux : 9 euros.

Consultez : www.toerismevlaamsbrabant.be

• Flandre occidentale

Un réseau de promenades pédestres concerne maintenant toute la Côte belge. Il est composé de deux liaisons entre les frontières néerlandaise et française. Tandis que l'une suit la mer, l'autre est située dans l'intérieur des terres. Des liaisons régulières ont été créées entre les deux ; sur la carte, cela donne à l'ensemble, l'aspect d'une échelle. Un réseau de 180 kilomètres et de 140 points-nœuds. Un atout supplémentaire : plus de la moitié des arrêts de la ligne de tram sont sur le trajet. La carte de cette «Kustwandelroute» coûte 6 euros.

Westtoer : tél. 050 30 55 00 – info@westtoer.be – www.fietsen-wandelen.be – www.kustwandelroute.be

Dans la même région, le nouveau réseau pédestre du Zwin s'est encore agrandi ; il rejoint maintenant les points-nœuds néerlandais. Outre le Zwin, vous découvrirez les dunes et polders environnants, les communes zélandaises de Retranchement et Cadzand... Carte : 6 euros.

Une seule grande toile aux combinaisons multiples relie désormais Knokke-Heist, Breskens et Maldegem, ainsi qu'un autre réseau, branché

sur les Meetjeslandse krekens en Flandre Orientale. Carte : 6 euros, y compris une brochure avec 5 randos en boucle.

Consultez : www.toerismemeetjesland.be

• Flandre orientale

Un autre réseau de points-nœuds concerne une région située au nord du Hainaut : les Ardennes flamandes : le toit vert de la Flandre, également célèbre pour le Tour des Flandres cycliste. À la carte est aussi jointe une brochure proposant 5 randonnées en boucle (prix pour les deux : 6 euros).

Consultez : www.toerisme@oost-vlaanderen.be – Tél. 09 269 26 00.

> GR-Paden



• Randonnées en Campine anversoise

Le numéro précédent de notre revue nous informait que les GR-Paden viennent d'éditer un nouveau topo-guide rassemblant les descriptions du GR 565 «Sniederspad» et du «Streek-GR Kempen» (GR de Pays «Campine»).

Le GR 565 est une diagonale reliant la banlieue d'Anvers au village frontalier néerlandais de Bladel. Au départ de Deurne, durant vingt-cinq kilomètres, il est aussi le sentier européen n° 2 venant de Stranraer, en Écosse. (À Zoersel, celui-ci s'unit à sa variante hollandaise issue de Rotterdam pour suivre le GR 5 jusqu'à

Nice, terminus d'un itinéraire balisé de 4 850 kilomètres.)

Le GR de Campine forme une large boucle au nord d'Herentals, visitant Turnhout et Hoogstraten, en traversant le curieux village bi-national de Baarle-Hertog/Nassau.

Vous l'ignorez peut-être : nos amis Flamands ont l'excellente idée de publier, sur leur site internet ¹, le tracé détaillé de tous les GR en Flandre. Quelques clics nous ont donc suffi pour constater que, si le GR 565 n'en court que quelques légères modifications, le parcours du nouveau GR de Campine diffère presque entièrement du précédent.

Puisque, dans notre soif d'explorer les différentes régions de notre petit pays, nous avons déjà parcouru ces deux itinéraires, le premier en 2002, le second plus récemment, voilà que, tout à coup, 253 kilomètres manquent à notre collection... L'acquisition du nouveau topo-guide s'imposait donc. Sans surprise, celui-ci se révèle fort clair et bien pratique, grâce notamment au tableau synoptique reprenant, outre les distances, les possibilités d'hébergement, les ressources alimentaires et les dessertes des transports en commun. La description des itinéraires (au total, 458 km avec les variantes et liaisons !) y occupe toutes les pages de droite, celles de gauche, abondamment illustrées, offrant des informations détaillées sur les sites fréquentés. Le topo-guide suggère, en outre, des découpages d'itinéraires en fonction des transports en commun.

Randonner en Campine, une alternative à la fréquentation des forêts ardennaises durant les mois consacrés aux battues ? Une opportunité d'approfondir son néerlandais ? À coup sûr, une occasion de découvrir une région peu urbanisée, où se succèdent bois, bruyères, pâturages et de nombreuses réserves naturelles.

Henri Corne

¹ www.groteroutepad.be. Dans «GR-Wandelen», cliquer sur «Route Overzicht», puis, dans la rubrique «Filters», faire un choix dans «Kies uw route» et télécharger le fichier.gpx (ou agrandir la carte).

> France

• «Balades en Ardennes»

Vient de sortir une brochure présentant 18 parcours agréables, à pied ou à vélo, dans les Ardennes françaises. Elle comporte aussi de nombreux conseils pour bien découvrir la région, du massif ardennais jusqu'à la Champagne et de la Thiérache à l'Argonne. Les parcours, de niveau facile ou moyen, sont repris sur les cartes. La brochure donne également des infos sur la Voie Verte Trans-Ardennes, sur les GR, etc.

À télécharger sur le site : www.ardennes.com

> Allemagne

• Eifel

Cette région, très proche, complémentaire, mais différente de l'Ardenne, est une destination prisée de nos randonneurs. Le site internet, également accessible en français, est bien documenté ; mais certains textes ne sont pas traduits. Le sentier de l'Eifelsteig, long de 313 kilomètres, traverse tout l'Eifel d'Aix-la-Chapelle, la ville de Charlemagne, à Trèves, la romaine. Le logo de la rando «Wo Fels und Wasser dich begleiten» (Où le rocher et l'eau t'accompagnent) a été attribué à 14 nouveaux sentiers dans le parc naturel volcanique «Vulkaneifel». Au total, le réseau environnant totalise ainsi 372 kilomètres. Ce logo est un gage de qualité.

Consultez : www.eifel.info

> Suisse

• Grisons

En pré-rando chez vous ! Le service touristique du canton des Grisons a développé un site vous permettant de suivre avec une caméra certains parcours de randonnées, parallèles en fait au célèbre train du Bernina Express. Une façon étonnante de se rendre compte des paysages avant de s'y rendre...

Consultez : www.webwandern.ch

> Pays de Galles

En mai dernier un fameux itinéraire a été ouvert : le «Wales Coastal Path», un sentier long de 1 400 kilomètres, qui fait tout le tour des côtes galloises en offrant au randonneur la découverte de paysages spectaculaires entre terre et mer, ainsi que la visite de villes côtières très attirantes. Le site donne toutes les informations sur cette route qui comporte des trajets nouvellement créés. Vous pouvez aussi télécharger 109 cartes des différents tronçons.

Consultez : www.walescoastpath.gov.uk

> Portugal

L'ouest du Portugal va s'enrichir, cette année, d'un nouveau et prestigieux sentier GR, la Rota Vicentina, qui reliera le chemin de Compostelle portugais à la Via Algarviana et le Sentier européen E9. Il débute au Cabo de S. Vicente, le point le plus méridional d'Europe et présente deux variantes pour un total de 340 kilomètres. L'une suit la côte et l'autre traverse l'intérieur de l'Alentejo.

Consultez : www.rotavicentina.blogspot.com

Avec la collaboration de
Jean-Claude Hallet

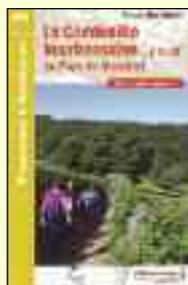
> Topo-guides de la FFRandonnée

Dans cette rubrique, nous vous informons très régulièrement des nouveaux topo-guides publiés par la FFRandonnée. Cependant, les SGR ne vendent pas ces topo-guides. Vous les trouverez sans difficulté dans divers magasins spécialisés en articles de randonnée et dans certaines librairies. Vous pouvez aussi vous les procurer via Internet auprès de la FFRandonnée. Consultez pour cela leur site web www.ffrandonnee.fr/ et cliquez sur « Boutique ». Dans la rubrique « Le catalogue... », les critères de recherche sont très étendus (géographiquement, par GR, par n° de référence, etc.)

Face à l'abondance des nouveautés, nous vous présentons uniquement la couverture du topo-guide quand il s'agit de rééditions. Vous trouverez les détails de la publication en cherchant la référence dans la page « boutique » de FFRandonnée.

Les nouveautés

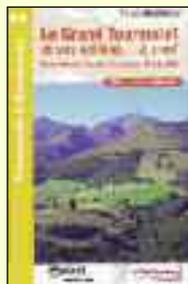
La Combraille bourbonnaise... à pied



Formée de plateaux aux formes émoussées, entaillés par les gorges du Cher et de ses affluents, la Combraille compose une unité paysagère emblématique. Milieux humides, bois, landes à bruyères ou à buis et riche bocage avec ses champs enclos de haies vives sur talus aux couleurs

saisonniers, forment la particularité du territoire. Vestiges d'un parcellaire modeste et irrégulier, les prairies s'entourent souvent de murets de pierres sèches. Ainsi se dessine un paysage emblématique propice à la randonnée et à la découverte d'un patrimoine naturel authentique. Petit patrimoine et vestiges du passé sont disséminés sur l'ensemble de la contrée. Fontaines, puits, croix de calvaire ou de carrefour, fours à pain, poulaillers ponctuent les sentiers et chemins creux. D'une époque médiévale mouvementée, il subsiste quelques tours et mottes féodales de défense (Ronnet, l'Ours, donjon de Marcillat, motte du Terret). Mais c'est avant tout l'Église qui marquera la Combraille de son influence comme en témoignent les noms des paroisses, les églises romanes à Marcillat, Ronnet, Sainte Thérèse, Villebret, les chapelles de Polier et Saint-Genest ainsi que l'abbaye cistercienne de Bellaigues à Virlet.

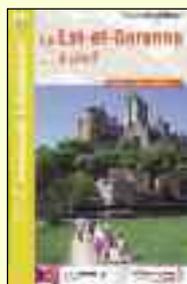
PR – réf. P034 – 1^{re} édition - mai 2012 – 9,00 €



Le Grand Tourmalet et ses vallées... à pied

Si les mythiques cols du Tourmalet et d'Aspin ont chaque année les honneurs des cyclistes du Tour de France, ce territoire des Hautes-Pyrénées offre aussi un terrain de choix pour le randonneur en quête d'authenticité et de panoramas inoubliables. Partez à l'assaut des lacs glaciaires, sillonnez les estives, hameaux et villages au riche patrimoine, découvrez une flore et une faune emblématiques, tels le majestueux lys des Pyrénées ou le gypaète barbu,

ce surprenant rapace « casseur d'os » ! Ici, sous le regard du majestueux pic du Midi de Bigorre, une seule devise : avoir la tête dans les étoiles ! PR – réf. ST08 – 1^{re} édition - mai 2012 – 9,00 €



Le Lot-et-Garonne... à pied

Côté rando, difficile de ne pas trouver son compte parmi les 36 PR du topo-guide. Quelques sites à apprécier au fil de vos parcours :

- le vignoble de Duras, dont le « nectar » était déjà célébré par un certain

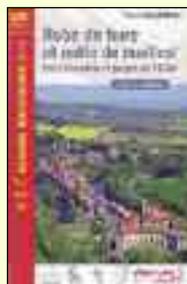
François 1^{er}

- l'imposante bastide de Castillonnès nichée sur son éperon rocheux

- la cité médiévale de Pujols, classée parmi « Les plus beaux villages de France »

- les riantes localités de Corps-Nuds, Arnac-la-Poste, Trécons, Bèze, Cessaies ou encore Cocomont...

PR – réf. D047 – 1^{re} édition - mai 2012 – 14,00 €



Robe de bure et cotte de mailles

Vingt-huit édifices religieux, dont l'abbaye de La Chaise-Dieu, rivalisant par leur architecture, leurs fresques et leur mobilier, et sept châteaux, dont celui du marquis de La Fayette, héros de l'Indépendance des États-Unis, vous attendent sur ce circuit en Haute-Loire ! Le

Conservatoire de la flore sauvage du Massif central, celui du saumon sauvage, un autre des cépages, des musées, de vieux villages parfois fortifiés, des paysages volcaniques, une multitude de rivières et de ruisseaux limpides, de grandes forêts peuplées de cervidés, des rapaces dans l'azur, une flore bigarrée... Relevez le heaume, ôtez la capuche, humez l'air pur et ouvrez bien grand les yeux !

GRP – réf. 4303 – 1^{re} édition - mai 2012 – 11,90 €

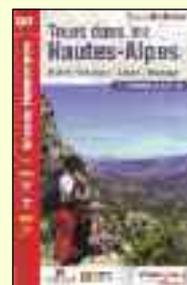
Saint-Lary-Soulan et la vallée d'Aure... à pied



Saint-Lary, station de ski et station thermale, se situe dans les Hautes-Pyrénées, à 20 km de la frontière espagnole, au cœur de la vallée d'Aure. Cette dernière donne accès à la réserve naturelle du Néouvielle, paysage protégé, mais aussi à l'Espagne et ses fameux canyons aragonais.

Un printemps propice aux découvertes, un été bien ensoleillé, un automne aux couleurs chatoyantes précèdent une saison d'hiver enneigée à souhait... autant dire que toutes les saisons sont propices pour emprunter les 25 itinéraires d'exception proposés dans ce topo-guide. Quitte à avoir une bonne paire de raquettes l'hiver et à jeter au préalable un coup d'œil à la météo !

PR – réf. ST07 – 1^{re} édition - juin 2012 – 9,00 €



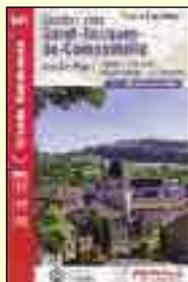
Tours dans les Hautes-Alpes

Le Buëch, surnommé « la Provence des montagnes », est constitué des cantons occidentaux du département des Hautes-Alpes, correspondant globalement au bassin du petit et du grand Buëch, qui se rejoignent en amont de Serres.

Associant un ensoleillement exceptionnel et un environnement préservé riche en sites naturels remarquables, c'est le lieu idéal pour la pratique d'activités de pleine nature : escalade, randonnée, vol libre, VTT, cyclotourisme... Pays de transition entre les Alpes et la Méditerranée, le Buëch offre une multitude de circuits et de sentiers sans la difficulté de la haute montagne et avec le raffinement du climat provençal. Car ici la randonnée se pratique toute l'année pour permettre à chacun de découvrir en profondeur, seul ou accompagné, les trésors cachés de cette grande vallée secrète : villages perchés, tours médiévales, églises romanes, falaises de calcaires, etc.

GR 93, 94 et GRP – réf. 940 – 1^{re} édition - juin 2012 – 14,00 €

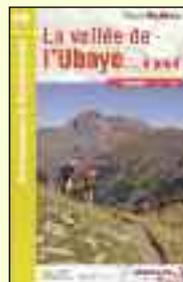
Les rééditions



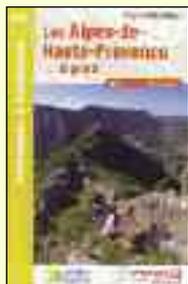
Sentier vers Saint-Jacques-de-Compostelle : Figeac - Moissac / Rocamadour - La Romieu
5^e édition (mai 2012) des GR 65, 651, etc.
réf. 652 - 15,40 €



Les Châteaux de la Loire... à pied
2^e édition (juin 2012) du GR 3 et des PR - réf. 333 - 14,90 €



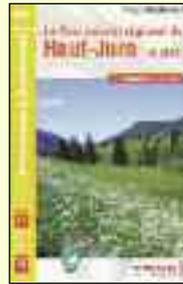
La vallée de l'Ubaye... à pied
4^e édition (juil. 2012) des PR - réf. P043 - 14,30 €



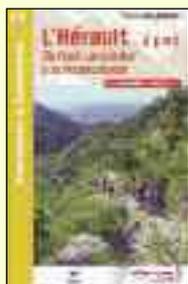
Les Alpes-de-Haute-Provence... à pied
4^e édition (mai 2012) des PR - réf. D004 - 14,00 €



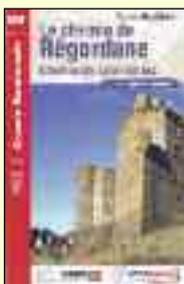
La Grande Traversée du Jura... à pied
2^e édition (GR 5, GTJ et GRP, juin 2012) - réf. 512 - 15,40 €



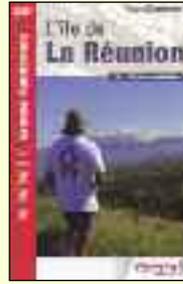
Le Parc naturel régional du Haut-Jura... à pied
2^e édition (juil. 2012) du GR 9, du GRP et des PR - réf. PN15 - 14,00 €



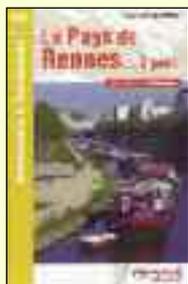
L'Hérault... à pied
4^e édition (mai 2012) des PR - réf. D034 - 14,30 €



Le chemin de Régordane
2^e édition (juin 2012) du GR 700 - réf. 7000 - 14,30 €



L'île de la Réunion
5^e édition (juil. 2012) des GR R1, R2, R3 et PR - réf. 974 - 15,40 €



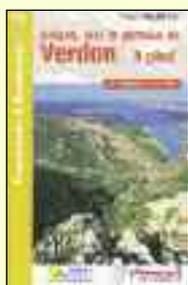
Le Pays de Rennes... à pied
4^e des PR (mai 2012) - réf. P352 - 14,00 €



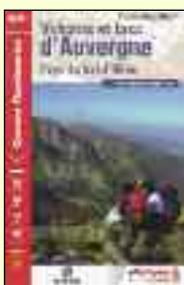
La Traversée des Pyrénées - Pyrénées Ariégeoises
11^e édition (juin 2012) du GR 10 et du GRP - réf. 1090 - 14,90 €



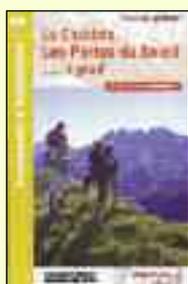
Le Parc de la Haute Vallée de l'Aude... à pied
2^e édition (juin 2012) des PR - réf. P112 - 14,00 €



Gorges, lacs et plateaux du Verdon... à pied
3^e édition des PR (mai 2012) - réf. P042 - 9,00 €



Volcans et lacs d'Auvergne
3^e édition (juin 2012) du GR 4, etc. - réf. 304 - 15,40 €



Le Chablais - Les portes du Soleil... à pied
2^e édition des PR (mai 2012) - réf. ST03 - 14,00 €



La Dordogne... à pied
4^e édition (juil. 2012) des PR - réf. D024 - 14,30 €



La vie de nos GR



L'incontournable cascade du Bayehon.

Instantanés sur le GR 56

N.D.L.R. Dans le numéro 193 de janvier dernier, Josette et Serge Renard évoquaient «un petit bout» du GR 56, dont ils avaient entamé le parcours. Le tour des Cantons de l'Est et du parc naturel Hautes Fagnes – Eifel bouclé, voilà donc un aperçu global de ce très beau circuit pédestre.

Cette grande randonnée nous a fait découvrir l'Amblève et son affluent, la Warche, jusqu'à Malmedy, des ruisseaux fagnards (le Trô Maret, le G'Haster) et une cascade impressionnante de neuf mètres de haut sur le Bayehon. Ensuite, c'est en traversant le mystérieux plateau des Hautes Fagnes que l'itinéraire nous mène en Allemagne. Monschau nous transporte au moyen-âge avec son château et ses maisons à colombage. Nous sommes alors au mois de mai ; et de la Rur au Perlenbach, de l'Olef à la Holzwarche, des milliers de narcisses transforment les vallons en tapis jaunes. En passant par le plus haut village de Belgique (Rocherath), les vallées sont d'abord boisées ; ensuite, le paysage s'ouvre et le décor devient quasi alpestre dans la vallée de l'Our. Burg-Reuland mérite qu'on s'y attarde avant de rejoindre Saint-Vith, l'étape ultime.

Tout en parcourant ces sentiers, nous avons vu le printemps s'installer, les premières fleurs et le retour des migrateurs, quelque farouche gibier au détour d'un bois et de fiers rapaces tournoyant dans le ciel. À faire ou à refaire, dépaysement garanti !

Josette Renard



Le « noir » torrent du Schwarzbach.



La Rur à Monschau.



Dans le vallon printanier de l'Olef.



En direction de Bracht.

Petite gazette en blanc et rouge

N.D.L.R. Calme plat sur le plan des échos SGR ! Léthargie estivale ? Espérons plutôt que les responsables qui alimentent habituellement cette rubrique, quelquefois pléthorique, s'en donnaient à qui mieux mieux sur les sentiers de grande randonnée... L'automne ramènera-t-il des infos plus substantielles ?

■ MESA 2012

Raymond Louppe, délégué du Luxembourg, communique un bref écho de la participation des SGR à la dernière édition de la Marche du Souvenir et de l'Amitié. Depuis quelques années, notre délégation luxembourgeoise a pris l'habitude d'installer notre stand blanc et rouge à l'arrivée des étapes situées à La Roche-en-Ardenne et à Marche-en-Famenne. Avec des fortunes diverses.

« Voici quelques photos de Laroche (28/06) et de Marche (29/06) La Mesa 2012... un bon cru ! La fréquentation du stand est en hausse. L'an prochain, il faudrait un parfait bilingue pour dialoguer avec les très nombreux néerlandophones.

Il y avait bien sûr du fromage d'Orval pour... appâter la clientèle... Il a viré en fondue sous les 29 degrés qui régnaient à La Roche. En effet, les conditions météo ont été extrêmes : chaleur torride à La Roche ; mais fraîcheur sous la tonnelle. À Marche, il tombait des cordes : notre abri a été bien vite récupéré par les randonneurs. »



Il faisait... soif à La Roche !



« Avant-goût d'automne dans le Hageland ». (Topo-guide GR-Paden, page 45).

Mettez vos topos à jour !

Recommandation

Étant donné le laps de temps qui s'écoule entre la publication d'un topo-guide et sa réédition, il est inévitable que des modifications surviennent dans le tracé de nos itinéraires.

Il peut donc arriver que le GR ne corresponde plus exactement au descriptif. Dans ce cas, c'est toujours le balisage qui doit prévaloir.

D'autre part, avant de commencer une randonnée, assurez-vous que l'itinéraire n'a pas dû être modifié. Cette précaution vaut pour toute balade basée sur l'un ou l'autre de nos topo-guides, particulièrement sur ceux consacrés aux randonnées en boucle. En effet, celles-ci se déroulent en partie sur des sentiers et chemins non balisés, toujours susceptibles de modifications indépendantes de notre volonté. Consultez donc régulièrement notre site internet : www.grsentiers.org

GR 125, GR 126 et RB 3 en province de Namur



Modification entre Awagne et Dinant

L'itinéraire évite désormais le détour par la ferme du Buc. Le sentier tracé dans le bois au nord-ouest de celle-ci était sur un domaine privé, ce qui justifie la modification d'autant plus que ce sentier n'est pas répertorié à l'atlas des chemins. Il en résulte un petit changement dans le descriptif de la RB 3 de Namur page 32 qui signale, au départ du chêne remarquable, un hors GR provisoire, ce qui n'est plus le cas maintenant. Les GR 125 et 126 s'en trouvent donc un peu raccourcis par la même occasion.

GR 412 Est à Warnant



Le ministère de l'Agriculture a réaménagé des chemins « un peu » oubliés du côté de Warnant Dreye (GR412 E). Ce qui permet de faire passer le GR sur un de ces réaménagements. La modification ne nécessite pas de description. Elle recoupe un angle de route asphaltée. Le gain est manifeste pour les GR : tracé raccourci et amélioré : chemin en terre ou petit chemin bétonné au lieu d'une route, parcours plus nature qui longe ou traverse un bosquet et moins monotone. Le balisage a été adapté.

Randonnées en boucle dans la province du Brabant wallon

Randonnée 14 – Braine-le-Château : page 140

L'abattage de peupliers et la disparition d'un signal routier justifient deux petites modifications de la description.

Dans le paragraphe « **1,9 km Au nord du bois de Lembeek (6)** », à la troisième ligne, biffer : « bordé de peupliers » et, deux lignes plus loin, « interdit aux véhicules autres qu'agricoles ».

Vallée de l'Hermeton

Lucien Antoine, délégué adjoint du Hainaut, communique une nouvelle qui devrait réjouir de nombreux lecteurs.

Depuis de nombreux mois, à la suite d'une tempête qui avait abattu de nombreux arbres, la vallée de l'Hermeton était inaccessible aux randonneurs. Les services communaux ont fait du bon travail, puis une équipe de baliseurs hainuyers a totalement restauré le balisage sur le tronçon entre Souleme et Hastière.

L'itinéraire du GR 125 et aussi la RB 11 de la province de Namur sont totalement dégagés. Il reste bien, de temps en temps, l'un ou l'autre tronc d'arbre en travers du sentier ; mais cela n'empêche pas le passage. Les randonneurs peuvent donc de nouveau emprunter cette belle vallée en toute sécurité.

Toutes les infos utiles

www.grsentiers.org - info@grsentiers.org



Notre association de bénévoles n'est pas subventionnée. Les adresses et numéros de téléphone mentionnés ci-dessous sont privés.

Tous les mardis et vendredis de 10 à 16 heures, des bénévoles des SGR sont à votre service au 3^e étage de «Mundo-N» pour répondre à vos questions et aussi pour vous vendre des topo-guides (sans frais de port, évidemment !)

Siège administratif

Les Sentiers de Grande Randonnée asbl
«Mundo-N»: rue Nanon, 98 – 5000 Namur
070 22 30 23 ou 081 39 06 15
Siège social : chez le trésorier

Secrétaire – Président f.f.

Pierre De Keghel
Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois
Tél. 02 384 77 20 – secrétaire@grsentiers.org

Trésorerie – Commande de topo-guides

Jacky Hecq
Rue des Cayats, 146 – 6001 Marcinelle
Tél. 071 47 14 03 – 0472 77 96 70
tresorier@grsentiers.org

Coordination technique – Balisage

Jean-Pierre Beeckman
Rue de la Fraîcheur, 30 – 1080 Bruxelles
Tél./fax 02 410 06 66 – technique@grsentiers.org

Communication

Jacques Dubucq
Rue de la Station, 8 – 5030 Gembloux (Beuzet)
Tél. 081 56 85 84 – communications@grsentiers.org

Développement

Jacques Caspers
Avenue Ducpétiaux, 105 – 1060 Bruxelles
Tél. 02 538 41 69 – developpement@grsentiers.org

Coordination des topo-guides GR

Jean-Paul Wibrin
Rue de la Faloise, 21 – 6840 Neufchâteau
Tél. 061 27 82 58 – topo-guides@grsentiers.org

Coordination des topo-guides RB

Léon Lambiet
Rue Lambert, 7 – 4432 Alleur
Tél. 04 257 49 20 – randos@grsentiers.org

Rédaction «GR Sentiers»

Jean-Marie Maquet
Rue de la Foire, 21 – 7861 Papignies
Tél. 068 33 33 37 – redaction@grsentiers.org

Sauvegarde des sentiers

Michel Richart
Petit Hameau, 17 – 7890 Ellezelles
Tél. 068 28 65 75 – sentinelle@grsentiers.org

Délégations régionales

Brabant wallon et Bruxelles

Alain Schoboboda : rue de la Haie, 20 – 1301 Bierges
Tél. 010 41 11 23 – 0495 21 11 26
brabant@grsentiers.org
Paul Vercheval : rue Lauwers, 11a – 1310 La Hulpe
Tél. 0474 77 34 00 – adjoint.brabant@grsentiers.org

Hainaut

Jean-Pierre Devillez : rue de Bonne Fortune, 40
7801 Irchonwelz – Tél./fax 068 28 44 44 –
hainaut@grsentiers.org
Lucien Antoine : rue du Tombois, 6 – 6110 Montigny-le-Tilleul – Tél. 071 51 95 94 – adjoint.hainaut@grsentiers.org

Liège

Michèle Rosoux : av. Reine Astrid, 60 – 4030 Grivegnée
Tél. 04 233 52 03 – liege@grsentiers.org
Nicole Depelsenaire : rue Curie, 3 – 4100 Seraing
Tél./fax 04 336 91 52 – adjoint.liege@grsentiers.org

Luxembourg

Raymond Louppe : chemin de la Goutaine, 18 – 6720 Habay
Tél. 063 42 32 12 – luxembourg@grsentiers.org
José Moreau : rue des Bouvreuils, 4 – 6760 Ethe (Virton)
Tél. 063 57 17 70 – adjoint.luxembourg@grsentiers.org

Namur

Marcel Jaumotte : rue du Centre, 52 – 5530 Yvoir
Tél. 081 41 20 26 – namur@grsentiers.org
Georges Lambillote : rue des Héritages, 16a
5336 Courrière – Tél. 083 65 65 63 –
adjoint.namur@grsentiers.org

En adhérant à notre association...,

- vous manifestez votre solidarité et votre sympathie aux SGR,
- vous soutenez notre action en faveur de la randonnée pédestre,
- vous faites de notre association un groupe de pression efficace,
- vous bénéficiez de divers avantages : abonnement à notre périodique «GR Sentiers», réduction de deux euros sur le prix des topo-guides, obtention gratuite de la carte de membre des Auberges de Jeunesse et des Gîtes d'Étape (CBTJ)...

Cotisation individuelle : 15€ (18 pour l'étranger).

Cotisation familiale : 23€ (26 pour l'étranger).

Vous pouvez vous affilier à n'importe quel moment de l'année en versant le montant de la cotisation choisie au n° de compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059. Code Bic (Swift) : GEBA-BEBB.

Vérifiez bien que votre adresse figure bien sur l'ordre de virement !

Le versement de votre cotisation couvre une période d'un an à dater du numéro qui suit votre paiement. Avec le dernier périodique auquel vous avez droit, vous recevrez une invitation à renouveler votre affiliation. Faites-le rapidement pour ne pas subir une interruption dans la lecture de «GR Sentiers».

Votre cotisation contribue aux frais de gestion de l'association. Libre donc à chacun d'aider les SGR par un versement plus élevé.

Boutique aux topo-guides

Description / titre	Code	Prix €
GR 12 Amsterdam – Bruxelles – Paris+ GR 121 Brabant wallon Atomium – Ronquières – Walcourt – Olloy – Moulin-Manteau (212 km) (+ liaison GR 12 – GR 16 à Monthermé, via Montcornet) + GR 121 Brabant wallon (Wavre – Ronquières: 50 km) FR-4 n° 321 ° 17,00		
GR 123/121/122 Tour du Hainaut occidental Tournai – Bon-Secours – Lens – Lessines – Ellezelles – Mont-de-l'Enclus – Tournai (218 km + 77 km : GR 121 en Hainaut) FR-1 n° 322 ° 17,00		
GR 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse Walcourt – Viroinval – Dinant – Namur – Fosses – Walcourt (262 km + variante de 19 km + liaisons Val-Joly (F) et Namur) FR-2 n° 323 ° 17,00		
GR 126 Bruxelles – Membre-sur-Semois Bruxelles – Ohain – Namur – Dinant – Houyet – Beauraing – Gedinne – Membre (225 km + liaisons 17 km) FR-4 n° 324 ° 17,00		
GR 129 La Belgique en diagonale! (Wallonie ouest) Ellezelles – Ath – Mons – Lobbes – Gerpinnes – Maredsous – Dinant (198 km) + liaisons avec les GR 122 et GR 125 FR-2 n° 325 ° 17,00		
GR 129 La Belgique en diagonale! (Wallonie sud) Dinant – Houyet – Wellin – Florenville – Orval – Torgny – Virton – Arlon (255 km) FR-1 n° 326 ° 17,00		
GR 14 Sentier de l'Ardenne Malmedy – Trois-Ponts – La Roche – Bouillon – Sedan (215 km) FR-2 n° 327 ° 17,00		
GR 15 Monschau – Martelange Monschau – Eupen – Spa – Houffalize – Bastogne – Martelange (191 km) FR-3 n° 328 ° 17,00		
GR 16 Sentier de la Semois Arlon – Étalle – Chiny – Florenville – Bouillon – Vresse-sur-Semois – Sorendal Monthermé (202,4 km) + variante « Moulin Hideux » et liaisons Florenville – Orval et GR16 - GR12 à Moulin-Manteau via Montcornet) FR-5 n° 329 ° 17,00		
GR 412-0 Sentier des terrils – Ouest Borinage – Centre – Charleroi – Basse-Sambre (140 km) + 5 circuits FR-1 n° 330 ° 17,00 (Commandé avec le GR 412-E: 30 euros pour les 2)		
GR 412-E Sentier des terrils – Est Namurois – Hesbaye – Bassin liégeois (139 km) + 4 circuits FR-1 n° 331 ° 17,00 (Commandé avec le GR 412-0: 30 euros pour les 2)		
GR 5 Mer du Nord – Méditerranée Kanne – Spa – Ouren – Diekirch – Rumelange (360 km) FR-8 n° 332 ° 17,00		
GR 56 Cantons de l'Est et parc naturel Hautes Fagnes – Eifel Sankt Vith – Malmedy – Botrange – Monschau – Rocherath – Manderfeld – Burg-Reuland – Sankt Vith (168 km) + variante Warche (36 km) + variante Haute- Amblève (37 km) FR-7 n° 333 ° 17,00		
GR 563 Tour du Pays de Herve Dalhem – Nessonvaux – Eupen – Dalhem (148 km + liaison à Verviers, Fléron et Aachen) FR-2 n° 334 ° 14,00		
GR 57 Vallée de l'Ourthe et Sentier du Nord (L) Liège – Hamoir – La Roche – Houffalize – Clervaux – Diekirch (283 km) FR-7 n° 335 ° 17,00		
GR 571 Vallées des légendes: Amblève, Salm et Lienne Comblain-au-Pont – Aywaille – Coë – Vielsalm – Lierneux – Remouchamps (166 km) FR-6 n° 336 ° 17,00		
GR 573 Vesdre – Hoëgne - Helle et Hautes Fagnes Liège – Verviers – Botrange – Spa – Pepinster FR-5 n° 337 ° 17,00		

GR 575 Tour du Condroz namurois

Andenne – Ciney – Celles – Andenne (128 km + liaison Mozet – Namur)
FR-2 n° 307 ★★ 14,00

GR 576 Tour du Condroz liégeois

Huy – Hamoir – Aywaille – Amay – Huy (170 km)
FR-1 n° 308 ★★ 14,00

GR 577 Tour de la Famenne

Marche-en-Famenne – Han-sur-Lesse – Beauraing – Houyet – Durbuy – Hotton –
Marche-en-Famenne (170 km + liaison et variantes: 25,7 km)
FR-3 n° 309 17,00

GR 579 Bruxelles – Liège + GR 564 Avenas – Huy

Bruxelles – Jodoigne – Avenas – Liège (148 km)
Avenas-le-Baudouin – Huy (34 km)
(+ liaisons Wavre, Hélécine – 40 km)
FR-2 n° 310 ° 17,00

GR BRU Bruxelles et ses environs

9 randos urbaines, champêtres & sylvestres
(Balades de 10 à 23 km; total de 140 km)
FR-2 n° 341 ★★★ 15,50

SJC Via « Gallia Belgica » Sentier de St-Jacques de Compostelle

Hélécine – Jodoigne – Nivelles – Waudrez – Maubeuge – Maroilles – Saint-Quentin
(223 km + 77 km de variantes)
FR-1 n° 341 ★★★ 15,50

TDV Tour de la Vesdre

Chaufontaine – Pepinster – Spa – Eupen – Verviers + 10 circuits PR
FR-1 n° 352 ° 17,00

RB Province de Liège

16 randonnées en boucle dans la province de Liège
FR-2 n° 371 ° 17,00

RB Province de Namur

16 randonnées en boucle dans la province de Namur
FR-2 n° 381 ° 17,00

RB Province de Luxembourg

16 randonnées en boucle dans la province de Luxembourg
FR-1 n° 391 ° 17,00

RB Province de Hainaut

15 randonnées en boucle dans la province de Hainaut
FR-1 n° 374 ° 17,00

RB Province du Brabant wallon

16 randonnées en boucle dans la province du Brabant wallon
FR-1 n° 375 ° 17,00

RB dans les Parcs naturels de Wallonie

18 randonnées vertes
FR-1 n° 376 ° 17,00

RF en province de Liège

15 randonnées familiales en boucle dans la province de Liège
FR-1 n° 361 ° 17,00

GR Belgique carte topographique du réseau des sentiers GR

Échelle 1:300000. Surimpression des itinéraires GR et découpage des cartes IGN
au 1:50000 N° 603 9,00

★ Divers relatifs aux GR ou à la randonnée

Autocollants « GR sentiers » – Code 800 0,50 euro pièce
(+ frais d'envoi: 0,50 euro pour 1 à 20 pièces; 1,50 euro au-delà de 20 pièces).
Autocollants « E2-GR5 » et « E3-GR15 & 16 » – Vendus aux mêmes conditions que
l'autocollant « GR sentiers »
Insigne (Pin's) – Code 801 2,80 euros Belgique - 3,20 euros Étranger.
T-Shirts: Taille M: code 810 • Taille L: code 811 • Taille XL: code 812 • Taille XXL:
code 813 15,00 euros.
Bandana - Code 821 13,00 euros (membres) - 15,00 euros (non membres).

Les commandes sont expédiées après versement de la somme corres-
pondante au compte (IBAN): BE84 0012 2204 1059 des SGR asbl. Tous
les prix comprennent les frais d'envoi. Utilisez le code numérique pour
les paiements par « phone banking ».

LEGENDE

FR-n° ou NL-n° - n° de la dernière édition en français ou en néerlandais
★★ Topo en couleurs; 144p. max. ★★★ Topo en couleurs de plus de 144 p.
° Topo nouvelle série (2004)